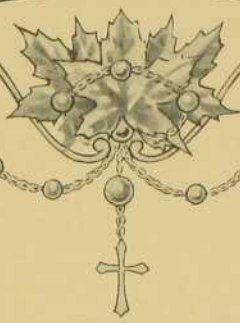


LE PRÉCURSEUR



VOL. IX. 18^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1937

No 2



Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 314, ch. Ste-Catherine, Outremont, près Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollecion pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

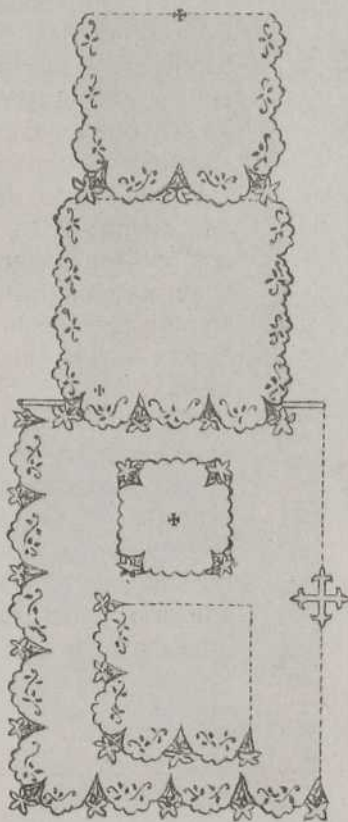
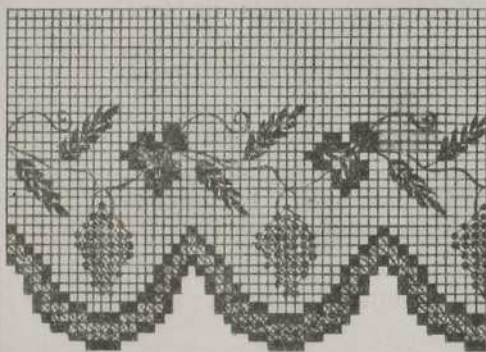
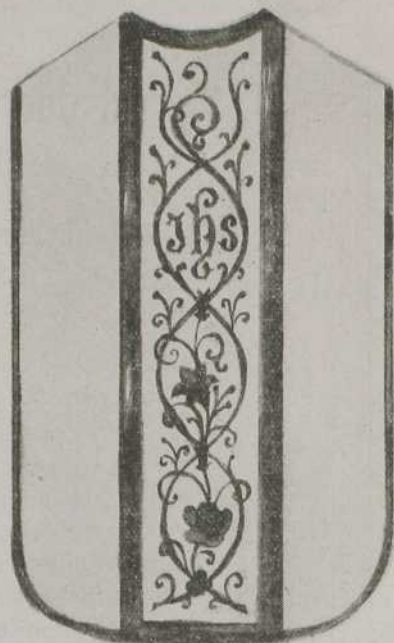
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main	50.00 » 90.00
Voile huméral	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »
Voile de tabernacle	5.00 » »
Voile de ciboire	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur »	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur	Longueur		
5 pouces	\$ 2.50	14 pouces	\$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

<i>Lingerie d'autel</i> {	Amicts	\$12.00 la douz.
	Amicts, toile 2 ^e qualité	10.80 » »
	Corporaux	8.50 » »
	Manuterges	4.50 » »
	Purificatoires	5.00 » »
	Pales	4.00 » »
	Nappes d'autel	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	13.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année*

Adresse: 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, P. Q., Canada

Abonnement à vie: \$20.00

Le missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail par leurs prières et leurs aumônes.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*
S. DENIS

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Liges de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé: chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée-Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

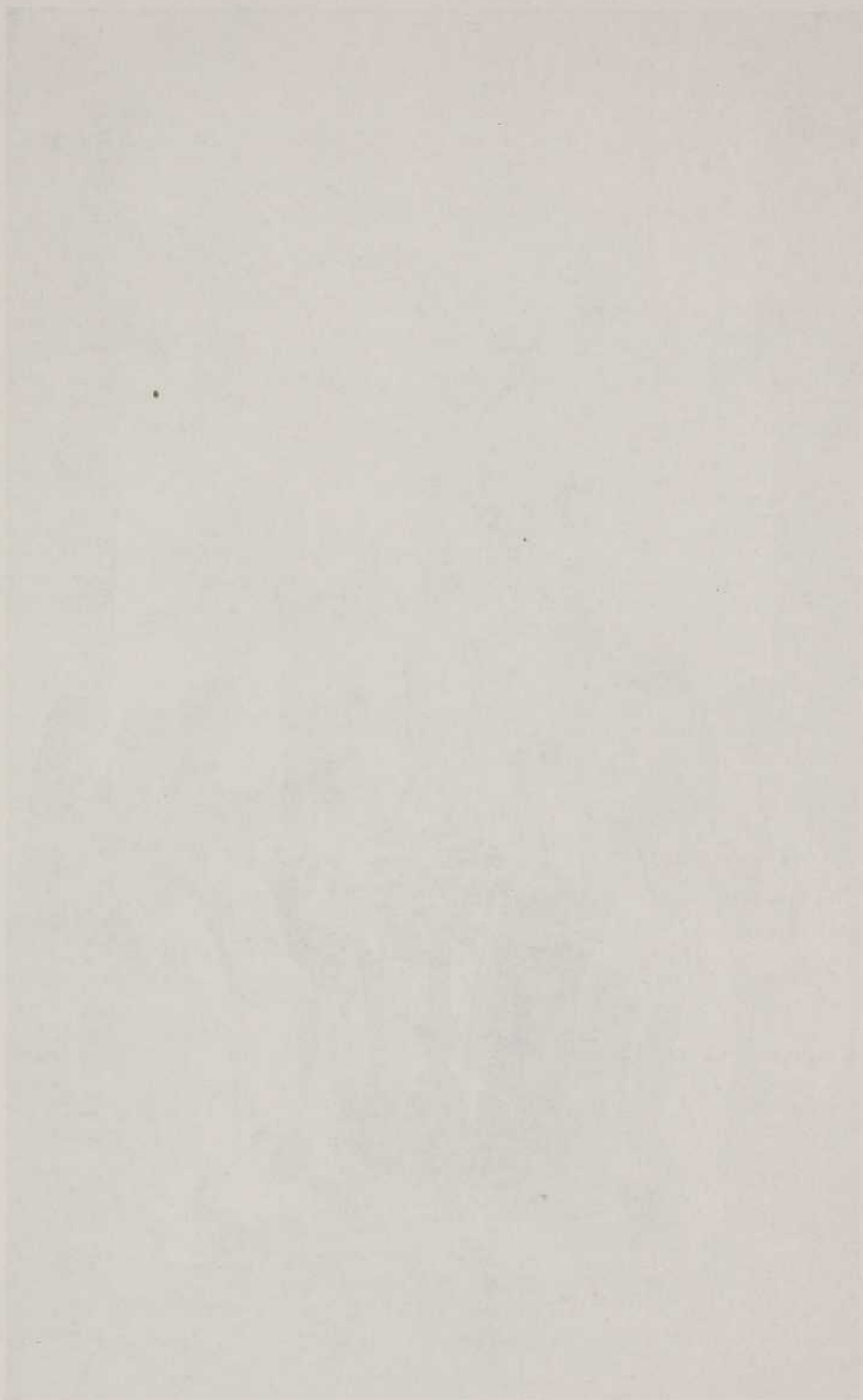
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de missions.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

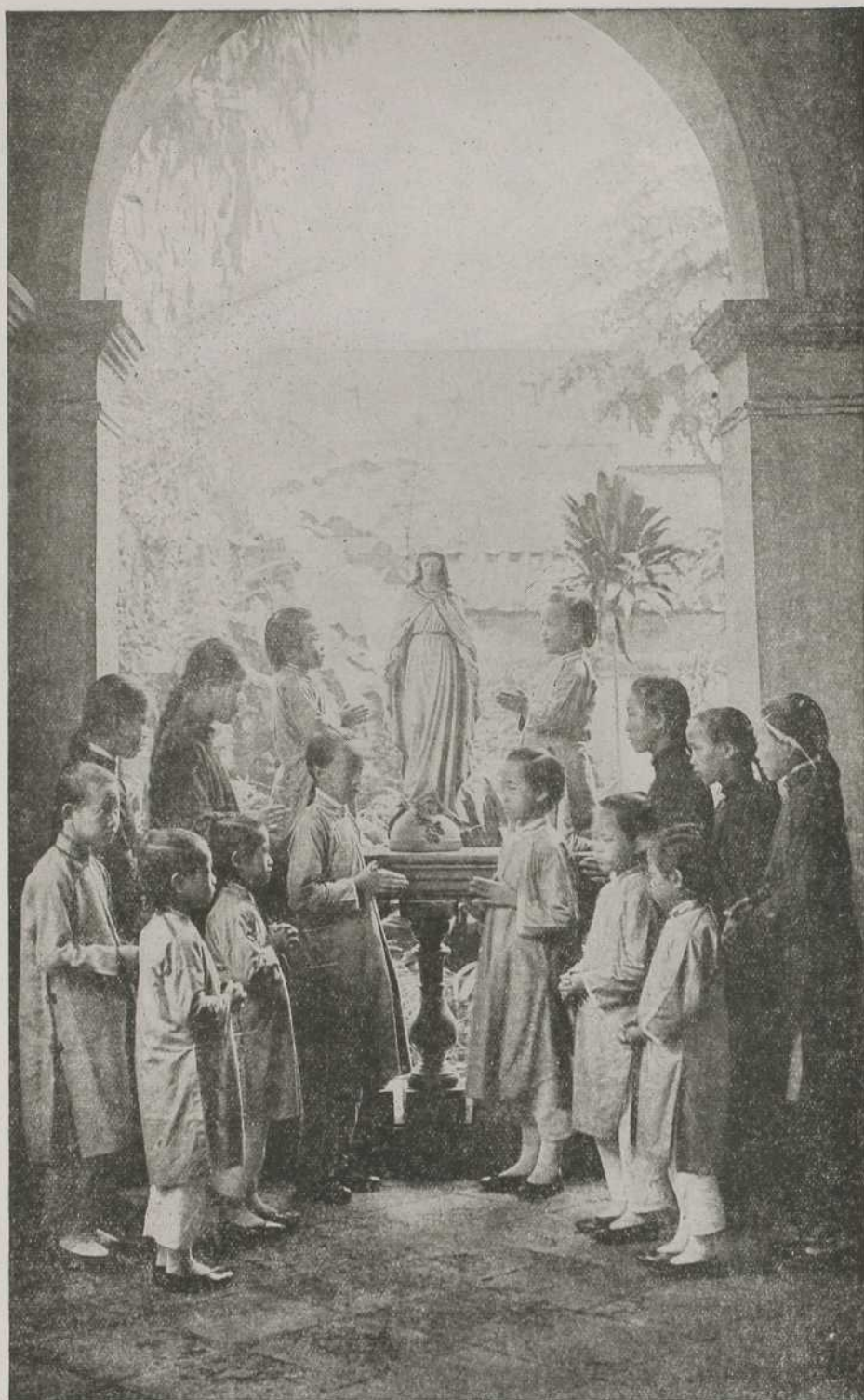
*
* *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. IX, 18^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1937

No 2

SOMMAIRE

TEXTE

Invoquons saint Joseph.....	<i>Le Précurseur</i>	66
Saint Joseph.....		68
Les leçons de Nazareth.....	<i>Abbé C. Rolland</i>	70
Discours prononcé par Sa Sainteté le Pape Pie XI.....		73
La voix du Pape.....		77
Le service funèbre du R. F. André.....	<i>Chanoine A. Harbour</i>	79
Dernier hommage à la mémoire du R. F. André.....		80
Historique de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal.....	<i>Arthur Saint-Pierre</i>	81
Le Congrès eucharistique de Manille.....		84
Vers la justice.....	<i>Le Précurseur</i>	85
Le premier samedi du mois.....		86
Le Père Damien.....	<i>Mme A. Craen</i>	87
Roses effeuillées.....		91
Échos de nos Missions.....		93
La nourriture au Japon.....		115
Extrait des Chroniques du Noviciat.....		117
Ligue de prières et de sacrifices.....		121
La Page des Enfants.....		122
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		125

GRAVURES


Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
Le bon saint Joseph.....		66
A Nazareth.....		70
S. Exc. Mgr A. Melanson.....		72
Le R. F. André, C. S. C.....		79
L'autel de Marie.....		86
Repas de fête à la léproserie de Shek Lung.....		92
« J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ».....		93
Puisant l'eau à la rivière.....		94
Partant pour le baptême solennel.....		96
A la porte d'une pauvre demeure.....		99
Nouveau couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Sûchow, Chine.....		101
Réunion à l'occasion de la bénédiction de la première pierre du nouveau couvent, Sûchow		102
Professeur de chinois arrivant au dispensaire, Szepingkai, Manchoukouo.....		103
Pensionnat de jeunes filles, Szepingkai.....		104
On prépare l'ensemencement du jardin, Szepingkai.....		105
Intérieur de la cathédrale de Szepingkai.....		106
Fabrication des cierges, Szepingkai.....		107
Petit pauvre mandchou.....		109
A la mission de Wakamatsu, Japon.....		112
Partant pour la promenade.....		113
Au travail d'une construction, à Koriyama, Japon.....		115
Japonaise prenant le thé.....		116
L'archange saint Michel.....		121
Sous l'œil de Dieu.....		123



Invoquons Saint Joseph

*Lorsque, matin et soir, nous faisons la prière,
Élevant vers le ciel et nos voix et nos cœurs,
Après la Trinité, après la Vierge Mère,
Avant les autres saints et les célestes chœurs,
Invoquons saint Joseph.*

*Lorsque, dans la journée, en face de l'ouvrage,
Nos bras sont impuissants, notre cœur est bien las,
Devant aucun labeur, ne perdons pas courage,
Aussitôt, en avant, faisant un nouveau pas,
Invoquons saint Joseph.*



*Lorsque tout nous sourit, que tout nous paraît rose,
Comme les gais matins et les buissons fleuris,
Pour ne pas oublier la principale chose
Qu'il faut faire ici-bas: gagner le paradis,
Invoquons saint Joseph.*

*Lorsque, dans les revers, le bien-être nous manque,
Que le travail a fui, que bien cher est le pain,
Et qu'il n'est plus pour nous de crédit à la banque,
N'allons pas murmurer, mais, tendant notre main,
Invoquons saint Joseph.*

*Lorsque, dans les chagrins, les peines de la vie,
Les mille et mille riens qui blessent notre cœur,
Nous sentons trop souvent notre âme endolorie,
Pour recouvrer bientôt la paix et le bonheur,
Invoquons saint Joseph.*

*Lorsque, sur le sentier de la céleste route,
Nous voulons cheminer sur les pas des élus,
Et que le moindre effort nous effraie et nous coûte,
Pour gagner promptement les plus hautes vertus,
Invoquons saint Joseph.*

*Et lorsque sonnera, pour nous, l'heure dernière,
Pour faire sûrement une pieuse mort,
Après la Trinité, après la Vierge Mère,
Avant les autres saints, pour une fois encor
Invoquons saint Joseph.*

LE PRÉCURSEUR

Saint Joseph



SAINT JOSEPH est par excellence le saint ignoré, celui dont nous ne savons presque rien, celui qui n'a pas d'histoire. Les évangélistes saint Matthieu et saint Luc nous donnent bien sa généalogie, par où nous apprenons qu'il descendait de David et qu'il était de race royale; mais ils ne s'entendent pas sur le nom de son père, si bien que nous devons admettre, pour expliquer la double tradition, qu'il avait un père adoptif et légal à côté de son père naturel.

Il habitait Nazareth, petite bourgade obscure de la Galilée, dont le nom aurait depuis longtemps disparu dans l'oubli, si son obscurité à lui ne l'avait pas rendue célèbre; et nous n'avons pas de peine à nous représenter un village, à peu près pareil à tous les nôtres, avec des maisons peut-être moins confortables, mais aussi avec des rues étroites, avec une fontaine publique qui devenait facilement le rendez-vous des femmes et des enfants.

Il était charpentier; et, vers la fin du quatrième siècle, on montrait encore, paraît-il, à saint Jérôme, des charrues auxquelles il avait travaillé. Humbles besognes, s'il en fût jamais. C'étaient celles où il avait plu au Seigneur de le fixer. Il n'en chercha jamais d'autres. Toute sa vie durant, il travailla le bois, tantôt équarissant les poutres qui devaient entrer dans la construction des maisons, tantôt préparant des tables, des chaises, des meubles ou des instruments de labour. Sa tâche lui suffisait et il en était satisfait. A quoi bon chercher à s'évader de sa situation, lorsqu'on est sûr d'être là où l'on fait la volonté de Dieu?

L'Évangile nous apprend encore qu'il était juste: ce tout petit mot, à qui veut le comprendre, signifie beaucoup de choses. Il veut dire qu'on rend à chacun ce qui lui est dû, et, plus encore, qu'on apprécie les personnes et les choses à leur véritable valeur, qu'on ordonne sa vie selon la prudence et l'équité, qu'on n'exagère rien, ni les difficultés de l'existence, ni la douceur des journées tranquilles lorsqu'il s'en présente; et surtout que l'on donne à Dieu, au service de Dieu, sa place naturelle, la première.

Ainsi vivait Joseph, lorsqu'une grande lumière traversa le ciel de sa justice. Un ange lui apparut pendant son sommeil et lui apprit que Marie, sa fiancée, allait mettre au monde un fils qui serait le Fils de Dieu. Sans peine, nous comprenons le trouble qu'il éprouva à cette nouvelle mystérieuse. D'autres auraient été incrédules. D'autres encore auraient été désespérés. Pour toutes les passions mauvaises, qui si facilement montent au cœur des hommes, la parole de l'ange ouvrait bien larges toutes les écluses. Mais Joseph était juste. C'est à peine si nous avons le droit de supposer en lui un rapide instant de désarroi. En toute simplicité, il crut ce que l'ange venait de lui annoncer et que le Seigneur l'avait réservé pour une grande mission.

Du coup, son existence prenait un sens nouveau. Il allait être le gardien fidèle d'un formidable mystère. Auprès de lui devait éclore la fleur qui sort de la tige de Jessé, selon la parole du prophète Isaïe: avec quelle sollicitude ne veillerait-il pas sur elle? Lui aussi, il prononça son *Fiat*, sans bien savoir

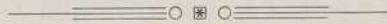
peut-être toutes les exigences que comportait ce petit mot très simple, les sacrifices qu'il demanderait et les renoncements auxquels lui-même devrait se soumettre. Mais il comptait sur le temps pour lui montrer, l'une après l'autre, les difficultés. Bien plus encore, il comptait sur la grâce de Dieu qui pénètre le cœur de l'homme juste et qui le transforme. Il était prêt à se laisser conduire par cette grâce, sans aucune résistance.

On sait comment il accomplit sa mission. Peut-être serait-il plus exact de dire qu'on ne le sait pas. Mais c'est justement en cela surtout qu'elle consistait, d'être profondément ignoré. Après l'avoir reçue, comme auparavant, il exerça son métier de charpentier. Il ne changea rien dans ses attitudes extérieures. Il n'eut pas davantage à changer sa vie intérieure, faite de simplicité, de loyauté et de justice. Seulement, auprès de lui, sous sa protection, vivait une femme qui était la mère de Dieu, grandissait un enfant qui était le Fils de Dieu. Seul il était dans le secret: il gardait jalousement le mystère comme on fait d'un trésor. Et le monde passait, insouciant de cette humble famille, si pareille à toutes les autres en apparence, si différente réellement de toutes les autres.

Lorsque Jésus eut achevé de grandir, lorsque le moment fut proche pour lui d'annoncer le royaume de Dieu, la tâche de Joseph se trouva achevée. Il n'avait plus rien à faire en ce monde. Et il mourut, aussi obscurément qu'il avait vécu. Nul n'a jamais su le moment exact de sa mort ni le lieu de son tombeau; et si les premiers siècles chrétiens ont eu là-dessus de vaines curiosités, s'ils ont même écrit à ce sujet des récits romanesques, nous avons, depuis longtemps, renoncé à nous renseigner. Il convenait que saint Joseph mourût sans que l'histoire en fût informée, car son œuvre avait été tout intérieure, et la lumière qui avait illuminé son âme n'en était jamais sortie.

Aujourd'hui, l'Église entière vénère saint Joseph comme son protecteur et son patron. A cet homme juste, elle rend toute justice. Ceux du dehors s'en étonnent. Mais nous savons bien que la vraie grandeur est celle des âmes. Quelle âme plus grande que celle de l'humble charpentier a traversé les siècles?

(La Semaine Religieuse de Montréal)



Voulez-vous, à l'exemple de saint Joseph, tirer de votre travail tout le fruit possible? Soyez d'abord en état de grâce comme lui, et offrez ensuite votre labeur à Dieu par esprit de pénitence et en union avec celui de Jésus: ainsi vous travaillerez pour la terre et pour le ciel.

R. P. HUGUET, S. M.

* * *

Comme saint Joseph montre bien aux travailleurs qu'ils doivent se contenter de leur sort, supporter avec patience le poids du jour et de la chaleur jusqu'à leur entrée dans ce séjour où il règne, dans ce lieu de délices où ne se feront plus sentir les peines de la vie.

Mgr MATHIEU

Les leçons de Nazareth



PENDANT sa vie cachée, durant son séjour à Nazareth, notre aimable Sauveur voulut surtout pratiquer l'humilité, pour nous donner un exemple frappant, un exemple plus lumineux que le soleil, de cette vertu si nécessaire, si féconde en fruits de salut, et d'autre part si difficile à notre mauvaise nature.

Et cette humilité du Fils de Dieu prit particulièrement deux formes qui pouvaient la mettre dans un jour plus saisissant.

Lui, le créateur de l'univers, lui maître du ciel et de la terre, lui qui, même comme homme, avait une origine illustre et descendait de la noble



lignée des rois d'Israël, a voulu s'abaisser à l'humble condition de l'ouvrier. Il a voulu demander au travail, et au travail manuel, son pain de chaque jour. Ses mains augustes manient le rabot et façonnent le bois, et dans les premiers temps on montrait les charrues qu'il avait faites. O prodige! s'écrie saint Jean Chrysostome; Celui dont les mains puissantes ont arrondi en un jour la sphère des cieux; Celui dont le regard a creusé en un instant les abîmes profonds de la mer, travaille et répand des sueurs, pour confectionner le cercle d'une roue, ou pour percer quelques ais de bois! Que ceux qui vivent d'un art mécanique se consolent et se réjouissent: Jésus est de leur corps! Qu'ils apprennent en travaillant à louer Dieu et à chanter des psaumes et de saints cantiques: Dieu bénira leur travail, et ils seront devant lui comme d'autres Jésus-Christ!

Jésus travaillait à Nazareth. Que faisait-il encore? Quelque chose de plus sublime, de plus héroïque, au point de vue de l'humilité! « Il leur était soumis. »

Mais qui donc obéit? C'est le Verbe incarné, c'est l'Homme-Dieu, celui qui commande au ciel et à la terre, aux créatures animées et inanimées, aux saints et aux anges, à tous les êtres.

A qui obéit-il? A Joseph, son père adoptif, à Marie, sa mère selon la chair, mais enfin à deux créatures qui ne sont pas même devant lui comme une goutte d'eau en face de l'immense océan, comme un grain de sable en face des montagnes les plus gigantesques.

En quoi et comment et combien de temps obéit-il? Il obéit non seulement dans l'enfance, non seulement dans l'adolescence, mais dans l'âge de l'homme fait, jusqu'à trente ans; il obéit en tout, jusque dans les choses les plus humbles, avec exactitude, promptitude, joie et amabilité!

Nazareth n'est pas seulement un théâtre sublime où nous pouvons admirer les plus belles vertus, c'est une école éminente où nous sont données les leçons les plus pratiques.

Il faut que nous imitions, dans la mesure du possible, ce que nous admirons. Il faut que de chacun de nous, à notre dernière heure, les anges puissent dire en bénissant Dieu: Il croissait, il progressait, il avançait dans la vertu!

Soyons fidèles à tous nos devoirs envers Dieu et envers nos frères.

Aimons le travail: il expie, il protège contre la perfidie du tentateur, il est la condition de tout progrès, il nous rend semblables à Dieu, le suprême artisan, qui toujours est en action.

Pratiquons l'obéissance: l'homme obéissant aura des victoires à raconter, dit l'Esprit-Saint, et il se prépare en conséquence les plus glorieuses couronnes.

Surtout exerçons-nous dans l'humilité, cette vertu qui est la vérité pratique, cette vertu qui ravit le cœur de Dieu et l'incline à nous enrichir des bénédictions les plus précieuses.

Abbé Ch. ROLLAND



Allons à saint Joseph, invoquons-le avec une grande confiance dans tous les états, dangers, tentations... Ce n'est pas sans dessein que Dieu a fait passer ce grand saint dans les différentes épreuves où l'on peut se trouver. C'est afin que chacun de nous trouve en lui tout à la fois et un modèle et un protecteur.

Mgr MATHIEU



DÉCÈS D'UN BIENFAITEUR

Le 4 janvier 1937, la Communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Québec perdait un insigne bienfaiteur dans la personne de M. J.-C.-L. Bussièrès, médecin de cette ville, que la mort a enlevé subitement à la terre.

Depuis de nombreuses années, le charitable M. Bussièrès prodiguait ses soins gratuitement à la Communauté et lui témoignait un dévouement inlassable.

Dans leur profonde reconnaissance envers le regretté disparu, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception se font un devoir d'offrir leurs pieux suffrages pour le repos de son âme.



A Son Excellence Monseigneur L.-J.-Arthur Melanson
*premier archevêque de la nouvelle province ecclésiastique de Moncton, N.-B.,
les humbles Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
par la voix du PRÉCURSEUR, sont heureuses d'offrir leurs respectueux
hommages et leurs meilleurs vœux de long et fructueux apostolat.*

Discours prononcé par Sa Sainteté le Pape Pie XI

*le 14 septembre 1936, à Castel Gandolfo, aux exilés
espagnols reçus en audience particulière*

(Suite)

UN SEUL OBSTACLE AUX FORCES SUBVERSIVES: LA DOCTRINE CATHOLIQUE

Il est donc certain et aussi clair que l'évidence, — c'est d'ailleurs la propre confession des forces subversives, toutes d'accord pour tout menacer, — que l'unique et véritable obstacle à leur triste mission, c'est la doctrine chrétienne, c'est la pratique cohérente de la vie chrétienne, telle qu'elle est enseignée par la religion et par l'Église catholiques.

C'est dire, d'une manière certaine et évidente, que là où l'on combat l'Église et la religion catholiques et sa bienfaisante influence sur l'individu, sur la famille, sur les masses, on combat, d'accord avec les forces subversives, en faveur de celles-ci et pour le même désastreux résultat.

C'est dire encore que là où, par des procédés insidieux ou violents selon le cas, par des distinctions factices et non sincères entre religion catholique et religion politique, on oppose des difficultés, des obstacles et des empêchements à l'entier développement de l'étendue et de l'influence de la religion et de l'Église catholiques, selon le mandat divin qui l'accompagne et l'autorise, on favorise et on facilite dans cette même proportion l'influence de l'œuvre délétère des forces subversives.

Ce n'est pas la première fois que Nous faisons et recommandons à tous, spécialement à tous les responsables, ces très graves considérations. Dans un moment si important de l'histoire de l'Europe et du monde, et Nous-même n'étant guère éloigné, en raison de Notre âge, de l'heure du rendement de comptes suprêmes, Nous avons voulu profiter de votre présence pour les renouveler.

Aucun témoignage n'est plus autorisé que le vôtre, très chers Fils, témoignage venant de vous qui avez éprouvé en vous-mêmes et dans ce que vous avez de plus cher, dans votre patrie, les désastres et les maux qui nous menacent tous.

Il a été dit ces derniers temps que la religion et l'Église catholiques se sont montrées incapables et inefficaces à conjurer ces désastres et ces malheurs, et l'on a cru en donner une preuve en citant l'exemple de l'Espagne et d'autres pays encore.

L'observation de Manzoni répond pleinement à ce sujet: « Pour justifier l'Église, il n'est pas nécessaire de recourir à des exemples. Il suffit d'examiner ses maximes. » L'observation est solide et profonde et par là même évidente. Donnez-Nous, en effet, une société dans laquelle soient sincèrement libres et répandues sans entraves les maximes que l'Église et la religion catholiques enseignent sans cesse et imposent avec l'appui de la loi, donnez-Nous une société dans laquelle ces maximes aient un domaine

et une influence pleins et sans contrastes, ainsi que tous ces principes théoriques et pratiques qui leur sont liés comme leur dérivation légitime et leur application nécessaire, et Nous demandons si l'Église et la religion peuvent contribuer avec de meilleurs moyens au bien-être individuel, familial et social.

L'Église et la religion catholiques font davantage et mieux en fournissant et en procurant à toutes les bonnes volontés les moyens de tirer de ces maximes, de ces principes, tout le bien pratique dont ils contiennent le secret et la force productive en vertu de la grâce divine et des sacrements apportés à la vie chrétienne, instrument et véhicule de toute grâce.

LES OBSTACLES À L'ACTION BIENFAISANTE DE L'ÉGLISE

Restent, hélas! les terribles possibilités de négligence, d'inertie, de résistance, d'opposition, qui sont les conséquences de la liberté humaine, et que de choses trouvent ici leur explication comme leur origine, et cela non seulement sans aucune complicité de la religion et de l'Église catholiques, mais en pleine et incessante contradiction et opposition à tout ce qu'elles enseignent et tâchent, en toutes manières qui leur sont possibles, de traduire en actes par une vie chrétiennement vécue.

Mais il y a, et Nous devons au moins les signaler, d'autres explications et origines de ce qu'on voudrait attribuer au manque d'efficacité de la religion et de l'Église catholiques.

LA RESPONSABILITÉ TERRIBLE DE CEUX QUI BÂILLONNENT ET ENCHAÎNENT LA PRESSE CATHOLIQUE

Que peut faire l'Église catholique, sinon déplorer, protester et prier, quand, à tout bout de champ, elle voit qu'on lui barre la route et qu'on l'empêche d'aller vers la famille, la jeunesse, le peuple, c'est-à-dire précisément vers les milieux qui ont le plus grand besoin de sa présence et de sa fonction de mère et de maîtresse?

Que peut donc faire de plus l'Église catholique, quand la presse catholique, destinée à la diffusion, à l'expression de la doctrine et à la défense des maximes foncièrement chrétiennes, que seule l'Église catholique possède et enseigne parce qu'elle est la seule dépositaire fidèle du christianisme vrai et intégral, que peut faire de plus l'Église catholique lorsque cette presse est reléguée dans l'église et dans la chaire et sujette à des soupçons et des mesures très gênantes, tandis que toute liberté, toute facilité ou du moins toute tolérance sont réservées à la presse qui semble avoir le mandat et le destin de confondre et de falsifier et sophistiquer les faits répandus sur la doctrine, contre l'Église, ses principes, ses maximes et ses institutions et même jusqu'à prêcher, au contraire, des christianismes et des religions de nouvelle fabrication?

LES DEVOIRS URGENTS DES POUVOIRS PUBLICS

Et dans quelle grave mesure on empêche l'œuvre bienfaisante de la religion et de l'Église catholique, et on en paralyse l'influence, par des obstacles qui rendent presque impossibles la pratique de la vie chrétienne

et l'accomplissement des devoirs que l'Église impose pour alimenter la vie intérieure et spirituelle, dans ce tourbillon incessant et vertigineux qui, de nos jours, retient et entraîne la jeunesse, et non seulement la jeunesse, vers les choses extérieures et matérielles, et, enfin, ce qui est pis, l'envahissement général d'une immoralité qui, chaque jour, tend à rompre tout frein de la loi, au point que dans un grand nombre d'âmes tout sentiment de pudeur et de dignité semble évanoui, de même que le sens exact de la conscience et de la responsabilité des graves et continuels scandales donnés et subis semble également disparu! *Miseros facit populos peccatum.*

Voilà, sans nul doute, une bien grave et formidable responsabilité qui pèse sur ceux qui, en raison de leurs devoirs, surtout s'ils sont publics, n'opposent pas tous les remèdes et tous les moyens possibles pour arrêter de si grands maux.

Nous connaissons, hélas! d'autres empêchements graves et nombreux, dans plusieurs domaines de la vie publique et privée de l'activité individuelle, qui s'opposent à la pleine efficacité de l'action et de l'influence de la religion et de l'Église catholiques, mais Nous voulons Nous borner à ces indications et ne pas retarder davantage la bénédiction paternelle, apostolique, que vous êtes venus demander au Père commun de vos âmes, au Vicaire de Jésus-Christ, bénédiction que vous, très chers Fils, désirez avec tant de foi, et que votre Père désire aussi vous donner de tout cœur, parce que vous la méritez à tant de titres glorieux.

Et, ainsi que vous le désirez, Nous voulons et Nous disposons que Notre foi bénissante s'étende et arrive à tous vos frères de passion et d'exil, qui désirent bien être avec vous, mais qui ne le peuvent pas.

Nous connaissons combien est grande leur dispersion, et peut-être y a-t-il, dans cette dispersion de la divine Providence, plus d'un but bienfaisant. Cette Providence vous a voulu en tant de lieux divers afin que vous y apportiez, avec les signes si douloureux qui ont affligé votre et Notre chère Espagne, le témoignage personnel et vivant de l'héroïque attachement à la foi de vos frères qui, par centaines et par milliers (et vous appartenez à ces glorieuses phalanges), ont ajouté des confesseurs et des martyrs au martyrologe déjà si glorieux de l'Église d'Espagne.

Cet attachement héroïque, qui a aussi donné lieu (et Nous le savons, avec une consolation indicible) à de solennels et très vastes et profonds réveils de la piété et de la vie chrétienne, spécialement dans le bon peuple espagnol, est aussi la joyeuse annonce et le point de départ de choses meilleures et de jours plus sereins pour toute l'Espagne.

A ce peuple donc, si bon et si fidèle, à toute cette chère et très noble Espagne qui a tant souffert, s'adresse et veut arriver Notre bénédiction, comme y va et comme y ira encore Notre prière quotidienne, jusqu'au retour plein et définitif de la sérénité et de la paix.

LA BÉNÉDICTION DU PAPE AUX DÉFENSEURS DE L'ORDRE

Au-dessus de toute considération politique terrestre, Notre bénédiction s'adresse d'une manière spéciale à tous ceux qui ont assumé la difficile et périlleuse tâche de défendre et de restaurer les droits et l'honneur de Dieu et de la religion, c'est-à-dire les droits et la dignité des consciences, pre-

mières conditions et la plus solide base de tout bien-être humain et social.

Tâche, disions-Nous, difficile et périlleuse aussi, parce que, trop facilement, l'ardeur et les difficultés de la défense la rendent excessive et non entièrement justifiable, sans compter qu'il peut facilement y avoir des intentions moins droites et des intérêts égoïstes ou de parti qui interviennent pour troubler et altérer toute la moralité de l'action et toutes les responsabilités.

Notre cœur paternel ne peut pas oublier, au contraire il se rappelle plus que jamais en ce moment, et avec les sentiments de la plus vive reconnaissance, tous ceux qui, avec pureté d'intention et de propos sincère, ont cherché à intervenir au nom de l'humanité. Notre reconnaissance n'a subi aucune diminution du fait que l'on a dû constater que leurs efforts n'ont pas toujours été couronnés de succès.

LA PRIÈRE DU PAPE POUR SES FILS QUI LE TRAITENT EN ENNEMI

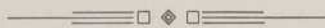
Et les autres? Que dire de tous ces autres qui sont pourtant et resteront toujours Nos fils, quoique dans les choses et les personnes qui Nous sont les plus chères et les plus sacrées, avec des actes et des méthodes extrêmement odieux et cruellement persécuteurs, et jusque dans Notre personne même, autant que la distance le permettait, par des expressions et des manières souverainement offensantes, qui Nous ont traité non pas comme des fils doivent traiter un père, mais comme des ennemis traitent un ennemi particulièrement détesté?

Nous avons, très chers Fils, des préceptes et des exemples qui peuvent sembler trop au-dessus de la pauvre et seule nature humaine pour être imités et obéis, mais ils sont si beaux et si attrayants pour l'âme chrétienne, que Nous ne pouvons pas douter un seul instant de ce qu'il Nous reste à faire: les aimer; les aimer d'un amour particulier, fait de compassion et de miséricorde. Les aimer, et, ne pouvant faire plus, prier pour eux, prier afin que la sereine vision de la vérité revienne à leur esprit et que leur cœur s'ouvre de nouveau au désir et à la fraternelle recherche du vrai bien. Prier enfin qu'ils reviennent au Père qui les attend et pour qui leur retour sera la plus joyeuse des fêtes. Prier afin qu'ils soient avec nous lorsque, dans un avenir prochain, — Nous en avons la pleine confiance en Dieu, — l'arc-en-ciel de la paix se lèvera sur le beau ciel d'Espagne en apportant l'annonce joyeuse de cette paix à votre grand et magnifique pays. Paix, disions-Nous, sereine et sûre consolatrice de toutes les douleurs, réparatrice de tous les désastres, satisfaisant toutes les justes et sages aspirations compatibles avec le bien commun et annonçant un avenir de tranquillité dans l'ordre et d'honneur dans la prospérité.

Le Pape a prononcé ensuite la formule de la bénédiction apostolique.

(L'Action catholique)

(Fin)



Il ne nous suffit pas de sauver nos âmes; nous devons désirer avec ardeur et aider de tous nos moyens l'avancement du règne de Dieu sur la terre.

Dom GUÉRANGER

La voix du Pape

Voici, d'après la Croix, de Paris, le texte de l'allocution radiodiffusée prononcée le matin du 24 décembre 1936 par le Souverain Pontife à l'occasion de la fête de Noël:

Dans les innombrables circonstances que la divine Providence a coutume de Nous offrir et que fait Nôtres l'amour de Nos vénérés frères, de Nos très aimés fils et de tous ceux qui viennent à Nous de toutes les parties du monde, Notre âme tressaille toujours d'une joie paternelle, en les embrassant tous dans le cœur de Notre Rédempteur. Mais, aujourd'hui plus que jamais, Nous Nous sentons uni à Notre très aimé Sacré Collège — dont le doyen vénéré Nous a exprimé, dans une noble adresse, au nom de tous ses éminentissimes collègues, des souhaits et des vœux si précieux et si agréables, — uni à la très aimée prélatrice romaine, uni enfin à toute la grande famille catholique, en cet instant où brille à nouveau l'étoile de Bethléem, en ce retour annuel des saintes fêtes de Noël.

LES SAINTES FÊTES DE NOËL UNISSENT LA PENSÉE ET LE CŒUR DU PÈRE AUX ÂMES DE SES ENFANTS

Tout près de vous, tout près du monde catholique tout entier, Nous le sommes par la pensée qui non seulement passe à travers le temps, non seulement franchit les sommets des Alpes, et l'immensité des océans, mais s'élève au delà des mondes et de leurs tempêtes jusqu'à Dieu, Nous le sommes encore par l'affection du cœur: car le cœur ne se sépare pas de la pensée, mais il la suit et tire de la hardiesse même de sa pensée, vous le savez, vénérés frères et très chers fils, à travers l'expérience quotidienne de la vie, des flammes d'ardeur pour vaincre les obstacles qu'opposent à la présence des êtres humains le temps, l'espace et les conjonctures diverses, souvent adverses de la vie humaine.

Nous avons déjà nommé les saintes fêtes de Noël: le premier motif, en effet, qui Nous fait souhaiter votre présence et Nous en fait ressortir toujours plus vivement le bienfait, c'est précisément le désir que Nous avons de vous donner, d'échanger avec vous, très aimés Fils, les vœux les plus cordiaux de toutes les grâces spirituelles, des dons les plus saints, des plus copieuses et complètes bénédictions, tandis que revient vers nous l'anniversaire de ces jours qui ont fait sonner dans l'histoire du monde l'heure de toutes les grâces, de toutes les faveurs et de toutes les bénédictions: heure attendue de tous, heure préparée par la divine bonté, dans un insondable dessein de charité et de miséricorde. Malheureusement, contre la volonté du Dieu qui veut apporter la paix aux hommes de bonne volonté, se dresse la volonté perverse de tant d'égarés, de tant d'ennemis de ce divin Enfant qui a voulu se faire homme et habiter parmi nous, plein de grâce et de vérité, afin que nous recevions de sa plénitude grâce sur grâce. (S. Jean, 1, 26.)

À LA JOIE SPIRITUELLE SE MÊLENT DES DOULEURS AMÈRES

Aussi, chaque fois que revinrent vers Nous ces saints jours et dans les continuelles occasions qui Nous furent données d'offrir Notre cœur, non seulement à vous, mais à toute la grande famille catholique, Nous avons tenu à unir aux accents de la joie spirituelle l'expression des douleurs amères que causent à Notre cœur paternel les maux si nombreux et si graves que Notre temps a vus s'abattre sur l'humanité, sur la société civile, sur l'Église: dénonçant à tous les graves et menaçants périls, exhortant tous et chacun à la vigilance active et à l'union de toutes les bonnes volontés, en face des propagandes et des efforts dirigés par l'ennemi contre les biens les plus essentiels de la société, de la famille et de l'individu, rappelant surtout l'attention de tous sur les vrais remèdes de vérité, de justice, de charité fraternelle dont l'Église catholique est l'unique dépositaire et la gardienne divinement constituée.

LA GUERRE CIVILE D'ESPAGNE ET LES FORCES DÉLÉTÈRES
DU COMMUNISME

La note douloureuse qui se mêle cette année aux joies de Noël résonne plus profonde et plus affligeante pendant que la guerre civile continue à faire rage avec toute l'horreur de ses haines, de ses massacres et de ses destructions, dans un pays tel que l'Espagne, où l'on dirait que cette propagande, que ces efforts dont Nous parlions à l'instant aient voulu faire une suprême expérience des forces délétères qui sont à leur service et répandues maintenant dans tous les pays. Nouvel avertissement plus grave et plus menaçant peut-être qu'il y en eut jamais pour le monde entier et principalement pour l'Europe et pour sa civilisation chrétienne, révélation du présage terrifiant dans leur évidence de ce qui se prépare pour l'Europe et pour le monde, dès qu'on n'aura pas immédiatement et efficacement recours à la défense et au remède.

UN ANTICOMMUNISME NON CHRÉTIEN QUI, SANS EN AVOIR CONSCIENCE,
COLLABORE AVEC LUI

Parmi ceux, toutefois, qui affirment être les défenseurs de l'ordre contre les forces subversives, de la civilisation, contre les débordements du communisme et qui vont même jusqu'à s'arroger la primauté sur ce terrain, Nous en voyons avec douleur un grand nombre qui, dans le choix des moyens et dans le discernement même de leurs adversaires, se laissent dominer et guider par des idées fausses et funestes, car qui cherche à diminuer ou à éteindre dans le cœur des hommes, et spécialement de la jeunesse, la foi au Christ et à la révélation divine, qui ose représenter l'Église du Christ, dépositaire des divines promesses et éducatrice des peuples de par sa mission divine, comme ennemie déclarée de la prospérité et du progrès de la nation non seulement n'est pas artisan d'un heureux avenir pour l'humanité et pour son propre pays, mais détruit les moyens de défense les plus efficaces et les plus décisifs qui soient contre les maux redoutés et collabore, sans en avoir même conscience, avec ceux qu'il se flatte et qu'il se fait gloire de combattre. — (*A suivre*)

Le service funèbre du R. F. André

à la Basilique-cathédrale de Montréal



Le samedi 9 janvier, avait lieu, à la Cathédrale, le service du R. Frère André, C. S. C., décédé le matin des Rois.

S. Exc. Mgr l'archevêque-coadjuteur a voulu rendre hommage par là à l'humble religieux dont le bon Dieu a bien daigné se servir pour promouvoir, dans notre pays et au delà, la dévotion à saint Joseph.

Les journaux ont débordé de photographies et de détails biographiques sur le vénérable vieillard que Dieu a rappelé à lui à l'âge de 91 ans. Nous ne voulons pas insister ici sur la publicité que le bon religieux n'a jamais particulièrement recherchée. Mais, d'autre part, c'est un événement qui a pris des proportions trop considérables pour que nous négligions de l'enregistrer.

Le service a eu lieu à neuf heures. Le chœur de la Cathédrale a fait les frais du chant.

M. le chanoine A. Harbour, curé de la Basilique-cathédrale, a présidé la levée du corps.

Mgr Georges Chartier, P. A., V. G., a chanté la messe, assisté des RR. PP. Groulx et Lapalme, respectivement supérieurs du Collège de Saint-Laurent et du Collège de Memramcook, comme diacre et sous-diacre.

S. Exc. Mgr Gauthier, après avoir assisté au trône, accompagné de MM. les chanoines Mousseau, Chartier et Binette, a donné l'absoute.

Au chœur se pressaient chanoines et curés, prêtres et religieux de tous les ordres, mais plus nombreux et plus représentatifs ceux de la Congrégation à laquelle appartenait le bon Frère André.

Mais c'est la foule qu'il fallait voir. Elle avait à sa tête le premier ministre de la province de Québec, le secrétaire d'État du gouvernement fédéral, le maire de Montréal et d'autres personnages, malgré qu'aucune invitation officielle n'eût été lancée, et cet hommage des grands est à signaler. Tout de même, c'est la multitude anonyme qui était impressionnante.

Quand on ouvrit l'église pour la messe de six heures, il y avait déjà quelques personnes qui attendaient. A sept heures et demie, la nef était à moitié remplie ou presque. A neuf heures, il fallut refuser l'entrée: l'église était insuffisante. Et pourtant l'on sait quelle température inclemente nous



RÉV. FRÈRE ANDRÉ, C. S. C.

avons ce matin-là. Une pluie de janvier, qui tombait en glaçant tout depuis la veille au soir, et des rues impraticables.

Cependant un cortège imposant de trois à quatre cents hommes a suivi le corbillard, de l'Oratoire à la Cathédrale, sur un parcours par conséquent de plus d'une heure. Pendant le service divin, l'ordre le plus parfait, une tenue religieuse impeccable.

On ne peut s'empêcher de reconnaître là une puissance qui n'est pas de ce monde. C'est bien la continuation dans la mort de l'œuvre pour laquelle l'humble religieux avait été choisi pendant sa vie: le rappel du surnaturel.

Sans doute l'histoire de l'Église est tout émaillée de ces existences d'hommes qui semblent n'avoir presque rien d'humain. Mais quand ces choses se passent tout près de nous, sous nos yeux, on ne peut s'empêcher d'en être profondément remué.

Chanoine A. HARBOUR

Dernier hommage à la mémoire du R. F. André



Le corps du vénérable Frère André, sept jours après sa mort, a été déposé dans le caveau spécialement construit à cette fin, dans l'Oratoire du Mont-Royal.

Comme aux grandes manifestations à saint Joseph, l'Oratoire était trop petit pour contenir l'immense foule qui a continué d'affluer au Mont-Royal. Il fallut plusieurs détachements de la police pour empêcher une poussée trop forte.

Le service fut chanté par S. Exc. Mgr Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier, tandis que S. Ém. le cardinal Villeneuve, O. M. I., archevêque de Québec, était au trône, ainsi que S. Exc. Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, et LL. EE. NN. SS. Deschamps et Desmarais. Tout le chapitre métropolitain, ainsi que Mgr Georges Chartier et Mgr Conrad Chaumont, vicaires généraux, assistaient également.

Dans la nef avaient pris place au premier rang l'honorable E.-L. Pate-naude, lieutenant-gouverneur, et l'honorable Maurice Duplessis, premier ministre de la province.

Quand le cercueil eut été déposé dans le caveau, les scellés de l'évêché y furent apposés. On déposa aussi dans le caveau l'urne qui contient le cœur du religieux.

Jamais foule semblable n'a été vue à l'Oratoire, même dans les plus grands concours.

A l'absoute, S. Ém. le cardinal Villeneuve prit la parole. « Quelle que soit la respectabilité des vertus de ses enfants, l'Église veut qu'on leur fasse des funérailles de prières et de supplication pour les fragilités humaines qu'ils auraient pu commettre. Elle défend de prévenir le jugement qu'elle réserve de porter sur l'héroïcité de leur vie et sur l'assurance de leur entrée au ciel. Respectueux de la prudence de l'Église, nous pouvons dire que nous faisons aujourd'hui la fête de l'humilité. » Puis le cardinal fit une peinture vive du vénérable Frère André, qui incarna la pauvreté, l'humilité toute sa vie.

Historique de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal



Le 9 août 1845, il y a donc un peu plus de quatre-vingt-onze ans, naissait à Saint-Grégoire d'Iberville, dans une pauvre famille ouvrière du nom de Bessette, un frêle enfant qui reçut au baptême le nom d'Alfred. Orphelin de père à cinq ans, ayant perdu sa mère à huit ans, l'enfant fut recueilli par un de ses oncles, guère plus riche que ses parents, et dut tout jeune, sans instruction et de santé débile, commencer à gagner sa vie.

Tour à tour apprenti cordonnier et boulanger, homme de peine dans un presbytère, garçon de ferme au Canada et aux États-Unis, ouvrier de filature dans le Connecticut, il semblait incapable de trouver une situation stable ou de s'établir en permanence nulle part. Un curé de ses amis devina sa vocation religieuse et le mit en relation avec les Religieux de Sainte-Croix qui l'accueillirent avec bienveillance.

Son noviciat terminé en 1871, Alfred Bessette, devenu le Frère André et âgé de 26 ans, fut enfin pourvu d'une position permanente. Ses supérieurs le nommèrent portier de leur pensionnat de la Côte-des-Neiges, et il y resta trente-huit ans, jusqu'en 1909! Position des plus modestes, à vrai dire, peu prometteuse d'avantages matériels, et encore moins de célébrité à son titulaire. En religion, comme dans le monde, sous le nom de Frère André, comme sous celui de son humble famille, le nouveau religieux paraissait donc voué pour la vie aux tâches les plus modestes et à l'obscurité la plus profonde. Pourtant, existe-t-il aujourd'hui un homme plus entouré de vénération, d'affection et de reconnaissance, que l'ex-portier du collège de la Côte-des-Neiges? Peut-on citer un nom plus universellement répandu que le sien? Une œuvre à l'influence plus profonde, au rayonnement plus prodigieux que celle à laquelle son souvenir restera attaché? Que s'est-il donc passé? Quels événements sont donc venus faire violence à la destinée, en projetant au premier plan de la vie catholique l'humble Frère convers d'une modeste communauté canadienne-française?

J'ai tenté d'exposer ailleurs les origines de ce que j'appellerai, avec toute ma liberté d'écrivain laïque n'engageant d'autres responsabilités que la sienne, une vocation au miracle. On m'excusera de me citer ici:

Le mouvement débuta comme naissent dans les forêts lointaines et profondes ces petits ruisseaux qui, parvenus à la mer, seront devenus des fleuves. C'est d'abord un mince filet d'eau à peine perceptible qui se glisse sans bruit et sans hâte sur l'humus. Au premier obstacle, le petit filet d'eau s'élargit et devient mare; déjà, à travers les branches, de larges lambeaux d'azur peuvent s'y mirer. Parvenu au niveau de l'obstacle, le ruisseau le saute sans violence et poursuit modestement son chemin. En route, il se grossit de petits cours d'eau semblables à lui, et les voilà tous ensemble qui forment un vrai ruisseau. Plus loin, ayant recueilli au passage d'autres ruisseaux, le petit filet d'eau du début est, désormais, une rivière dont la course devient d'autant plus rapide et fouguese qu'elle est plus violemment entravée.

Le bon Frère André professe à l'égard de saint Joseph un amour ardent et une confiance absolue. D'une nature exceptionnellement sensible, il compatit vivement à toutes les souffrances qui l'entourent. Tenu par sa modeste charge en relations constantes avec les élèves du collège, leurs parents et visiteurs, il inaugure bientôt dans ce milieu restreint ce qui sera la grande mission de sa longue existence: faire aimer et glorifier son saint de prédilection, en obtenant de lui qu'il multiplie les manifestations de sa puissance et de sa bonté. Et voilà que, par la vertu de sa piété et de sa charité, l'humble Frère convers s'élève bien au-dessus, non seulement de ses fonctions ordinaires, mais de toute occupation ou dignité purement profane; il vit communément dans le surnaturel et devient en quelque sorte le collaborateur de l'Époux de la Reine du ciel, le héraut de sa gloire et dans une certaine mesure le dispensateur de ses bienfaits.

S'il est vrai que les mauvaises nouvelles voyagent vite, il arrive aussi aux bonnes de se répandre rapidement. Un jour vient où, sans que l'on sache précisément quand et comment cela a commencé, on constate que les corridors et les parloirs du collège sont envahis presque quotidiennement par d'étranges visiteurs, qui tous demandent et ne veulent voir que le Frère André. C'est, sur une échelle réduite, un tableau fidèle de ce que seront plus tard les foules de l'Oratoire qui s'offre déjà au regard: une sombre mosaïque de la plupart des souffrances physiques et morales qui peuvent affliger l'humanité. Le compatissant Frère portier prie avec tous ces malheureux, pleure parfois avec eux, et ils repartent plus allègres, soit parce que, comme il arrive fréquemment, leur fardeau a été allégé, soit parce qu'ils se sentent plus forts pour le porter. Et le nom du Frère André pénètre toujours plus avant dans les milieux où l'on souffre, et l'affluence des suppliants au collège de la Côte-des-Neiges augmente sans cesse.

Voilà les humbles débuts du sanctuaire du Mont-Royal, sans contredit l'un des foyers spirituels les plus remarquables du monde entier. Marquons de quelques dates les étapes majeures de son développement.

En 1904, construction d'une pauvre et toute petite chapelle (15 pieds sur 18), au flanc du mont Royal, juste en face du Collège Notre-Dame, et donc, de la loge de portier du bon Frère André! En 1908, construction d'un abri pour les pèlerins et premier agrandissement de la chapelle. En 1909, on élève un pavillon près du petit oratoire; il contient un restaurant, une salle de repos pour les pèlerins et la chambre du Frère André qui quitte sa loge du Collège Notre-Dame et ses fonctions de portier, et devient, par la volonté de ses supérieurs, gardien du minuscule sanctuaire.

Au cours de l'hiver 1909-1910, l'Oratoire Saint-Joseph est de nouveau agrandi, complété d'une sacristie et orné d'un clocher. A l'automne de 1910, commencent les travaux de construction d'une maison à trois étages qui, terminée au printemps de 1912, servira de résidence au personnel déjà nombreux qu'exigent le service religieux et l'entretien matériel de l'Oratoire.

A l'automne de 1912, troisième agrandissement de la chapelle, dont la nef mesure maintenant 100 pieds sur 40. En 1915, octroi d'un contrat pour la construction d'une vaste crypte, dont la pierre angulaire est bénie le 14 mai 1916 et dont l'inauguration se fera le 16 décembre 1917. Enfin,

le 6 août 1924, le délégué apostolique vient bénir la première pierre d'une majestueuse basilique qui durant quelques années s'élèvera lentement du sol, puis restera malheureusement inachevée, à cause de la grave dépression économique qui étreint le monde depuis 1929.

Cette extraordinaire expansion physique de l'œuvre de l'Oratoire Saint-Joseph, ces progrès matériels merveilleux s'accompagnent ou, plus exactement, sont précédés et rendus nécessaires par l'affluence constamment et rapidement croissante des pèlerins. Au début, on les comptait à la douzaine; puis ils vinrent par centaines et bientôt ce fut par milliers qu'ils accoururent, débordant souvent les enceintes de plus en plus vastes qui s'ouvraient pour les accueillir.

Et voici quelques chiffres pour préciser à l'esprit, qui autrement ne pourrait s'en faire aucune idée, le prodigieux mouvement de piété envers saint Joseph, dont le Frère André a été le frêle et modeste instrument.

La confrérie de saint Joseph, de l'Oratoire, fondée en 1909, compte 35,000 membres. Les *Annales de l'Oratoire*, lancées en 1912, tirent à 135,000 exemplaires chaque mois.

Il arrive à l'Oratoire, des cinq parties du monde, une moyenne de 600 lettres par jour; 200,000 par année! Il faut seize secrétaires pour la correspondance de l'Oratoire, qui est encore largement celle du Frère André.

Des journaux, et des périodiques de toutes les langues et d'une multitude de localités racontent la merveilleuse histoire de l'Oratoire et font écho aux événements qui s'y déroulent.

Enfin l'Oratoire reçoit annuellement, depuis nombre d'années, plus de trois millions de pèlerins.

Devant la disproportion énorme qui existe entre la tâche accomplie, et le bon, le pieux, mais si humble Frère convers qui en a été l'ouvrier, une question se pose tout naturellement: Où est l'explication adéquate de cet étonnant phénomène? Quelle est la signification profonde du « fait » de l'Oratoire Saint-Joseph? J'ai tenté de l'expliquer ailleurs et l'on voudra bien me permettre de reprendre ici ma conclusion.

« Au temps de son séjour sur la terre, alors que sa mission et sa divinité faisaient déjà le sujet de controverses ardentes et d'anxieuses interrogations, Notre-Seigneur ne trouvait pas de meilleure preuve à donner de la réalité de l'une et de l'autre, que les miracles dont il se montrait si prodigue.

« Après dix-neuf siècles écoulés, malgré la large diffusion de l'Évangile, les mêmes discussions passionnées se poursuivent, les mêmes inquiétudes agitent un grand nombre d'âmes. Beaucoup de chercheurs de bonne foi que tourmente le problème de l'existence et de la destinée humaines, s'étonnent et se désespèrent de n'en pouvoir concilier tous les facteurs, sans réfléchir que la plupart et les plus importants étant d'ordre surnaturel dépassent les ressources de notre logique et ne sauraient être réductibles à la mesure de nos intelligences.

« Aux questions pressantes de tous ceux-là qui sont en quête de certitude religieuse, il est bien inutile de chercher une meilleure réponse que celle du Sauveur lui-même, la réponse du miracle. Et voilà ce qui donne aux sanctuaires privilégiés comme l'Oratoire Saint-Joseph leur magnifique valeur

spirituelle, ce qui constitue, pourrait-on dire, leur principale raison d'être. Ils sont une apologétique vivante. Par les faits d'ordre surnaturel dont ils sont le théâtre, ils attestent l'origine divine de l'Église dont ils se réclament. Au scepticisme satisfait, comme au doute douloureux, ils opposent la réponse victorieuse de Notre-Seigneur: « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent... »

Arthur SAINT-PIERRE

*de la Société Royale du Canada,
lauréat de l'Académie française*

(Les Annales de Saint-Joseph)



Le Congrès Eucharistique de Manille



EST du 3 au 7 février dernier qu'a eu lieu à Manille, Iles Philippines, le trente-troisième Congrès eucharistique international, « la plus grande et la plus émouvante démonstration de foi qui se soit jamais déroulée dans cette partie de l'univers », selon la déclaration du vice-président de la République philippine.

Le 5, à minuit, S. Ém. le cardinal Michael Dougherty, légat du Pape, y a célébré la messe, au parc Luneta, en présence d'une foule estimée à cent vingt-cinq mille personnes. Le spectacle était splendide. Tout rayonnait des feux de mille et mille lumières et une dizaine de jets de magnésium illuminaient l'autel avec une lueur éblouissante. Pendant quinze minutes, trois cents prêtres distribuèrent la communion aux pèlerins.

Plus de douze cents membres du clergé prirent part à ce Congrès. Les prêtres chinois, japonais et indigènes y furent très nombreux. La diversité de leurs costumes donnait un effet absolument oriental à cette réunion d'un caractère exceptionnel et une sensation d'unité dans une même manifestation de foi.

Le 6, près de soixante mille enfants catholiques ont assisté à une messe en plein air à laquelle ils ont tous communié. On remarquait un groupe de quatre cents jeunes Chinois portant chacun un costume blanc.

La cérémonie de clôture fut particulièrement majestueuse. Une procession de deux cent mille personnes représentant la vie religieuse, civile et militaire des Iles Philippines parcourut les rues de la capitale, pour aller rejoindre, au parc Luneta, les trois cent mille pèlerins qui s'y étaient groupés.

C'est au cours de cette cérémonie de masse, que les pèlerins entendirent par la radio la voix du Saint-Père. Au milieu d'un silence recueilli, les premiers mots du discours pontifical résonnèrent au-dessus du parc. Aussitôt, dignitaires, prélats et laïques se jetèrent à genoux et écoutèrent dans cette posture de respect et de vénération la voix de l'illustre Pontife. L'angoisse serrait tous les cœurs à la pensée que ce pouvait être la dernière fois que les fidèles des Philippines entendaient leur Père.

Vers la justice

*C'était un homme juste et craignant le Seigneur,
Répète l'Esprit-Saint dans les livres antiques,
En nous parlant des saints aux vertus héroïques,
Résumant en ces mots le mérite et l'honneur.*

*C'était un homme juste... il rendait à chacun
Ce qui lui était dû, avec poids et mesure;
Il marchait devant Dieu toujours avec droiture,
Lui rendant toute gloire et le culte opportun.*

*C'était un homme juste... or, ou petit ou grand,
Il ne s'élevait point dans sa propre pensée;
Devant son Créateur, en son âme sensée,
Il savait avouer qu'il n'était que néant.*

*C'était un homme juste... il faisait chaque jour
Valoir, par son travail, les talents que le Maître
Lui avait départis; il savait reconnaître
Les dons de sa bonté, de son divin amour.*

*C'était un homme juste et de cœur et d'esprit,
Il n'opprimait personne; il faisait au contraire
Constamment pour autrui ce que, d'un cœur sincère,
Il eût été heureux que pour lui-même on fît.*

*C'était un homme juste et craignant le Seigneur,
Il fuyait le péché et son ingrate offense;
C'est pourquoi il reçut louange et récompense,
Quand il fit son entrée en l'éternel bonheur.*

*Si nous voulons aussi un immortel honneur,
Une place de choix en la céleste vie,
Pensons-y sans retard et n'ayons qu'une envie:
Pratiquer la justice et craindre le Seigneur.*

LE PRÉCURSEUR

Le premier samedi du mois



Une indulgence plénière a été accordée par le Souverain Pontife, indulgence qui peut être gagnée tous les premiers samedis du mois.

« Notre Saint-Père le Pape Pie X, pour augmenter la dévotion des fidèles envers la très glorieuse et Immaculée Mère de Dieu, et pour favoriser le pieux désir de réparation qui inspire les fidèles à offrir quelque satisfaction pour les blasphèmes exécrables que les hommes criminels profèrent contre le nom très auguste et la très haute prérogative de la bienheureuse Vierge, accorde à tous ceux qui, confessés et communiés, feront, le premier samedi de chaque mois, en esprit de réparation, quelques exercices particuliers de dévotion en l'honneur de la bienheureuse Vierge Immaculée et prieront aux intentions du Souverain Pontife, une indulgence plénière applicable aux défunts. » (*Acta Apostolicae Sedis*, 30 septembre 1912.)

HEURE DE GARDE À LA SAINTE VIERGE

Pour répondre, quoique dans une modeste mesure, aux intentions de Sa Sainteté Pie X, le premier samedi de chaque mois, de 8 heures du matin à 6 heures du soir, une garde d'honneur spéciale est faite au pied de l'autel de la Sainte Vierge, dans la chapelle de la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal.

Toutes les personnes qui désirent prendre part à ce concert d'amour, de reconnaissance, de réparation et de supplication sont les bienvenues. L'unique condition est de choisir une heure à sa convenance et de venir la passer aux pieds de la Vierge Immaculée, dont les mains pleines de grâces sont toujours prêtes à répandre ses bienfaits sur ses dévots serviteurs.

Dans l'après-midi, à 3 heures, a lieu une instruction sur les prérogatives de la Mère de Dieu, laquelle est suivie de la bénédiction du Saint Sacrement.

LAMPION À PERPÉTUITÉ LE PREMIER SAMEDI DU MOIS

Voulez-vous ajouter à la gloire de Marie en cette occasion? Voulez-vous que votre heure de garde se prolonge tout le jour? Voulez-vous que vos requêtes soient sans cesse devant votre bonne Mère? Faites-vous représenter par un lampion à perpétuité, en versant la somme de vingt-quatre dollars, laquelle, placée à 5%, fournira annuellement le prix de douze lampions (un lampion coûtant dix sous) qui brûleront devant la statue de la Sainte Vierge, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, toute la journée du premier samedi de chaque mois.

Le Père Damien

Apôtre des lépreux de Molokai

par Mme Augustus CRAVEN née La Ferronnays

(Suite)

« Comme il est rare à Kalawao d'apercevoir un étranger, nous fûmes bien vite environnés d'une foule qui nous regardait avec curiosité, sans trop s'approcher toutefois et en s'écartant avec soin pour nous laisser passer. A mesure que leur nombre augmentait et que de nouveaux visages s'offraient à nos regards, chacun d'eux nous semblait plus horrible que le précédent, jusqu'à ce qu'enfin il me parût impossible que la corruption pût aller au delà chez des êtres encore vivants, et que la chair humaine pût subir un plus complet déshonneur de ce côté-ci du tombeau!

« Nous avançâmes ainsi environnés, mais non pressés par cette foule, qui volontairement laissait régner entre elle et nous un grand espace. Nous approchions de la chapelle, lorsque la porte s'ouvrit, et sur le haut des marches parut un jeune prêtre qui venait nous donner la bienvenue. Il portait une soutane râpée; ses cheveux étaient un peu en désordre et ses mains brunies par le travail.

« Mais sur son visage rayonnaient la bonté, la jeunesse, la santé, et une expression pleine d'énergie et en même temps de douceur éclairait ses traits. Son rire joyeux, son accueil simple et cordial, tout révélait en lui un homme capable d'entreprendre et d'accomplir les choses les plus difficiles. C'était là celui qui s'était imposé la plus dure et la plus noble de toutes les tâches. C'était le P. Damien, l'exilé volontaire et, au milieu de ce peuple de lépreux, le seul alors qui fût exempt de la lèpre. »

Le P. Damien introduisit ses hôtes dans son humble demeure et leur offrit de partager son repas. Il préparait ses aliments lui-même ou se faisait aider par un serviteur indigène qui n'était point lépreux. Sauf cette précaution, prise moins dans son propre intérêt que dans celui des hôtes qui pourraient venir le visiter, le P. Damien demeurait en contact incessant avec les lépreux pour lesquels sa porte n'était jamais fermée, en sorte que, même sous son propre toit, il en était perpétuellement entouré. Il faut noter ces circonstances pour comprendre comment son influence était parvenue à s'exercer sur chacun d'eux, et par quels moyens il avait réussi à transformer en une famille d'enfants soumis à leur père la foule de désespérés qui peuplait l'île à son arrivée. Aussi aimait-il à répéter: « On me plaint, et moi je me trouve le plus heureux des missionnaires... »

M. Stoddart et son compagnon de voyage n'acceptèrent point le repas qui leur était offert. Ils avaient apporté un panier rempli de provisions et ils invitèrent au contraire le P. Damien à en partager le contenu avec eux, ce qu'il accepta simplement, mais il voulut cependant, en retour, leur donner une de ses belles volailles, et pour cela il eut recours à un procédé fort inusité et qui eût été digne, ce nous semble, d'être employé par saint François d'Assise.

« Il sortit, dit M. Stoddart, la main pleine de graines qu'il répandit à l'entour, en faisant entendre un cri particulier auquel tous les oiseaux du ciel semblèrent répondre. Il en vint de toutes parts s'abattre sur ses épaules et percher sur ses bras, sur ses mains, même sur sa tête, et bientôt il fut entouré de volatiles qui eussent été la parure du plus beau des poulaillers... Il en était fier, il les aimait et s'en occupait. C'était là sa récréation et son plaisir. Néanmoins, pour satisfaire au devoir de l'hospitalité, il nous en sacrifia deux et il nous congédia ensuite avec de bonnes paroles de bénédiction. »

Nous trouvons, dans la même relation, quelques détails qui permettent d'apprécier le zèle et l'activité de cette vie de missionnaire.

« Les dimanches et les jours de fête, il y avait grand'messe à Kalawao, après laquelle le P. Damien se rendait à Kalapaupa, pour y célébrer aussi l'office divin. Il revenait dans l'après-midi à Kalawao pour les vêpres, la bénédiction et le catéchisme, et retournait ensuite une seconde fois à Kalapaupa, pour y répéter les mêmes exercices religieux. Ce n'était qu'au retour, à la nuit presque tombée, qu'il prenait le temps de mettre en ordre sa demeure et préparait son repas du soir...

.....

« Il était le médecin des corps aussi bien que des âmes, et en plus magistrat, maître d'école aussi bien que charpentier, peintre, jardinier et bien souvent fossoyeur. Il savait faire tous les métiers et ne reculait devant rien de ce qui pouvait être utile à ceux auxquels il s'était dévoué... »

Tel était le P. Damien à l'époque où il luttait encore victorieusement contre le mal qu'il avait accepté d'avance et dont il allait bientôt subir les premières atteintes, tel il demeura lorsqu'il en fut devenu la proie, et nous le retrouverons le même jusqu'aux derniers jours de son martyre.

Nous empruntons encore au témoin que nous venons de citer le récit émouvant de la grand'messe à laquelle il assista à Kalawao.

« Il me semblait, dit-il, que cette messe devait être célébrée dans l'esprit d'une messe de *Requiem*, car tous les assistants étaient condamnés, et la plupart de ces vivants semblaient être déjà aux portes de la mort. Le P. Damien me fit signe de me placer dans une petite tribune située au côté gauche de l'autel. Là se trouvait une seule chaise entourée d'une grille dont aucune main de lépreux ne touchait jamais la porte. Je l'ouvris et me trouvai tout près de l'officiant et en face de ceux qui remplissaient l'église. Tous, depuis les enfants de chœur, respectueux et bien vêtus, qui servaient à l'autel, jusqu'au dernier des assistants, étaient plus ou moins défigurés, quelques-uns d'une manière horrible.

« Les magnifiques vases sacrés avaient été envoyés de Paris par le curé de Saint-Roch. Le P. Damien s'en servait les dimanches et les jours de fête... Rien de plus frappant que la douceur et la gravité avec lesquelles il officiait. L'église était remplie. On chantait de simples cantiques auxquels tous cherchaient à se joindre, — quelques-uns d'une voix tremblante et rauque... La dévotion des pauvres catholiques hawaïens est d'autant plus remarquable qu'ils sont naturellement peu réfléchis et d'une gaité enfan-

tine; — ils sont capables néanmoins d'éprouver et de témoigner la plus vive contrition de leurs fautes.

« Quel spectacle j'eus sous les yeux, ce jour-là, lorsque je pus l'envisager de la place que j'occupais! Quel contraste entre cet autel avec sa nappe éblouissante de blancheur, ses beaux vases d'or, ces lumières, ce jeune prêtre officiant, portant sur ses traits l'empreinte de la santé et de la force, en même temps que celle de la sainteté, chantant d'une voix pleine et sonore les paroles du *Pater*, et, à ses pieds, deux acolytes dont les jeunes visages étaient déjà marqués du sceau de la mort, et au delà de la grille du sanctuaire, à peine un seul qu'on pût envisager sans horreur! Quelques-uns d'entre eux semblaient ne plus même appartenir au monde des vivants, et sortir de la corruption du tombeau!... Une odeur fétide empoisonnait l'air!... C'est ainsi que le P. Damien célébrait, à Kalawao, les mystères sacrés, et c'était à ses yeux un glorieux privilège que de pouvoir ainsi s'unir à son Maître! Je songeais aux versets de saint Luc: « Il entra dans une certaine ville lorsqu'il rencontra dix hommes qui étaient lépreux et qui se tenaient loin de lui, élevant la voix et criant: Jésus, Maître, ayez pitié de nous! » Je me disais que ceux-ci aussi avaient crié vers Lui et qu'ils avaient reçu, par l'entremise de son fidèle disciple, une réponse de miséricorde!... Le bruit lointain des vagues se brisant sur le rivage, avec une sorte de gémissement, accompagnait dignement cette scène solennelle, à la fois lugubre et consolante!... »

Le P. Damien préparait ses propres aliments et lavait lui-même son linge; seul aussi, il lavait le linge destiné à l'autel et aucune autre main que la sienne ne touchait aux objets qui servaient au culte divin. Mais là se bornaient ses précautions, et bien que la lèpre se propage d'une façon très irrégulière, et que nul ne puisse dire précisément comment elle se contracte, il ne semble pas y avoir d'exemple qu'on ait jamais pu braver impunément un contact long et habituel, tel que le fut, pendant treize ans, celui du P. Damien avec les lépreux, sans être atteint de la contagion; aussi regarda-t-on comme un miracle la longue durée du temps où il en fut exempt. C'en fut un, en effet, et il lui permit d'accomplir sa tâche tout entière. Mais ce miracle ne devait pas durer toujours. Il fallait que rien ne manquât au sacrifice du missionnaire et que sa mort complétât les exemples donnés par sa vie.

Le mot de miracle que je viens d'employer ne doit pas, assurément, être employé légèrement. Aussi n'est-ce point aux prodiges que sut accomplir autour de lui le P. Damien que nous voulons ici l'appliquer. Sans doute, il suffit d'un aperçu rapide pour reconnaître dans son œuvre extérieure tout ce que peut ajouter à l'activité et à l'intelligence naturelle l'esprit divin d'amour de Dieu et des hommes dont il était possédé. Mais là où le miracle proprement dit se manifeste, là (ainsi que le remarque même un écrivain protestant) où l'on se trouve en présence d'un fait que rien ne peut expliquer humainement, c'est lorsqu'on voit une joie inexprimable remplir l'âme d'un homme qui avait terrassé en lui-même la nature humaine au point d'aimer et d'embrasser pour la vie tout ce que cette nature repousse, redoute, et hait mille fois plus encore que la mort! Cette joie miraculeuse, les saints ne l'ont pas tous éprouvée, comme le P. Damien, dans leurs

sacrifices et dans leurs souffrances. Mais il a plu à Dieu de nous la manifester en lui, peut-être pour qu'en ce temps de négations et d'affirmations brutalement matérialistes, quelque chose que *rien* de naturel ne peut produire fit presque *visiblement* reconnaître une action surnaturelle s'exerçant dans une âme humaine.

Nous ne pouvons nous étendre ici en détail sur tous les travaux que sut accomplir le P. Damien. Ainsi que nous l'avons déjà dit, le gouvernement hawaïen ne fut pas lent à reconnaître son action bienfaisante et civilisatrice, et non seulement il y coopéra par des subsides, mais il accorda au P. Damien une liberté d'action dont le saint missionnaire se servit plusieurs fois pour se rendre à Honolulu, afin d'y exposer de vive voix les besoins de ses lépreux et ses desseins pour leur soulagement. Comme de raison, il cessa d'user de cette liberté, lorsque vint l'époque où il fut lui-même devenu l'un d'eux, et où il perdit ainsi le droit de quitter l'île, même temporairement.

Tandis que peu à peu il exécutait ses plans charitables et avant que de lointains visiteurs fussent venus les seconder, le P. Damien reçut un jour une visite importante et imprévue.

La reine régente des îles Sandwich vint en personne à Molokaï pour voir cette parente, atteinte de la lèpre, dont nous avons parlé plus haut. A la vue de ses traits défigurés, la reine éclata en sanglots. Ce fut la malade elle-même qui la consola, et l'invita à ne pas la trouver si fort à plaindre, en lui expliquant tous les moyens par lesquels le P. Damien avait si bien su la consoler dans son malheur et la soulager dans ses souffrances, qu'elle se trouvait maintenant heureuse, et ne voudrait, pour rien au monde, quitter ce lieu où elle était venue avec tant d'horreur et de répulsion. Cette parole était l'écho de ce que disaient comme elle, à l'envi, ses compagnons d'infortune. La reine en fut si surprise et si touchée qu'à son retour dans sa capitale, elle voulut donner au P. Damien un témoignage public de son admiration et de sa reconnaissance. Elle lui écrivit une lettre touchante où, après l'avoir remercié « de la charité sans bornes » avec laquelle il se consacrait au soulagement des plus malheureux de ses sujets, elle ajoutait :

« Je sais bien que vos travaux et vos sacrifices n'attendent d'autre récompense que celles du grand Dieu notre souverain Seigneur, qui vous dirige et vous inspire. Toutefois, pour satisfaire à mon propre désir, je vous prie d'accepter la décoration de chevalier commandeur de l'Ordre royal de Kalakua, en témoignage de ma sincère admiration pour les efforts par lesquels vous avez réussi à adoucir les souffrances de mon peuple affligé!... »

Cette lettre était signée: « Votre amie, Lilinokalani, régente. »

(A suivre)

En vente à l'Imprimerie Saint-Joseph
458, rue Bonaventure — Trois-Rivières, P. Q.

Le Volume-Souvenir de la Semaine Missionnaire des Trois-Rivières
du 31 août au 8 septembre 1935

Historique, organisation, textes des sermons, causeries et conférences donnés, panorama des missions. 366 pages. 100 gravures représentant les kiosques, etc. Trois grands portraits des missionnaires.

Prix: \$1.00; par la poste, \$1.15

Quelques roses effeuillées

par la patronne des missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



Je vous envoie cette offrande, c'est en acquit d'une promesse à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. M. G. C., **Montréal**. — Veuillez recevoir cette offrande pour le rachat de quatre petits Chinois moribonds, en acquit d'une promesse faite à sainte Thérèse de Lisieux pour obtenir sa protection. Je la supplie de nous continuer sa puissante intercession. Une abonnée au « Précurseur ». — Je donne cette offrande en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en reconnaissance

pour faveur obtenue. Mme Rosaire Raynault, **Vaucluse**. — Ci-inclus, aumône pour la Bourse Sainte-Thérèse en remerciement pour faveur reçue. Mme C. Fortin, **St-Joseph, Beauce**. — Grand merci à la bonne petite Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue après promesse de publication. M. Adrien Dextraze, **Mont-Saint-Grégoire**. — J'ai obtenu une grâce par l'entremise de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, Mme Henri Gervais, **Montréal**. — Merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour un bienfait reçu. Je la prie de m'obtenir ma guérison. Mme C. L. — Sainte Thérèse m'a fait recouvrer une somme d'argent que je croyais perdue.

Mme C. B., **Biddeford, Me.** — Je remercie de tout cœur la petite Thérèse du soulagement que mon mari, qui souffre de rhumatisme, a obtenu; je prie cette chère sainte de compléter sa guérison. Mme C.-E. P., **Rivière-du-Loup**. — Vive reconnaissance

à sainte Thérèse pour une faveur spéciale. M. E. D., **Montréal**. — Faveurs obtenues par l'entremise de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Je la prie de m'accorder une nouvelle grâce. Mme N. M., **Lewiston, Me.** — Un jeune parent a obtenu une position par l'intercession de sainte Thérèse.

Mme M. L., **Outremont**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mme H. Nadeau, **Québec**. — Guérison obtenue. Mme A. C., **St-Henri**. — Sincères remerciements pour succès d'une opération. Mme A.-S. L., **Southbridge, Mass.** — Reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse et des âmes du purgatoire. H. C., **Québec**.

— Merci à la petite « Semeuse de roses » pour faveurs obtenues. C. Thibau-deau, **Montréal**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mlle A. P., **Joliette**. — Je remercie la petite « Fleur du Carmel » pour la faveur qu'elle m'a accordée et la prie de m'en obtenir une nouvelle. Mme W. H., **Aylmer**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue. Mme A. B., **Montréal**. — Merci à la chère sainte de Lisieux pour un bienfait reçu. Je la supplie de m'accorder une nouvelle faveur. Mme J.-R. P., **St-Vincent-de-Paul**.

Offrande pour la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation d'une nouvelle Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « Patronne des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire, et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

En septembre-octobre	1935.....\$ 29.50	En juillet-août	1936.....\$152.25
En novembre-décembre	» 7.00	En septembre-octobre	» 16.50
En janvier-février	1936..... 159. 2	En novembre-décembre	» 6.00
En mars-avril	» 45.70	En janvier-février	1937..... 162.80
En mai-juin	»\$ 37.60		



REPAS DE FÊTE SOUS LA FEUILLÉE À LA LÉPROSERIE DE SHEK LUNG, CHINE



ECHOS DE NOS MISSIONS

CHINE

*Extrait du Journal de nos Sœurs hospitalières
à la Léproserie de Shek Lung*

Mardi 13 octobre 1936

Le jour même de l'ouverture du mois du Rosaire, vingt-deux lépreux nous étaient envoyés par la ville de Hong Kong. Nous en recevons aujourd'hui un second contingent de cinquante et un, venant de Canton. Les autorités de cette ville continuent de rechercher ces parias qui depuis plusieurs années avaient carte blanche pour se promener partout, sans crainte d'être molestés. Nos nouveaux arrivés ont une réception des plus rassurantes de la part de leurs compagnons qui les ont précédés ici de quelques semaines. D'aussi loin qu'ils les voient venir, ces derniers leur crient: « Venez, nous sommes très bien traités, nous avons du riz à manger, de l'eau pour nous laver, des vêtements, des moustiquaires et des injections contre la lèpre. Quelle différence avec notre ancien régime de misère! » Nous prions le bon Maître de se laisser toucher par les souffrances de tant de malheureux et de nous les amener tous, afin que nous les soulagions physiquement et surtout moralement.

Dimanche 18 octobre

Le nouveau directeur du Bureau d'hygiène de Canton nous arrive à l'improviste, accompagné de deux médecins chinois et d'un médecin européen employé au gouvernement de Pékin. Ces quatre personnages nous sont sympathiques et ont paru touchés des soins que nous prodiguons aux lépreux.

La canonnière française *L'Argus* nous fait aussi l'honneur d'une visite. Four fêter les nobles représentants du beau pays de France, nos lépreux font ce soir une séance de comédie chinoise qui semble intéresser nos hôtes, bien qu'ils n'y comprennent mot. Une autre saynète est promise pour demain.



À LA LÉPROSERIE DE SHEK LUNG,
CHINE

« J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger »
Sœur SAINT-FRANÇOIS-D'ASSISE (Clara Hébert,
de Montréal), Missionnaire de l'Immaculée-
Conception, hospitalière à la Léproserie de-
puis vingt-quatre ans.

Lundi 19 octobre

Le médecin de la canonnière assiste aujourd'hui à notre séance de piqûres d'huile de chaulmoogra. Nous répondons ensuite à l'invitation que nous fait le commandant de visiter *L'Argus*. Nous sommes frappées du silence qui y règne, bien que le vaisseau soit gardé par une soixantaine de jeunes gens turbulents. Les appartements du commandant: son salon qui lui sert en même temps de salle à manger et de bibliothèque, et sa chambre à coucher, digne d'une cellule de carmélite, nous donnent une leçon de pauvreté et de simplicité. Quant au médecin, il couche sur le pont; sa salle de traitements ne mesure que deux pieds par trois et il n'a pas même une table pour déposer ses instruments, non plus que pour faire les pansements



PETITES LÉPREUSES DE SHEK LUNG, CHINE.
PUISANT DE L'EAU À LA RIVIÈRE

et opérations. Les marins, eux, couchent en commun sur des hamacs qu'ils enlèvent durant le jour. Nous remarquons deux canons et deux mitrailleuses; ces dernières, pas plus grosses que des carabines, tirent, nous dit-on, six cents coups à la minute! Avant de nous retirer, on nous fait servir une tasse de thé ainsi que des gâteaux. *L'Argus* lèvera l'ancre le 21 pour mettre le cap sur Hong Kong.

Dimanche 25 octobre

Un de nos anciens patients, qui nous a quittés depuis six ans, revient aujourd'hui voir ses compagnons. L'histoire de ce malheureux est bien digne de compassion. Il était encore jeune lorsque les premières atteintes de la lèpre firent leur apparition. Pour éviter à sa femme et à son petit enfant la souillure qui s'attache à toute une famille quand un de ses membres est atteint de cette maladie, il résolut de les quitter en secret, leur cachant la raison de son départ et l'endroit de sa retraite. Maintes fois, sur de vagues indications que certains lui donnaient en l'assurant avoir rencontré son mari, la malheureuse épouse se mettait aussitôt en route, espérant le retrouver. Un jour qu'une de nos Sœurs se rendait à Hong Kong, ce lépreux lui remit une lettre dans laquelle il avait glissé quelques dollars destinés à acheter des friandises pour son enfant. « Ne la mettez pas à la poste ici,

dit-il, afin qu'on ne me découvre pas. » En recevant cette lettre, les membres de la famille se rendent sans tarder à Hong Kong, assurés de tenir enfin celui qu'ils cherchent depuis si longtemps. Pendant une semaine ils firent mettre des annonces dans tous les journaux et toujours sans résultat. Finalement, la pauvre épouse, prise de désespoir, s'enleva la vie. Pendant ce temps, le mari se dirigeait vers son foyer, jouissant par avance du bonheur qu'il allait y causer. Il arriva quelques jours après la mort de sa femme, pour apprendre le terrible drame dont il avait été la cause involontaire.

Jeudi 29 octobre

Un des médecins du Bureau d'hygiène nous amène une de ses parentes atteinte de la lèpre. Bien que cette patiente appartienne à une famille honorable, elle n'a pas échappé à la terrible maladie: la lèpre, comme la mort, ne fait pas d'exceptions; toutes les classes, tous les âges, les deux sexes y sont exposés, bien qu'elle ne semble pas si contagieuse qu'on le croyait jadis.

Lundi 2 novembre

Nous assistons aux trois messes dites pour les défunts par le R. P. Maillot, missionnaire au Kwansi. Ce jeune apôtre porte beaucoup d'intérêt aux lépreux. Il dit que ces derniers pullulent dans sa région; son seul district en compte une centaine qu'il traite en secret. Ce bon Père en a soigné un pendant un an, après quoi les propres parents du malheureux le fusillèrent. C'est dans ce fameux Kwansi que, il y a une vingtaine d'années, l'on jeta dans une fosse tous les lépreux que l'on put saisir, pour les y faire brûler après les avoir arrosés de pétrole... Ces atrocités sont plus rares maintenant, du fait que les missionnaires ont plus de liberté que jadis pour instruire le peuple. On espère même qu'avant longtemps le gouvernement traitera les lépreux plus humainement et ouvrira des lazarets pour les recueillir. De leur côté, les missionnaires ont moins à souffrir qu'autrefois, dans cette partie de la Chine, mais ils n'y sont pas encore gâtés; ils y vivent à la chinoise, ne prenant jamais une bouchée de pain, et sont même réduits à se nourrir de la chair du chien...

* * *

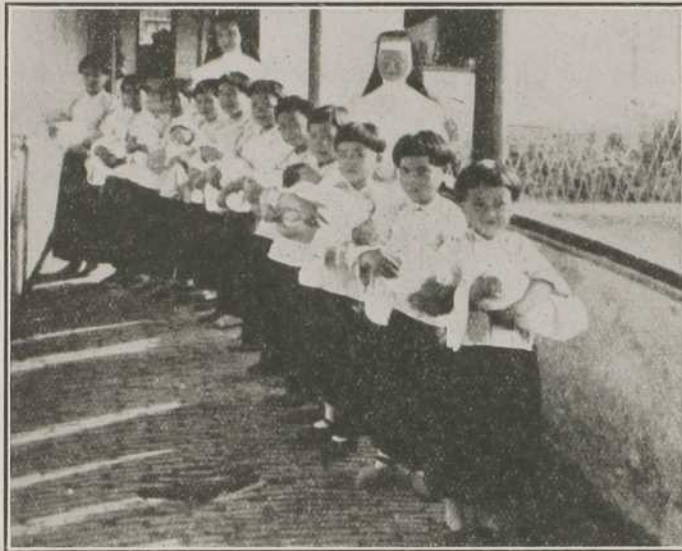
Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Tsungming

Mercredi 8 juillet 1936

Un homme de Lao Mi Han Tsen nous invite à aller voir un enfant malade. Vu la grande chaleur, il est parti de chez lui avant le lever du soleil. L'on convient que l'Infirmière s'y rendra vers une heure. A dix heures, un second messenger nous arrive disant de ne pas entreprendre le voyage, que l'enfant agonise, mais nous ne voulons pas laisser échapper cette âme... La Vierge chinoise vante les piqûres des Sœurs, piqûres merveilleuses dans leurs effets... On cherche un bon coursier et l'on part au galop. Après une longue course, sous les chauds rayons du soleil, on arrive enfin pour trouver un enfant mort. Hydropique et cardiaque, le pauvre

avait pris un gros déjeuner de riz et de porc. Inutilement on essaye de découvrir un signe de vie dans le petit être inanimé.

Sur le chemin du retour, quelques plaintes respectueuses sont adressées à l'Ange Gardien de ce petit enfant, quand, passant près d'un groupe de maisons, les voyageuses se sentent prises d'une soif intense; la Vierge regarde... hésite... puis se décide à entrer dans une boutique, file dans le corridor qui conduit à l'habitation de la famille; la religieuse suit. Quatre ou cinq femmes, assises, se lèvent... La Vierge explique le but de la visite: qui



Conduites par leurs directrices: Sœur Marie-Bernard (Emma Vanasse, de Saint-Guillaume d'Upton) et Sœur Marie-d'Ephèse (Jeannette Luneau, de Princeville), les orphelins portent à l'église, pour le baptême, les petits abandonnés recueillis en un jour à la Mission de Tsungming, Chine.

pourrait refuser un bol de thé par une chaleur semblable? Une femme indique un grand pot en grès, rempli de thé, où chacun puise avec un bol commun. Quand on a bien soif, on n'est pas difficile. Cependant, quelque chose a pris le cœur et l'attention de notre Sœur; sur un lit, dans un coin de la pièce, gît un malade pâle et décharné. Elle s'approche du lit, quatre hommes s'en approchent aussi. « Savez-vous que vous me faites peur, vous me regardez avec des yeux terribles et, pourtant, je ne veux faire aucun mal, leur dit-elle en souriant; en voyant ce pauvre malade, j'ai été émue et je voudrais le consoler un peu. » Aussitôt, les airs se radoucissent, on s'excuse, on dit que c'est l'air habituel, etc. L'Infirmière questionne le tuberculeux, badigeonne sa poitrine, lui donne une potion calmante, puis, se retournant vers la Vierge, lui dit: « Fais ta besogne. » L'étrangère s'éloigne un peu, boit lentement, lentement son thé, caresse et questionne les enfants, etc. Pendant ce temps, au fond de la pièce, un homme apprend qu'il y a un Dieu, demande pardon de ses fautes, fait des actes d'amour et reçoit la grâce des grâces, le saint baptême. Ah! que les voies du Seigneur sont donc impénétrables!

Mardi 14 juillet

Sur la route conduisant à Paochen, l'Infirmière rencontre un homme qui lui dit: « Viens vite, ma femme se meurt! » Cette femme avait acheté une certaine quantité de pilules, mais voulant brûler les étapes, elle les avait prises d'une seule fois. En arrivant, notre Sœur trouve la malheureuse dans d'affreuses convulsions, ses mains et ses pieds sont froids. Comme c'est une chrétienne, on assure le salut de son âme en faisant demander le prêtre, et la visiteuse se met à l'œuvre pour sauver le corps. On donne le contrepoison et les traitements usités dans le cas. Après une heure et demie de lutte acharnée, l'espoir naît dans les cœurs. Le Père arrive, portant le saint Viatique; il s'approche pour entendre la confession de la malade; la moustiquaire baissée tout autour du lit sert de grille et afin de ne rien saisir du secret sacramentel, on prie à tue-tête dans la maison. La Vierge, de sa voix de stentor, fait bien sa partie... La religieuse veille à ce qu'il ne manque rien et répond aux prières latines.

Le prêtre, Père chinois, s'apprête à se retirer, mais, avant, il interpelle l'Infirmière en français: « Comment va la poule? » D'abord interdite, elle comprend bientôt que le bon prêtre veut s'informer du pouls de la malade et s'empresse de le rassurer. Il part satisfait; la mourante respire maintenant à l'aise et reprend vie.

Mercredi 15 juillet

Un banquier de Shanghai, condamné par tous les médecins, s'en est venu mourir à Tsungming. Pris d'un dernier espoir de guérison, ou plutôt poussé par son Ange Gardien, il nous a fait demander samedi dernier. Nous lui avons passé la médaille miraculeuse au cou et comme c'était un païen, nous lui avons parlé du baptême, du ciel, etc. Bref, ce même soir, nous avions le bonheur de le baptiser.

Cet après-midi, il nous fait demander de Paochen, il veut absolument nous revoir. Nous arrivons juste pour le moment suprême. Incapable de parler, il adhère par un signe aux actes de foi, d'amour et d'espérance que nous lui suggérons. Il meurt en collant ses lèvres sur le Christ en croix. L'heureux mortel entre dans la salle du Festin, revêtu de la robe baptismale. Mort mille fois fortunée que pourraient lui envier nombre de vieux chrétiens.

Vendredi 24 juillet

C'est sur l'eau que nous allons remplir ce matin notre beau rôle d'Infirmière. Une petite population flottante habite dans des barques au bord de la mer. Les bons pêcheurs nous accueillent avec joie: leurs visages sont fortement hâlés par le soleil, mais les cœurs paraissent d'or. Une femme nous tend la main, nous introduit dans une barque, puis dans une autre et, de barque en barque, nous arrivons à celle de notre patient. Une belle natte jaune y est étendue pour la religieuse et ses remèdes, le malade a la permission d'y prendre place aussi, les autres se tiennent à l'écart, en dehors de la natte. Les vagues balancent doucement les embarcations; toutes ces bonnes gens à l'air si sympathique rendent ce séjour attrayant et reposant,

malgré sa pauvreté et sa rusticité. Nous y soignons quatorze autres malades et versons l'eau du baptême sur le front de petits moribonds pêcheurs et voleurs de paradis...

Jeudi 30 juillet

S. Exc. Mgr Tsu, accompagné de M. le Vicaire Forain, bénit le nouveau nid que la Providence a préparé pour les pauvres petits oisillons rejetés du nid maternel: nous voulons parler de notre orphelinat, récemment terminé. C'est un événement qui fera époque dans les annales de la mission de Tsungming. Les enfants sont si contentes et ont si grande hâte d'habiter la maison neuve qu'elles nous font toutes sortes de promesses pour manifester leur allégresse: « Nous allons être bien sages », disent les plus grandes: les toutes petites balbutient: *Zia, zia* (merci).

La reconnaissance est loin d'être bannie de notre terre pourtant encore bien païenne; les braves pêcheurs que nous sommes allées soigner la semaine dernière nous apportent un petit panier de poissons pour solder leur dette envers l'Infirmière, que c'est touchant!

Lundi 24 août

Une femme, venue au dispensaire, discute un peu fort avec la Vierge chinoise. Qu'y a-t-il donc? La servante d'une famille où notre Infirmière a soigné avec succès deux personnes, est envoyée par son patron pour avoir un morceau des vêtements de la Sœur afin de le faire bouillir et d'administrer ce bouillon à la petite fille de la maison, cette potion étant censée communiquer à la fillette le savoir-faire de la garde-malade étrangère. Inutile de dire que notre Sœur refuse net, mais la servante insiste, crie si haut que la Vierge, pour se débarrasser de ses importunités, lui donne un morceau de linge quelconque.

Ce soir, sur le chemin, notre Sœur *coureuse* disait paisiblement son cha-pelet en revenant au Couvent, quand, tout à coup, la voiture qui la conduisait est arrêtée par sept ou huit personnes. Ces gens, peu satisfaits de l'envoi de la Vierge, entourent l'Infirmière et réclament de nouveau un morceau de son vêtement. Il lui faut se sauver pour couper court à la superstition de ces païens, devenue une vraie comédie...

Lundi 21 septembre

Wang Ting Shié, jeune femme qui a fréquenté notre Ouvroir, nous demande en toute hâte. Sœur Marie-de-Sion¹ se rend auprès d'elle et la trouve mourante. Les gens de la maison l'avertissent de ne pas lui parler de religion; à voix basse, l'agonisante murmure quelques paroles que notre Sœur saisit. Pendant une heure, elle prodigue des soins sans souffler mot de la grande affaire et fait mine de se retirer ensuite. La malade, voulant témoigner sa reconnaissance, prie d'abord son mari, puis sa belle-mère, d'aller chercher des œufs pour les offrir à sa bienfaitrice. Ne pouvant refuser, ils partent tous deux, chacun de son côté, laissant Sœur Marie-de-Sion seule avec la malade pendant une demi-heure. La jeune femme épanche alors son cœur dans celui de notre heureuse Sœur et comme les leçons reçues

1. Florida RAVARY, de Saint-Clet, comté de Soulangea.

à l'Ouvroir n'ont pas été oubliées, cette dernière lui suggère des actes de foi, de contrition et d'amour puis la baptise dans des transports de joie et de reconnaissance. Vers le soir, Wang Ting Shié quitte la terre doucement, l'âme toute blanche. Si le travail de l'Ouvroir est parfois ingrat, il a racheté aujourd'hui ses aridités passées.

Vendredi 9 octobre

En courant la brousse, nous faisons toutes sortes de rencontres... Aujourd'hui, ce sont six brigands qui arrêtent la brouette de l'Infirmière allant aux malades. Ils prétextent vouloir se faire soigner qui un pied, qui une main, pendant que les autres furettent dans la petite caisse et la valise de



UNE GRAND'MÈRE CHINOISE DEVANT SA PAILLOTE.
CAUSE AVEC SON PETIT-FILS

remèdes placées au fond de la brouette. Ne trouvant rien pour satisfaire leur rapacité, ils veulent connaître le pourquoi des voyages de l'Infirmière à Paochen... Comme ces courses ne les intéressent nullement, ils laissent notre Sœur filer son chemin. Il fait toujours bon revenir au Couvent après semblables randonnées apostoliques, mais, ce soir, il y fait meilleur encore qu'à l'ordinaire...

Mardi 27 octobre

Après un séjour de plus d'une semaine à Shanghai, nos Sœurs Marie-de-Jésus¹ et Marie-de-Fourvières² nous reviennent aujourd'hui avec les caisses venues du Canada et laissées à la douane par nos nouvelles missionnaires, en route pour Süchow. Elles ont dû lutter tout ce temps pour retirer à plus bas prix possible les articles envoyés par notre chère Maison Mère, nos bons parents et bienfaiteurs, mais il leur a fallu déboursier quand même un montant considérable.

A l'heure du souper, les caisses, placées tout autour du réfectoire, laissent entrevoir ou soupçonner mille surprises utiles et agréables. A la récréation,

1. Elmina MELANSON, de Rogersville, N.-B.

2. Lucie PARADIS, de Tingwick.

toutes les Sœurs sont invitées à prendre part au déballage. Que d'exclamations!... que de paroles reconnaissantes sont dites à l'adresse de nos dévoués amis canadiens; nous chargeons nos bons Anges de leur souffler à l'oreille nos plus éloquents mercis en attendant que, par notre plume, nous puissions les leur exprimer.

Compte rendu du dispensaire de Tsungming de juillet 1936 à octobre inclusivement:

	Baptêmes d'enfants.253	Baptêmes d'adultes..25	
Patients.....	3,369	Traitements.....	5,862 Dents extraites.....51
	Visites à domicile...304	Injections.....	96

Compte rendu du dispensaire de Paochen de juillet 1936 à octobre inclusivement:

	Baptêmes d'enfants.325	Baptêmes d'adultes..23	
Patients.....	3,631	Traitements.....	7,194 Dents extraites.....38
	Visites à domicile...344	Injections.....	180

* * *

Lettre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception récemment arrivées à Süchow, Chine, à leur Supérieure générale

Mission catholique, Süchow, 8 novembre 1936

VÉNÉRÉE ET BIEN CHÈRE MÈRE,

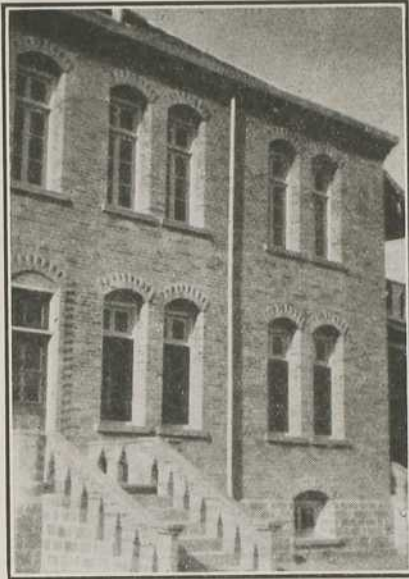
Parti de Kobe le 16 octobre, notre bateau entra au port de Shanghai le lundi 19. C'était bien la Chine: l'atmosphère était saturée de poussière et de fumée; autour de nous, rien que des visages jaunes aux yeux bridés; il nous revenait en mémoire ce qu'enfants nous apprenions dans notre géographie au sujet du pays des Célestes: « Ici, tout est jaune... » Ce cachet, apparemment peu attrayant, nous charme pourtant, car nous aimons la Chine, c'est le pays de nos rêves apostoliques, le pays des âmes à conquérir.

Deux de nos Sœurs de Tsungming, Sœur Marie-de-Jésus¹ et Sœur Marie-de-Fourvières², nous attendaient sur le quai. Elles louèrent pour chacune un pousse-pousse et nous conduisirent chez les révérendes Sœurs Auxiliatrices du Purgatoire; nous avançions, cinq pousse-pousse à la queue leu leu. Les coureurs traversaient la foule, qui allait et venait, comme si personne n'eût été sur leur passage; nous avions bien envie de rire, mais il fallait se contenir, tout le monde nous regardait. Notre chère Sœur Marie-de-Jésus, qui parle chinois comme une indigène, nous rendit maints bons services, ainsi que le R. P. Sansoucy, S. J., de la procure de Shanghai.

Le soir, vers huit heures, nous nous sommes rendues à la gare en compagnie de nos deux Sœurs de Tsungming, le train pour Süchow devait passer au milieu de la nuit; les Sœurs Auxiliatrices du Purgatoire avaient eu la bonté de nous préparer un copieux goûter. La distance entre Shanghai et Süchow est de quatre cents milles. Dans le train, des militaires chinois

1. Elmina MELANSON, de Rogersville, N.-B.

2. Lucie PARADIS, de Tingwick.



MOITIÉ DE LA FAÇADE DU COUVENT
DES SŒURS MISSIONNAIRES DE
L'IMMACULÉE-CONCEPTION
SÛCHOW, CHINE

circulaient, l'arme à la main; quelques-uns s'arrêtaient pour nous regarder avec une mine de défiance. A chaque arrêt de notre convoi, ils allaient se placer chacun dans une porte; nous étions, certes, bien gardées.

Enfin, à 5 heures 30 du soir, le 20 octobre, nous descendions à la gare de Sûchow. Sœur Supérieure (Sœur Marie-de-la-Protection¹), accompagnée d'une Présentandine, était venue au-devant de nous. Mgr Côté avait eu la bonté d'envoyer son auto pour nous amener au couvent. Les rues, là encore, étaient encombrées de monde; nous avions peine à nous frayer un passage. La population de la ville doit être dense puisque pareil rassemblement a pu s'opérer en un moment.

Nos chères devancières, Sœur Saint-Victor², Sœur Marie-Xavier³ et Sœur Sainte-Alice⁴, nous attendaient impa-

tiement sur la véranda; nous pensions arriver dans une petite maison chinoise, mais grande fut notre surprise d'apercevoir une maison assez spacieuse et toute neuve. Nos Sœurs ne l'habitent que depuis le 28 août. Nous sommes d'abord entrées à la chapelle et après un cantique à la Sainte Vierge, toutes trois avons récité un acte de consécration à notre Immaculée Mère, tenant en main le cierge béni qui a brûlé à notre départ de la Maison Mère et qui se consumera entre nos doigts mourants, au soir de notre carrière apostolique que nous souhaitons longue, bien longue.

Après nous avoir fraternellement baisées, nos Sœurs nous conduisirent au réfectoire où nous attendait un bon souper fumant.

Le jour suivant, nous avons assisté à notre première messe en mission. Vers neuf heures, les Présentandines vinrent nous saluer avec leurs élèves. Sœur Supérieure nous présenta sous les noms chinois que nous porterons désormais: Sœur Imelda-de-l'Eucharistie⁵, *Pou siou mou*; Sœur Sainte-Angélique⁶, *Ma siou mou*; Sœur Saint-Amédée⁷, *Li siou mou*. Les enfants, gentiment, débitèrent de petits compliments en français.

Nous avons fait la visite de la maison et du dispensaire, ce n'est pas bien grand pour les besoins, mais on s'y sent à l'aise, car tout est à sa place.

Ce même soir, Sœur Supérieure alla à la gare au-devant des bonnes Sœurs du Précieux-Sang qui vinrent coucher ici et passèrent avec nous la

1. Cécile ROBERGE, de Québec.
2. Germaine TANGUAY, de Nashua, N.-H.
3. Berthe PARADIS, de Tingwick.
4. Jeanne BASTIEN, de Montréal.
5. Simone BOISCLAIR, d'Almaville.
6. Cécile MATHIEU, de Saint-Évariste de Beauce.
7. Émilienne VÉZINA, de Québec.

journée du lendemain avant de se rendre à Sienhsien. Ce fut une vraie joie de les accueillir; nous les considérons comme étant de la famille, puisque deux d'entre elles ont une sœur dans notre Communauté.

Le 22 octobre, Mgr Côté répondit à l'invitation de notre bonne Supérieure en venant dire sa messe chez nous; Son Excellence entra ensuite au parloir pour connaître les nouvelles arrivées et nous entretenir de ses pro-



A L'OCCASION DE LA BÉNÉDICTION DE LA PREMIÈRE PIERRE DU COUVENT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, SÛCHOW, CHINE

S. Exc. Mgr Ph. Côté, S. J.; à sa droite, le R. P. COURCHESNE, supérieur, et le R. P. D. GARIÉPY; en arrière, les RR. FF. R. SAUVÉ, A. SAINT-JEAN et D. PESANT.

Sœur MARIE-DE-LA-PROTECTION (Cécile Roberge, de Québec); Sœur SAINTE-ALICE (Jeanne Bastien, de Montréal); Sœur MARIE-XAVIER (Berthe Paradis, de Tingwick); Sœur SAINT-VICTOR (Germaine Tanguay, de Nashua, N.-H.), M. I. C.; les Présentandines et maîtresses d'école.

jets apostoliques qui nous intéressent au plus haut point et que nous désirons de tout cœur seconder.

Nos caisses, qui étaient restées à Shanghai, nous sont parvenues le 3 novembre. La première ouverte fut celle contenant la statue de la Sainte Vierge pour la chapelle. Nos Sœurs n'osaient en désirer davantage en fait de statues, les frais de transport sont si élevés, mais, le lendemain, en continuant le déballage, elles eurent la joie de voir surgir successivement la statue du Sacré-Cœur, celles de saint Joseph, de sainte Anne et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Et comment décrire leur joie en voyant la lingerie d'autel, les ornements pour la chapelle et tant d'autres objets de première nécessité, tant pour la maison que pour le dispensaire.

Nos chères compagnes et nous trois, les dernières arrivées, vous disons, chère Mère, ainsi qu'à tous nos bienfaiteurs et bienfaitrices, nos mercis pleins de gratitude.

Vos aimantes enfants, dix fois heureuses d'être en mission,

Sœur IMELDA-DE-L'EUCARISTIE
Sœur SAINTE-ANGÉLIQUE
Sœur SAINT-AMÉDÉE

MANCHOUKOUO

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Szepingkai

Notre retraite annuelle s'est clôturée le 8 septembre, auprès du berceau de notre Immaculée Mère. Le R. P. Masse, M. E., en a été le prédicateur et vers la fin des exercices, S. Exc. Mgr Lapiere donna aux vingt et une retraitantes, venues des différents postes, une substantielle instruction. « Votre vocation, dit Son Excellence, est la vocation à la sainteté et vous serez saintes en vivant votre vie religieuse qui est une vie d'obéissance, de prières, de silence et de renoncement continu. Toujours vous immoler, toujours vous sacrifier en union avec la grande victime du Calvaire, voilà votre rôle à vous, religieuses missionnaires, et votre premier moyen d'apostolat auprès des âmes. »

Au matin du 8, nous avons eu deux messes. A la première, dite par le Père prédicateur, assistèrent les Filles du Saint-Esprit qui partirent immédiatement après pour Kirin, poste de mission dans le vicariat de Mgr Caspays, où elles sont allées prendre la direction d'une œuvre après avoir passé quelques mois à Szepingkai. La veille, nous les avons invitées à prendre le souper chez nous. Nos meilleurs vœux et prières les accompagnent.

Mgr Lapiere dit la seconde messe et présida, dans l'après-midi, la cérémonie perpétuelle de notre chère compagne, Sœur Marie-Thérèse¹.

La récréation du soir fut agrémentée de musique, de vieux refrains canadiens et d'une saynète très amusante; au bonheur de l'heure présente se rattache le souvenir si bon de notre vénérée Mère et des inoubliables fêtes de la Maison Mère et du Noviciat. Le lendemain, ce fut congé; avant la dispersion, on se communiqua diverses expériences acquises au cours de l'année, diverses industries pouvant faciliter certains points de l'étude de la langue, car le dialecte manchou ne livre pas volontiers ses secrets et bien des gosiers, par trop canadiens, s'accommodent mal à ses modulations... Les unes notèrent prescriptions et recettes, les autres, chants et musique pour la chapelle, etc. Bref, la journée, utilement et agréablement employée, passa comme l'éclair et, le lendemain, chacune boucla sa malle pour aller entreprendre une nouvelle année de travail apostolique.



UNE MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION REÇOIT LE PROFESSEUR DE LANGUE CHINOISE

¹ Marie-Thérèse ROUX, de Montréal.

AU PENSIONNAT SAINTE-THÉRÈSE-DE-L'ENFANT-JÉSUS

Au nouveau pensionnat Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ce fut liesse le 3 octobre. L'image de la sainte fut entourée de banderoles et de fleurs à la manière chinoise. Toutes les élèves assistèrent à la messe à la cathédrale avant de se livrer aux joies d'un grand congé et, comme cette fête inaugure en quelque sorte l'Œuvre dans la mission, Monseigneur donna un



PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES RÉCEMMENT
CONSTRUIT À SZEPINGKAI, MANCHOUKOUO
PAR S. EXC. MGR LAPIERRE

repas aux élèves et s'y fit représenter par le P. Lefebvre. Il y eut chant à sainte Thérèse et l'une des pensionnaires adressa un petit discours de circonstance.

A la fin de la journée, quatre nouvelles compagnes furent accueillies avec applaudissements par les élèves.

Il est convenu que toutes les pensionnaires, indistinctement, chrétiennes et païennes, doivent se conformer au règlement et, par conséquent, assister aux offices religieux. Une enfant païenne, à son

arrivée, refusa de se soumettre à cet article: « S'il faut prier ici, dit-elle, je retourne chez moi. » Quelque temps après, elle demanda à sa maîtresse de lui apprendre à faire le signe de la croix. Ces prémices nous font augurer favorablement de l'avenir, si sainte Thérèse veut bien répandre sur le petit pensionnat qui lui est dédié la pluie de roses que nous lui demandons.

ARRIVÉE DE MISSIONNAIRES, PREMIÈRES IMPRESSIONS

Le samedi 24 octobre, nous avons accueilli avec allégresse nos trois nouvelles Sœurs qui portèrent à quatorze le contingent de missionnaires que le pacifique Océan amena cet automne à la Mission: six prêtres des Missions Étrangères, trois Clercs de Saint-Viateur et deux Sœurs Antoniennes de Marie. Nos trois voyageuses nous sont arrivées bien portantes et ne cessent de nous chanter leur bonheur d'être en mission. Nous leur cédon la plume afin qu'elles vous fassent part de leurs premières impressions et vous racontent les petites péripéties de la dernière partie de leur voyage.

« Nous avons quitté Kobe, le 20 octobre, à midi, sur l'*Ussuri Maru*, après avoir été hospitalisées quatre jours chez les excellentes Sœurs de l'Enfant-Jésus. Le R. P. Fage, toujours fidèle à sa mission, était au port pour nous prêter l'assistance de son expérience et de son inlassable dévouement: il acheta nos billets, fit transporter nos caisses, etc. M. l'abbé P.-E. Léger, P. S. S., fut aussi bien dévoué envers les Missionnaires et ne s'épargna pas pour leur être utile.

« A Moji, l'*Ussuri Maru* s'arrêta quelques heures. Nous y sommes descendues avec une Sœur de Maryknoll pour visiter une petite église, à sept minutes environ du port. La rue qui y conduit est si étroite qu'on aurait peine à y tenir un parapluie ouvert dans les rencontres. Désappointement! Le Saint Sacrement ne résidait pas dans la pauvre chapelle; nous y fîmes le chemin de la croix, puis une Japonaise qui demeure au presbytère nous y introduisit. Elle nous offrit du thé et des petits gâteaux pour lesquels nous avons remercié. Bien que parlant, de part et d'autre, un langage différent, nous avons réussi à nous deviner mutuellement; une douzaine de profondes salutations accompagnèrent notre départ: langage muet mais toujours expressif en Orient.

« Le vendredi 23 octobre, nous abordions Dairen. Six religieuses de Maryknoll étaient au quai pour recevoir leurs Sœurs et nous trois. Le trajet jusqu'au couvent se fit dans une sorte de calèche, nommée ici *matchu*. Nous nous rendîmes à l'église, puis les religieuses, après nous avoir servi un goûter dans leur réfectoire, nous firent visiter leur Jardin d'enfants, où les petits élèves, Chinois et Japonais, chantèrent en anglais. Sœur Pierre, supérieure, nous fit de nouveau monter en *matchu* pour une autre visite à leur école de Maryknoll. Dans l'après-midi, nous sommes allées, encore en sa compagnie, acheter nos billets et visas pour le Manchoukouo et, à huit heures, nous quittions ce couvent si hospitalier pour prendre le train, dû à neuf heures. Pendant que nous attendions notre voiture à la porte, les religieuses chantèrent la douce invocation: *Sancta Maria, ora pro nobis*.

« Le lendemain, à une station peu éloignée de Szepingkai, nous avons eu la surprise d'apercevoir notre chère Sœur Supérieure de ce poste, accompagnée d'une Chinoise, monter sur le train; essayer de décrire la joie de cette première entrevue serait impossible.

« Il était 11 heures 30 de l'avant-midi quand nous entrâmes dans la mission. Après une visite d'action de grâces à l'Hôte du tabernacle, Mgr Lapierre vint paternellement nous souhaiter la bienvenue. Nos Sœurs nous donnèrent l'accolade fraternelle, puis on se mit à table. Après un si long voyage, comme il faisait bon se retrouver sous le toit de famille!

« A la fin de l'après-midi, les autorités de la ville proclamèrent une ordonnance pour qu'il ne fût pas fait de lumière à l'intérieur des maisons, pendant la soirée, afin de favoriser certains exercices militaires. Après souper, voilà la reine des nuits qui monte majestueuse dans l'azur sombre du



MISSION DE SZEPINGKAI, MANCHOUKOUO
On prépare l'ensemencement du jardin: Sœur SAINTE-JEANNE-DE-CHANTAL (Jeanne Caron, de Montréal), dirige le travail

ciel. Nous nous rendons à l'invitation qu'elle semble nous adresser en allant passer la récréation dehors « au clair de lune ».

« Le lendemain, fête du Christ-Roi, il y eut grand'messe pontificale à la cathédrale. Le chant, dirigé par le R. F. André Paquette, C. S. V., fut très beau; la musique, les cérémonies, tout était, nous sembla-t-il, irréprochable: nous avons peine à nous croire en mission. Les Chinois font très bien les choses. Le Saint Sacrement étant exposé au cours de la journée, nous avons pu aussi assister à une heure sainte très pieuse.

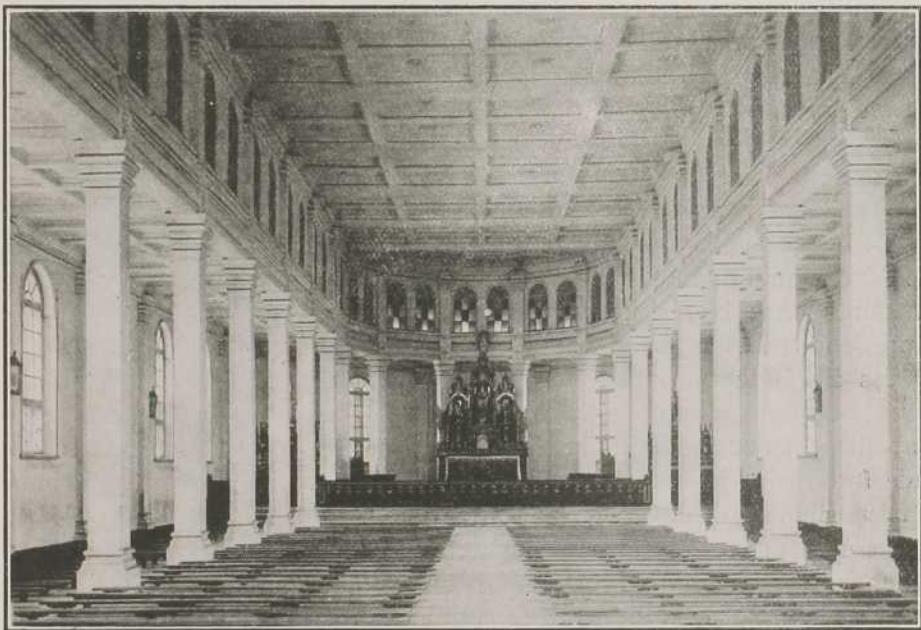
« La cathédrale de Szepingkai n'est pas pourvue de confortables bancs comme nos églises du Canada, mais seulement de petits bancs de six pouces de hauteur sur lesquels l'on s'assied ou l'on s'agenouille suivant que le prescrit le cérémonial.

« Une partie de l'après-midi fut consacrée à visiter les établissements de la Mission: Noviciat indigène, École apostolique, Pensionnat, Dispensaire. Ce premier contact avec les œuvres n'a fait qu'accroître notre désir de posséder la langue.

« A notre retour avec Sœur Supérieure, nous avons été agréablement surprises de voir le parloir joliment décoré et nos chères Sœurs en train de nous fêter. Vous ne sauriez croire combien cette séance nous a récréées et fait de bien.

« Quelques jours après notre arrivée, nos Sœurs ont commencé à confectionner nos vêtements ouatés dont ici on ne peut se passer en hiver, paraît-il. Nous nous demandons avec un peu d'appréhension comment nous pourrions les endosser...

« L'accoutrement d'un domestique venu au couvent par affaire nous a aussi un peu intriguées: il portait blouse bleue, ceinture de coton blanc,



INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE DE SZEPINGKAI, MANCHOUKOUO

souliers blancs et chapeau avec bande de coton blanc autour: on nous dit que c'est la manière de porter le deuil d'un père ou d'une mère au Manchoukouo.

« Le 28 octobre, Sœur Marie-du-Crucifix ¹ a vu se réaliser un de ses ardents désirs en versant, pour la première fois, l'eau du baptême sur le



Sœur SAINTE-JEANNE-DE-CHANTAL (Jeanne Caron, de Montréal), et Sœur MARIE-EMMANUEL (Berthe Crevier, de Sainte-Anne-de-Bellevue), Missionnaires de l'Immaculée-Conception, initiant postulantes et novices indigènes à la fabrication des cierges.

front d'une petite fille de huit ans qu'elle a nommée Marie. Le 10 novembre, Sœur Eustelle-de-l'Eucharistie ² inaugura sa vie de mission en ondoyant un bébé qui se préparait à quitter la terre; elle le nomma Joseph-Désiré en souvenir de son bien-aimé père. Le lendemain, vint le tour de Sœur Marthe-de-Jésus ³. Tout émue, elle se pencha sur le pauvre petit être et prononça gravement: Charles-Édouard, je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Après avoir accompli une si sainte fonction, on reste muette de bonheur et de reconnaissance et la pensée se porte avec affection vers les parents bien-aimés à qui, après Dieu, on se sent redevable d'une telle grâce. »

Compte rendu du dispensaire de Szeping kai d'août 1936 à octobre inclusivement:

	Baptêmes	62	
Patients	6,731	Traitements	13,382
		Pansements	2,010
Dents extraites	45	Injections	232
		Visites à domicile	105

1. Éva TESSIER, de Saint-Bonaventure, comté d'Yamaska, P. Q.

2. Eustelle SAMSON, de Lauzon, P. Q.

3. Antoinette DESJARDINS, de Montréal.

Rien ne fait mieux éclater la puissance divine de l'Église que le travail des missions catholiques.

Mgr L.-A. PÂQUET

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Kougthouling*

Mardi 16 juin 1936

On vient nous dire qu'un mendiant, baptisé dernièrement par le R. P. Curé, ne pouvant plus se servir lui-même à cause de son extrême faiblesse, et ses compagnons ne voulant pas l'aider, a été déposé dans une tombe, placée dans la cour, où il est demeuré la nuit entière. Quelle nuit que celle passée dans un cercueil!... Qui aurait pu imaginer une telle cruauté?

Ces jours derniers, une femme chrétienne, allant voir un moribond qu'elle désirait ondoyer, demanda aux personnes de la maison où se trouvait le malade. On la conduisit auprès d'un cercueil qui était déjà fermé. « Puis-je le voir? demanda la visiteuse. — Certainement », lui fut-il répondu. Le couvercle fut enlevé, mais, ô stupeur! le prétendu mort était encore vivant. La bonne chrétienne lui demanda s'il voulait être baptisé. « Oui, répondit-il, baptise-moi. » Sur-le-champ, l'eau sainte versée sur son front en fit un héritier du ciel, après quoi la tombe fut refermée.

Il n'est pas rare qu'on ensevelisse des vivants afin de s'en débarrasser au plus tôt. En voici un exemple: un homme était gravement malade et ses parents, ne voulant plus le garder au milieu d'eux, le déposèrent dans un cercueil dont ils clouèrent le couvercle. « Ne m'enfermez pas ainsi, suppliait le captif, vous savez bien que je ne suis pas mort, je vous en conjure, laissez-moi un peu d'air, je ne puis respirer! » Mais les parents sans cœur fermèrent l'oreille à ses supplications.

Mercredi 17 juin

Nous allons visiter le mendiant baptisé par le R. P. Curé dont nous avons parlé hier. Le malade n'est plus dans sa tombe, mais à côté, sur la terre nue, exposé aux ardents rayons d'un soleil brûlant. Un morceau de galette est près de sa tête. « Vous n'avez pas faim? lui demandons-nous. — Je ne digère plus. — Voulez-vous un peu d'eau? — Oui. » On avait eu assez de cœur pour lui donner un peu de pain, mais personne n'avait songé, par une telle chaleur, à le désaltérer. Cet acte de charité corporelle rempli, nous réconfortons l'âme de ce malheureux par de bonnes et encourageantes paroles.

Vendredi 19 juin

Un événement intéresse aujourd'hui tous les Chinois: une éclipse... Elle se produit vers trois heures, cet après-midi. Mais qu'est-ce qu'une éclipse?... Les païens, qui ignorent la cause de ce phénomène, prétendent que dans le firmament un chien mange le soleil. Chacun saisit ce qu'il trouve pouvant faire beaucoup de bruit, tel que tam-tam, tambour, plat en métal, et frappe à grands coups sur ces instruments, afin que le *t'ien koo* (chien du ciel), effrayé par ce vacarme, restitue sa proie.

Mardi 28 juillet

Une pauvre femme, découragée par le malheur qui a frappé toute sa famille à cause de la cécité de son mari, demande si nous pourrions garder ses petites filles. Nous lui répondons que volontiers nous essaierons de les



PETIT MANDCHOU QUI POURRAIT
UTILLEMENT EMPLOYER QUELQUES
CHARITÉS

placer dans un orphelinat où elles seront nourries, habillées et apprendront à lire et à travailler, mais avant de traiter cette affaire, concluons-nous, il nous faut le consentement de votre mari. Ne voyant que des avantages et une heureuse aubaine pour se faire nourrir sans dépenser un sou, et ne comprenant pas, sans doute, le vrai sens du mot orphelinat, elle s'empresse de répondre: « C'est bien sûr qu'il va vouloir, il y a beaucoup d'avantages; à ce compte, nous n'enverrons pas seulement nos deux petites filles, nous irons toute la famille... » Cette naïve réponse nous fait sourire, mais ne nous surprend pas. Combien de fois entendons-nous dire à des personnes qui veulent étudier la religion: « Je viendrai rester à la Mission catholique, parce que le Père nous donne de la nourriture, nous pouvons manger à satiété. » De là on peut comprendre ce qu'il faut de prières, de sacrifices et de travaux pour élever ces âmes si terrestres à des vues surnaturelles.

Vendredi 31 juillet

Cet après-midi, une maman nous apporte son bébé au dispensaire. Après diverses questions concernant l'état du petit malade, la mère nous dit que l'an dernier, son enfant de trois ans étant atteint de la même maladie, elle avait prié le « docteur » de le regarder deux ou trois fois, mais voyant qu'il ne prenait pas de mieux, elle l'avait jeté. De peur que le même sort n'arrive à celui-ci, nous le munissons de son billet d'entrée pour le ciel.

Durant le mois qui vient de s'écouler, quatre-vingt-dix petites âmes ont été régénérées dans l'eau baptismale et sont allées grossir les phalanges des cieux. Le cœur débordant de reconnaissance, nous entonnons le *Magnificat*.

Lundi 21 septembre

Depuis quelque temps un enfant de six ans se rend quotidiennement au dispensaire. Il demeure à deux lis de la Mission, et, en brave, traverse sans crainte les rues de la ville. Qui lui a indiqué le lieu du dispensaire? Nous l'ignorons, mais il n'est pas nécessaire de multiplier les explications avec ce petit homme, ses grands yeux noirs et brillants laissent voir une rare intelligence. A notre Sœur qui lui demande de quelle maladie il souffre, il répond sans hésitation: « J'ai des *bobos* sur la tête, je te prie de m'appliquer de l'onguent. — Mais ta maman n'est pas venue avec toi? — Non, maman est malade et mon petit frère aussi. » Les patients, étonnés de voir un si jeune enfant venir seul au dispensaire et répondre si clairement à nos questions, le regardent avec admiration. Après son traitement, notre petit

homme fait un beau salut en disant: *Siè, siè* (merci beaucoup) et il s'en va. Tous les jours la même scène se renouvelle. Quand vient le samedi, nous l'avertissons que le lendemain le dispensaire sera fermé, mais qu'il pourra venir à l'église, honorer le bon Dieu. Fidèle à ce conseil, le petit ne manque pas de s'y rendre et s'agenouille près de notre banc, observant exactement le cérémonial; ses yeux ne perdent rien de ce qui se passe à l'autel. Nous prions la Vierge Immaculée de prendre sous sa maternelle protection cet intéressant enfant qui semble promettre beaucoup pour l'avenir.

Mercredi 30 septembre

De jeunes enfants s'amusaient dans la prairie, près du Refuge des mendiants, lorsque l'un d'eux trouva un obus. Heureux d'avoir découvert un jouet si étrange, il se mit à le frapper à coups redoublés. Le projectile éclata soudain, emportant la main du petit imprudent qui tomba évanoui sur le sol. Sa mère accourut au bruit et fit immédiatement transporter l'enfant à l'hôpital japonais. Au bout de quelques semaines, le mal, au lieu de guérir, s'aggrava de telle sorte qu'on dut faire l'amputation de la moitié du bras. Le petit malade nous est amené aujourd'hui. Le R. P. Baron, se trouvant de passage au dispensaire, lui adresse la parole et, en le quittant, lui dit au revoir. Mais notre jeune patient regarde tout surpris; comme nous le pressons de répondre, il nous dit: « Si je réponds au revoir, qu'est-ce que le Père va me demander après? » L'enfant, quoique très jeune, comprend déjà le sens de la coutume invariable des Chinois qui ne donnent rien sans avoir une faveur à demander ensuite.

Vendredi 30 octobre

On a proclamé, hier, par toute la ville, qu'il ne serait pas permis de se servir de lampe électrique durant deux jours, si ce n'est de manière à ne laisser paraître aucune lumière au dehors. Kountgchouling étant un poste militaire, il arrive à certains temps que les soldats s'exercent à la guerre; c'est le cas pour ces jours-ci, on suppose une attaque par avion. Pendant que celui-ci se promène dans les airs, à certains points de la ville, des phares à puissants réflecteurs le suivent dans sa course, et de temps en temps des boulets de canon sont lancés vers l'ennemi. Afin que la population ne soit pas alarmée, les autorités ont eu soin d'avertir qu'il n'y avait aucun danger.

Lundi 30 novembre

Compte rendu du dispensaire de Kountgchouling, de juin 1936 à novembre inclusivement:

Baptêmes.....	174	Patients.....	4,042
Traitements.....	5,446	Pansements.....	934
Visites à domicile.	73	Dents extraites.....	8
		Consultations.....	425
		Injections.....	302

Compte rendu du dispensaire de Paitchengtze, de mai 1936 à novembre inclusivement:

Baptêmes.....	57	Patients.....	6,524
Traitements.....	13,987	Pansements.....	3,811
Visites à domicile	189	Dents extraites.....	115
		Consultations.....	4,157
		Injections.....	195

JAPON

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Wakamatsu

Mardi 11 août 1936

La chaleur est intense. Depuis une semaine, nous avons 92° et 94° à l'ombre et cette température se maintiendra encore une bonne partie du mois, selon toutes les prévisions. Les Japonais se demandent comment nous pouvons porter notre costume, eux réduisent le leur à la plus simple expression. A cette époque, le bain est à l'ordre du jour. Les familles quelque peu fortunées en possèdent un avec chambre appropriée. C'est d'ordinaire une sorte de cuve ovale, en bois, haute de deux pieds environ, à laquelle adhère un petit foyer, de telle façon que l'eau se réchauffe très vite à son contact. Le bain japonais est pris à une température très élevée. Toute la maisonnée y passe à tour de rôle, dans la même eau... Quand on reçoit un visiteur, l'étiquette veut qu'à son arrivée on prépare le bain et qu'on l'invite à y entrer le premier. A défaut de chambre, le bain est placé dans un coin de la cuisine, dont il n'est séparé que par un rideau; il n'est pas rare non plus de le voir dans le jardin ou près de la maison, quand l'espace ne permet pas de le mettre à l'intérieur. Le fait d'entrer au bain étant d'un usage courant, personne ne s'en formalise.

Samedi 15 août

Mme Mori, bonne chrétienne qui ne néglige rien pour amener sa famille à notre sainte foi, nous fait part d'un trait qui laisse voir la puissante protection de la Sainte Vierge. Son jeune garçon, étudiant à l'université, s'occupait fort peu des croyances de sa vertueuse mère et ne se faisait aucun scrupule de tourner en ridicule les pratiques pieuses qu'elle lui proposait. Sur le point d'entreprendre un voyage, cette dernière réussit à lui faire accepter une médaille miraculeuse qu'elle lui passa au cou en lui faisant promettre de ne jamais l'enlever. La Sainte Vierge ne tarda pas à faire désirer son Jésus, car de lui-même le jeune homme demanda aussi un crucifix et, muni de ces deux armes de salut, il partit à bord d'un bateau de troisième avec ses compagnons. A peine avaient-ils atteint la mer, en vue de Moji, que leur embarcation fit naufrage et c'est à grands frais qu'on réussit à sauver une partie du personnel. Le jeune Mori était au nombre des sauvés et, en apprenant la catastrophe à sa famille, il n'hésita pas à attribuer son salut à la protection des deux talismans dont l'avait pourvu sa pieuse mère, au moment du départ.

Mardi 18 août

Nous faisons trêve à nos occupations ordinaires pour aller passer ce jour dans les montagnes de Higashiyama, petit village à une heure et demie d'ici. Après une halte à la maison d'été de Mme Mori, nous poursuivons notre route qui conduit à la plus paisible solitude qui se puisse imaginer, entre deux hautes montagnes, près d'une petite rivière agrémentée de digues naturelles où l'eau se joue entre les pierres. Des bosquets de cèdres et de pins nous offrent leur ombrage, tandis que quantité de petits oiseaux font



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, WAKAMATSU, JAPON

De gauche à droite: Sœur JOSEPH-DE-LA-SAINTE-FAMILLE (Jeannette Delisle, de Worcester, Mass.); Sœur MARIE-DE-LA-RÉDEMPTION, supérieure (Basilisse Maillet, de West Bathurst, N.-B.); Sœur de L'ENFANT-JÉSUS (Florentine Dansereau, de Verchères); Sœur SAINTE-JUSTINE (Cléona Robitaille, de Glenada); Sœur SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES (Georgine Latour, de Montréal).

FAMILLE JAPONAISE EN VISITE AU COUVENT: MONSIEUR ET MADAME PORTENT L'HABIT DE CÉRÉMONIE AVEC LE SCEAU DE LEUR FAMILLE

chorus avec les cigales des alentours. Nous prenons là notre goûter et revenons à la maison l'esprit reposé et rempli de toutes les merveilles dont la main divine a doté ce petit coin de l'univers.

Higashiyama est célèbre dans le nord du Japon pour ses eaux thermales; l'eau chaude y jaillit en abondance et permet de tenir des stations de bain très fréquentées. L'eau sort de la terre à un tel degré de chaleur qu'il faut la réduire de moitié d'eau froide pour pouvoir y entrer. Nous en avons fait l'expérience en approchant la main d'un petit jet qui bouillonnait sur la terre au milieu du chemin. Un peu plus haut, une petite mare de cette eau à fleur du sol fumait comme si elle avait été placée sur un feu. Le terrain volcanique du Japon explique ces phénomènes. A l'époque des grandes persécutions, une torture souvent employée était d'enterrer les chrétiens dans des fosses creusées à ces endroits où jaillit l'eau chaude et les corps des martyrs se trouvaient à brûler ainsi lentement.

Vendredi 11 septembre

Les manœuvres militaires sont commencées depuis hier et se poursuivront jusqu'à midi dans toute la préfecture de Fukushima. Des avions volent sur la ville, laissant tomber des gaz et des matières inflammables afin de permettre aux gens de s'exercer à la défense au cas où une guerre viendrait à se déclarer. Nous avons dû, hier soir, faire la garde jusqu'à dix heures autour de la maison, par prudence. Des fonctionnaires sont désignés dans tous les quartiers de la ville pour sa protection. Les sirènes se font entendre maintes fois par jour et, pour le soir, ordre est donné d'éteindre toutes les lumières. En somme, il y a plus de bruit que de besogne, mais c'est sagesse de la part de l'autorité de faire ces exercices en cas

d'attaque imprévue. Des circulaires ont été distribuées à toutes les familles indiquant les mesures à prendre et les lieux de refuge. Que nous réserve l'avenir? C'est le secret de la divine Providence et c'est à sa garde que nous nous abandonnons en toute sécurité.

Lundi 24 septembre

Tout Wakamatsu est en liesse; il y a grande agitation dans les plus importants quartiers. C'est qu'en ce jour on fête avec pompe la mémoire du bon vieux temps, par la célèbre procession du *daimyo*, ancien seigneur de la région. Ce noble personnage est représenté par un garçon de treize ans, âge qu'avait le seigneur de Wakamatsu, lors de la chute du pouvoir Chogunal. Il est habillé à l'antique, ainsi que tous ceux de sa suite, et monté sur un cheval que deux serviteurs conduisent par la bride. Le cortège est précédé d'un crieur annonçant le passage du *daimyo* et donnant ordre de se prosterner, car les gens du peuple ne devaient pas lever les yeux sur les nobles; celui qui aurait voulu satisfaire sa curiosité, ou qui se serait simplement oublié sur ce point, l'aurait payé de sa tête, séance tenante. Dans cette procession figure aussi, après les *samurai* armés d'épées et chargés de monter la garde, tout le personnel attaché au service d'un noble, des archers, un médecin, des serviteurs chargés de préparer le thé au cours de la route, d'autres pour voir à l'entretien du cheval. Il n'est pas jusqu'à une chaise à porteurs qui n'ait sa place afin de permettre au *daimyo* de se reposer le long du voyage. Dès sept heures, ce matin, la procession était



JARDIN DE L'ENFANCE, WAKAMATSU, JAPON
ON PART POUR UNE PROMENADE À TRAVERS LES CERISIERS

en marche vers Limoriyama, montagne distante de la ville d'une heure environ et où l'on vénère les restes de seize braves jeunes gens qui ont donné leur vie pour leur seigneur, lors de la restauration du pouvoir impérial au Japon; de là, on circule dans la ville une partie de la journée et la fête se termine dans l'enceinte de l'ancien château fort, par des réjouissances qui se prolongent tard dans la soirée.

Samedi 24 octobre

La cueillette des sauterelles a été prodigieuse cette année; les écoliers en ont recueilli et vendu pour la somme presque incroyable de \$3,000.00. Ce revenu étant destiné à procurer des repas aux enfants trop pauvres pour apporter leur dîner à l'école, on conçoit quel bien cette somme permettra de faire.

Dimanche 1^{er} novembre

Vers trois heures, cet après-midi, nous ressentons de fortes secousses de tremblements de terre, lesquelles se continuent dans la soirée. On nous avertit que d'autres chocs se feront probablement sentir durant la nuit. Nous prenons les précautions nécessaires en cas de danger, puis nous nous remettons à la garde de la Sainte Vierge, assurées que rien ne nous arrivera sans la permission de notre Père céleste, seul Maître des éléments.

Lundi 2 novembre

Nous assistons aux trois messes célébrées à la Mission pour les chères âmes du purgatoire. De nos cœurs monte un merci reconnaissant, car la nuit n'a pas été trop mouvementée. Vers trois heures, ce matin, un nouveau choc nous a mises sur pied, mais le calme est aussitôt revenu. La situation du foyer volcanique, cause de ces tremblements de terre, reste encore inconnue. Les secousses d'hier ont été assez violentes, paraît-il, pour renverser des maisons dans la ville de Sendai. Fukushima a aussi été fortement ébranlée.

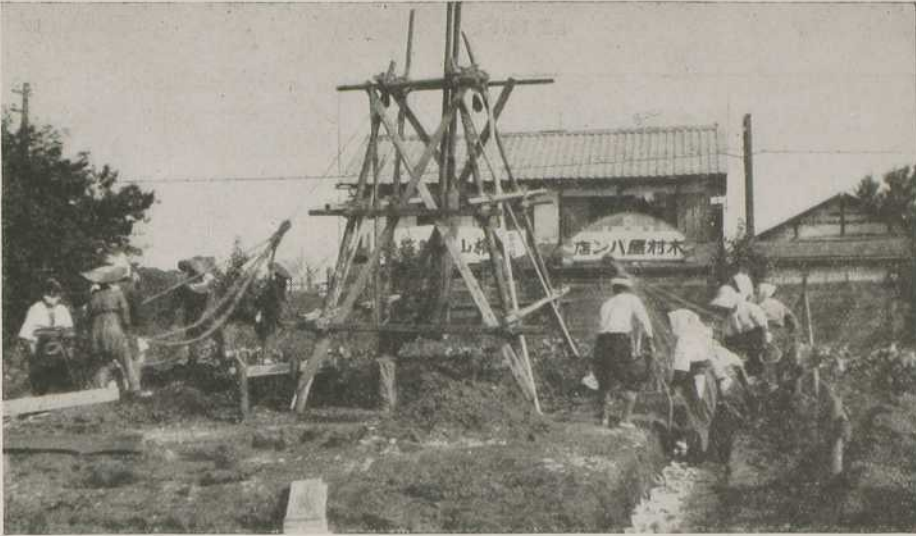
Samedi 14 novembre

Nous jouissons des bienfaits de l'été de la Saint-Martin. Nos voisins profitent de la belle température pour faire la récolte de leurs légumes. Nous les voyons aujourd'hui dépouiller un carré de *daikon*, sorte de grosses raves, longues de vingt pouces environ, réputées indispensables à la vie japonaise. Les *daikon* d'été sont mis à toutes les sauces, étant doux et tendres; ceux de l'automne sont spécialement employés à la préparation du *tsukemono*, marinades du pays. Voici comment on obtient ce produit de l'art culinaire japonais: les *daikon* sont coupés des deux bouts, attachés en file et suspendus au soleil jusqu'à ce qu'ils aient acquis assez de souplesse pour se plier facilement. On les range ensuite dans une tinette avec une préparation de son, de levure de vin, de riz et de sel, à laquelle on ajoute, dans certaines régions, une teinture jaune comme colorant. Ainsi mariné, le *daikon* prend une saveur spéciale très appréciée des Japonais qui se servent de ce *tsukemono* par petites tranches pour donner du piquant à leur riz.



Votre prière doit être apostolique, c'est-à-dire animée non seulement du désir de plaire à Dieu, mais aussi d'un ardent désir de gagner le monde entier à son amour et à son service, même aux dépens de votre vie.

Vén. Mère M.-DE-SAINTE-EUPHRASIE PELLETIER



TRAVAUX D'AGRANDISSEMENT DU JARDIN DE L'ENFANCE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, A KORIYAMA, JAPON

La manière de procéder est des plus intéressantes. Le sillon est d'abord tracé pour les fondations; on le remplit ensuite de pierres que l'on foule de la façon illustrée ci-dessus. Un homme conduit le pilon pendant que treize femmes tirent les cordes en chantant pour donner de l'entrain. Deux d'entre elles sont payées spécialement à cette fin de stimuler les travailleurs.

Dans l'échafaudage, il n'y a pas un clou: les pièces en sont jointes par des cordes de paille. Le travail terminé, les hommes démontent l'échafaudage tandis que les ouvrières exécutent autour une joyeuse danse ronde.



La nourriture au Japon



LES Japonais se nourrissent de tout autre façon que les Européens.

D'abord ils s'abstiennent en général de viande: n'ayant pas de pâturages, ils ont très peu de bestiaux; d'autre part, le bouddhisme, qui a exercé une influence si considérable sur l'âme japonaise, commande de respecter la vie des animaux et défend de se nourrir de leur chair. Ils n'utilisent ni graisse, ni lait, ni beurre, ni huile, ni fromage. Ils ne font que commencer à connaître le pain. L'ancien Japon ignorait le vin, la bière et le café.

Pour les Japonais comme pour les autres Extrême-Orientaux, la base de l'alimentation est le riz, qui remplace notre pain. Ils y ajoutent surtout du poisson, des œufs et des légumes. Les hygiénistes considèrent l'alimentation japonaise comme favorable à la santé, à la condition qu'on fasse beaucoup d'exercice après avoir mangé.

Les Japonais prennent trois repas par jour; les mêmes plats composent ces trois repas, mais le premier est plus court et plus léger. Devant chaque convive, agenouillé sur un coussin, on place une petite table laquée sur laquelle se trouve un grand nombre de soucoupes et de bols en porcelaine ou en laque, munis de couvercles; sur ces soucoupes ou dans ces bols il y a des



JAPONAISE PRENANT LE THÉ
LA MAIN GAUCHE N'EST PAS PLACÉE AU HASARD,
SA POSITION EST UN DÉTAIL DE L'ÉTIQUETTE
DU PAYS

soupes de fèves ou d'algues, du poisson cru, du poisson rôti, du poisson bouilli, du crabe, parfois un peu de volaille découpée en menus morceaux, une sorte de nouille recouverte de filets d'anguille, des œufs, des haricots, des navets, des radis, des carottes, des patates douces, des pousses de bambous, des racines de lotus. Les aliments sont en général assaisonnés de piment, de *shyoyu* (sauce d'orge fermentée), de pois, de levure et de sel. La servante, agenouillée devant un seau de bois plein de riz, en remplit les bols des dîneurs; ceux-ci, tenant le bol de riz dans la main gauche et les deux baguettes dans les trois premiers doigts de la main droite, picorent dans les plats, prennent avec le riz un peu de légumes ou de poisson.

On mange aussi parfois des fruits, soit crus, soit cuits, soit conservés au sel ou dans des gâteaux. Le Japon a des bananiers, des pruniers, des pêchers, des pommiers, des grenadiers,

des orangers, des kakis, des poiriers. On vient d'y introduire les fraisiers. Les cerisiers n'y sont cultivés que pour leurs fleurs.

Pendant les repas, les Japonais boivent, dans des tasses minuscules, du thé sans lait ni sucre. Le thé japonais ne doit pas être préparé comme le thé de Chine ou le thé de Ceylan, à l'eau bouillante, parce qu'il donnerait une boisson d'une amertume insupportable. Plus le thé est fin, moins l'eau doit être chaude. Souvent on jette, sans les boire, les premières tasses, jugées trop amères.

Quand ils reçoivent une visite, les Japonais offrent toujours thé et gâteaux. Autrefois ils offraient même un léger repas. Souvent ils font emporter par leurs visiteurs les gâteaux qui n'ont pas été mangés. Au commencement d'un repas auquel on a convié des hôtes, on offre une petite tasse de *sake* chaud. C'est une sorte d'alcool de riz, distillé à l'aide de procédés complexes. Il contient d'ordinaire 11 à 14 pour cent d'alcool. Une variété particulière en contient même 20 à 50 pour cent.

La nourriture européenne, quand elle a été introduite au Japon, a piqué la curiosité des Japonais. Notre façon de manger et de boire parut pantagruélique à ceux qui se trouvèrent pour la première fois en contact avec les Européens. Ils comparaient avec étonnement la grandeur de nos assiettes à la petitesse des leurs, l'immensité de nos verres aux dimensions minuscules de leurs tasses. Ils se représentaient les Européens comme devant manger d'énormes victuailles, pouvant boire des torrents de liquides.

Aujourd'hui, dans la plupart des villes japonaises, sont ouverts des restaurants étrangers. Le menu, écrit ou imprimé en caractères japonais ou chinois, renferme un certain nombre de mets européens: *pan* (pain), *birru* (bière), *omuretsu*, *bifutekki*, etc.

Les Japonais, tout en continuant à manger surtout leur nourriture nationale, ont trouvé amusant parfois de dîner à l'européenne. Un certain nombre de diners de société, de repas de corps, ont lieu dans ces conditions. Les repas européens sont plus coûteux que les repas japonais ordinaires; mais ils sont en tout cas beaucoup moins chers que les repas de luxe japonais; ils sont surtout plus substantiels, de sorte que la clientèle des établissements moyens s'étend tous les jours.

(Le Japon illustré)



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS

Jeudi 12 novembre 1936

Pour une fois, nous avons un secret à l'égard de notre Immaculée Mère. C'est que la fête de sa Présentation approche, et nous voulons lui préparer une surprise. Outre la neuvaine préparatoire à ce beau jour que nous faisons en communauté, notre maîtresse nous a suggéré l'idée d'une gerbe spirituelle, formée de trois actes quotidiens de vertu, destinés à honorer l'âge de trois ans auquel la Sainte Vierge fut présentée au Temple. Mais nous sommes si habituées à n'avoir rien de caché pour notre bonne Mère, et nous nous sentons si impuissantes à agir sans son assistance que nous avons recours à elle pour connaître ce qu'elle attend de nous et pour obtenir la grâce de l'accomplir, tout en nous gardant bien de lui découvrir le but de nos pieuses industries.

Nos petites fleurs d'amour, soigneusement inscrites, seront déposées, le 21, au pied de la statue de la petite Vierge du Temple, patronne de notre Noviciat.

Samedi 21 novembre

La Sainte Vierge a toujours en réserve pour le 21 novembre, qui est chez nous la fête des novices, des grâces précieuses et de douces émotions qu'elle nous prodigue de sa main maternelle. Ces joies si pures, doublées d'une agréable surprise pour celles d'entre nous qui n'ont pas encore parcouru le cycle de nos fêtes annuelles, font déborder nos âmes de gratitude et de bonheur.

Le programme d'hier soir, exécuté avec beaucoup de naturel et de succès par nos petites sœurs postulantes, se composait de deux pièces entrecoupées de musique et de chant. La première, *l'Appel de Dieu*, nous fit assister aux luttes généreuses et à la victoire d'une âme de jeune fille surmontant

tous les obstacles pour suivre sa vocation religieuse missionnaire. Ses chaleureux plaidoyers en faveur de l'appel divin augmentèrent en nos cœurs l'estime de notre saint état et la reconnaissance envers Dieu qui nous a choisis sans aucun mérite de notre part.

Une comédie, *le Revers de la médaille*, nous montra ensuite les illusions d'une petite châtelaine et d'une bergère se portant réciproquement envie. Mais quand, cédant à leurs désirs, on eut transformé la noble demoiselle en bergère et la rustique pastourelle en châtelaine, elles ne tardèrent pas à constater que toute médaille a son revers et à désirer redevenir ce que le bon Dieu les avait faites. C'était pour nous comme l'illustration de cette parole de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui contient le secret du vrai bonheur: « Il faut toujours s'appliquer à trouver délicieuse la part que Jésus nous donne. »

La statue de la petite Vierge du Temple, notre aimable patronne, présidait cette jolie séance qui se clôtura par un cantique en son honneur. Aujourd'hui, installée à la chapelle, elle y reçoit nos hommages et nos prières, et, quatre par quatre, nous venons avec bonheur lui dire notre amour, notre reconnaissance et nos immenses besoins.

Dans une jolie corbeille, à ses pieds, ont été déposées les listes des petites fleurs de vertu que chacune de nous a cueillies ces jours derniers pour former son bouquet de fête.

Dimanche 22 novembre

La Sainte-Cécile et la Sainte-Catherine, que nous célébrons simultanément, nous apportent, l'une d'harmonieux concerts et l'autre une alléchante odeur de bonne tire canadienne.

Nous prions sainte Cécile de nous obtenir que de nos cœurs, comme du sien, s'élève sans cesse vers le ciel un chant de louanges, d'amour et de reconnaissance, et nous sollicitons de sainte Catherine, non pas la subtile science des philosophes, mais la divine sagesse qui nous fasse connaître et goûter les choses de Dieu.

Dimanche 29 novembre

Nous commençons, en ce premier dimanche de l'Avent, une nouvelle année ecclésiastique au cours de laquelle s'offriront encore à notre contemplation tous les mystères de notre sainte foi. Quelles lumières, quelles grâces et quelles douces joies la vie religieuse nous apprend à y puiser!

Bientôt, avec l'Église, nous célébrerons la Conception immaculée de notre divine Mère, puis ce sera le temps de Noël avec sa série de réjouissances. Loin d'être triste et monotone, notre vie en ce séjour est ainsi jalonnée par les solennités religieuses, les fêtes multiples qui, toutes, ont une beauté et des charmes particuliers.

Quelle reconnaissance n'éprouvons-nous pas envers le bon Dieu qui, pour nous abreuver à cette source des pures félicités, nous a soustraites aux fausses délices du monde!

Mardi 8 décembre

Notre belle fête de l'Immaculée Conception s'est écoulée dans une joie profonde, calme et pure, qui fait songer aux joies du ciel, mais qui, comme ces dernières, échappe aux essais d'analyse de la chronique.

Étroitement unies, par des liens forts et nombreux, à notre incomparable Mère, célébrant ses merveilleux privilèges et lui ouvrant nos cœurs avec confiance, nous avons senti descendre sur nous les dons de sa tendresse et de sa libéralité.

Après le souper, une jolie séance dramatique et musicale fut exécutée par les aînées du Noviciat. Pour dire à notre Mère immaculée l'ardent amour de ses petites missionnaires, le chœur emprunta les touchantes strophes de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus: *Pourquoi je t'aime, ô Marie*. Puis les trois actes d'une pièce intitulée *l'Œil de Siva* captivèrent l'intérêt de toutes les spectatrices en nous faisant assister au triomphe remporté par une statue de la Sainte Vierge dans le palais d'un riche nabab hindou, malgré la garde vigilante et cruelle des prêtres de la déesse Siva.

Avant que la cloche ne vint clore cette journée bénie en annonçant la prière du soir, un nouvel hymne s'éleva en l'honneur de la Sainte Vierge, hymne de confiance et d'abandon qui trouva un écho dans tous nos cœurs.

Lundi 14 décembre

Notre récréation est prolongée d'un « quart » ce soir, en l'honneur de l'avènement au trône de notre nouveau souverain George VI.

En nous accordant ce plaisir, notre Maîtresse nous rappelle que c'est pour nous un devoir de prier pour les gouvernants qui, revêtus de l'autorité, tiennent en main les destinées des peuples.

Dimanche 20 décembre

On annonce, à la récréation, une raffle organisée par les postulantes, avec l'approbation de Sœur Supérieure. Les objets mis au tirage, aussi jolis qu'utiles, font l'envie de toutes, mais, chose curieuse, c'est surtout le prix des billets qui est plein d'attraits, car il nous offre l'occasion de donner libre cours à notre piété filiale, les conditions de vente étant, pour chaque billet, de mille invocations à l'Enfant Jésus ou de cent « Souvenez-vous » à la Sainte Vierge aux intentions de notre bien-aimée Mère.

Chacune a l'ambition d'en acquérir le plus grand nombre possible afin de grossir la gerbe spirituelle qui, à l'occasion des fêtes, portera à notre Mère le gage de notre vénération et de notre amour.

Vendredi 25 décembre

Nous revivons au Noviciat les beaux Noël de notre enfance...

Après nous être couchées bien sagement de bonne heure, hier soir, nous sommes éveillées cette nuit par des chants mélodieux qui nous convient au berceau de l'Enfant-Dieu.

Pendant l'office nocturne que de pieuses harmonies, une splendide parure et une vive illumination entourent de grandeur et de solennité, se succèdent une grand-messe et deux messes basses dans lesquelles nous puisons à plein cœur les joies et les grâces de cette sainte nuit.

Nous nous rendons ensuite au réfectoire où, à notre insu, les tables ont été dressées pour le réveillon.

Ce matin, la cloche réglementaire cède de nouveau ses droits et ce sont les accents de *Il est né le divin Enfant* qui donnent le signal d'un lever plus tardif qu'à l'ordinaire.

Oui, Jésus est né, c'est Noël, et nos âmes débordent d'allégresse. Nous n'avons pas assez d'yeux pour admirer les jolies crèches qui ornent nos différentes salles et le bel arbre de Noël du Noviciat! nous manquons surtout d'expressions pour remercier nos Supérieures et nos officières qui nous comblent de délicates attentions comme faisaient naguère nos chères mamans.

Jeudi 31 décembre

Notre méditation en ce dernier jour de l'année, nous propose l'exemple d'un négociant faisant son inventaire. Nous voulons aussi faire le bilan de notre vie spirituelle et, à cet effet, nous consacrons ce 31 décembre à la retraite.

Quelle date propice aux sérieuses considérations sur la fuite rapide du temps et sur le bon emploi que nous en devons faire! Que de résolutions à prendre, que de pardons à solliciter, que de mercis à formuler!

L'heure sainte qui nous réunira cette nuit aux pieds de Notre-Seigneur, de onze heures et demie à minuit et demi, nous permettra de sceller de repentir, de reconnaissance et d'amour l'année qui nous quitte, et de consacrer au bon Dieu les tout premiers instants de 1937.

Vendredi 1^{er} janvier 1937

Aujourd'hui retentissent à tous les échos, des vœux de bonheur. Nous avons, cette nuit, offert les nôtres au bon Dieu, notre Père du ciel, puis à notre divine Mère, et ce matin nous recevons avec respect et attendrissement ceux de notre vénérée Mère Fondatrice.

Sa lettre si maternelle nous transmet le souhait divin de la charité: « Aimez-vous les unes les autres. » Oui, quelle source de bonheur que la charité! Nous en goûtons les doux fruits en cette fête, alors que groupées autour de notre chère Maîtresse comme de vraies petites sœurs auprès de leur mère, nous nous donnons le baiser fraternel en échangeant nos vœux.

Nous admirons ensuite les cadeaux venus de la Maison Mère: des calendriers pour remplacer ceux que la main du Temps a dépouillés de leurs feuillets, de magnifiques ornements sacerdotaux pour notre sacristie et surtout, oh! surtout, un portrait de notre bien-aimée Mère Fondatrice dont la vue est saluée par des acclamations d'amour filial et de joie enthousiaste. Enfin, celles d'entre nous qui n'ont pas encore eu le plaisir de la voir, peuvent considérer les traits de la Mère si bonne dont le cœur nous est depuis longtemps connu!

Pour mettre d'accord professes, novices et postulantes qui se disputent la possession de ce trésor dans leur salle respective, il est décidé qu'on l'installera à la salle des conférences afin que toutes puissent en jouir.

Samedi 2 janvier

Sur le *marigot*, la glace ferme et lisse invite aux ébats et aux jeux enfantins. Mais cela peut-il être de quelque intérêt pour des novices?... Ceux qui pourraient en douter auraient dû nous voir, cet avant-midi, dévaler avec entrain la côte qui mène à la rivière et glisser et nous amuser gaiement jusqu'à l'heure du dîner.

Cet après-midi, nous allons faire visite à l'Enfant Jésus de l'église paroissiale et du séminaire des Missions-Étrangères. Agenouillées près de la

crèche, comme les humbles bergers, nous le prions de répandre de ses petites mains divines, sur tous ceux qui nous sont chers, ses meilleures bénédictions.

Mercredi 6 janvier

Le gâteau des Rois réservait cette année à chaque catégorie, professes, novices et postulantes, la surprise d'une royauté, éphémère mais convoitée, puisqu'elle donne droit aux heureuses favorisées du sort à une offrande de prières de la part des autres membres de la communauté.

Ce soir, nous sommes conviées à une séance dont novices et postulantes se partagent les frais.

Après une saynète comique précédée et suivie d'un morceau d'orchestre et d'une déclamation, la scène nous transporte à Bethléem où nous assistons à l'adoration de l'Enfant-Dieu par les bergers, puis, dans un magnifique tableau final, à l'arrivée des Mages qui présentent au divin petit Roi leurs hommages et leurs princières offrandes.

Ligue de prières et de sacrifices

Pour l'extinction des sociétés antireligieuses

Les Associés doivent chaque jour réciter un *Ave Maria*;

Trois fois l'invocation: « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous »;

La prière de S. S. Léon XIII à saint Michel Archange;

Et s'imposer au moins chaque jour un léger sacrifice.

Les Associés doivent aussi porter la médaille miraculeuse.

PRIÈRE

A SAINT MICHEL ARCHANGE

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat et soyez notre protecteur contre la méchanceté et les embûches du démon. Que Dieu lui commande, nous vous en supplions; et vous, prince de la milice céleste, par le pouvoir divin qui vous a été confié, précipitez au fond des enfers Satan et les autres esprits mauvais qui parcourent le monde pour la perte des âmes. Ainsi soit-il.



SAINT MICHEL ARCHANGE

Prince de la Milice céleste, vainqueur du Démon,
gardien et patron de l'Église, défendez-nous,
secourez-nous, dirigez-nous.

Vu et approuvé le 12 mars 1924
100 jours d'indulgence
† L.-N. Card BÉGIN, Arch. de Québec



LA PAGE DES ENFANTS

MES CHERS ENFANTS,

Par une récente matinée, alors que le soleil s'élevant majestueusement dans le ciel pur faisait étinceler de mille feux le givre des arbres, des buissons, des clôtures, dans le calme souriant de ce riche décor, loin par l'esprit de tous les vains bruits du monde, je lisais... non pas dans un livre de poche, non pas dans ces feuilles volantes qui se nomment gazettes, lesquelles transportent les nouvelles comme le vent éparpille la graine bonne ou mauvaise; mais je lisais la magnifique page ouverte devant mes yeux dans le grand livre de la nature, œuvre journalière du doigt de Dieu.

Oh! comme j'aurais voulu, mes Enfants, vous réunir tous près de moi, à ce moment, pour vous faire goûter le charme, la beauté, l'élévation de cette lecture incomparable! N'ayant pas, comme les fées d'antan, une baguette magique pour me servir à souhait, je me dédommage aujourd'hui en vous traçant ces lignes.

Ce matin-là, au sein de la nature,
C'était joli vraiment;
Tout souriait dans la claire parure
D'un givre étincelant.

L'astre du jour, à son lever splendide,
Se jouait, gracieux,
Sur le poli de ce givre limpide,
Où se miraient les cieux.

De mille feux, il paraît toutes choses,
Ajoutant au décor
Si frais, si blanc, de douces teintes roses,
Des tons de pourpre et d'or.

De même qu'en travaillant on apprend à travailler, c'est en lisant qu'on apprend à lire; mais encore y a-t-il toutes sortes de lectures et toutes sortes de livres. Les livres composés de lettres ou de caractères, semblables à ceux dans lesquels vous étudiez, vous sont connus, mais autre est le livre de la conscience, autre le livre de vie, dans lequel l'Ange Gardien inscrit nos actions, autre enfin est le livre de la nature où tous sont appelés à lire, mais où peu savent le faire. Pourquoi? — Parce que beaucoup n'y regardent pas ou, s'ils y regardent, c'est à la façon des êtres sans intelligence; ils n'y comprennent rien ou presque rien, parce que leur cœur, trop attaché

aux choses de ce monde, n'est pas en repos. Tandis que l'âme pure, simple et droite, en face des beautés de la nature, s'élève dans la contemplation de la grandeur, de la perfection, de la puissance, de l'amour du Créateur, l'âme dont la conscience est troublée s'agite et s'effraie; ce calme, cet ordre, cette immensité lui font sentir l'œil de Dieu qu'elle fuit. Aussitôt, détournant ses regards, elle se jette dans les distractions, les amusements, les soucis des affaires, les embarras de la vie.

SOUS L'ŒIL DE DIEU

Avez-vous déjà senti, mes Enfants, que vous n'étiez jamais seuls, quelque part que vous vous trouviez, à l'abri de tout regard humain? Oui, sans doute, vous avez éprouvé cela et plus vivement peut-être au moment où vous étiez tentés de commettre une mauvaise action, il vous semblait que quelqu'un vous voyait... En effet, quelqu'un vous voyait et ce quelqu'un c'était l'œil de Dieu.



La bonne action sous l'œil de Dieu...

Dieu est partout et voit ce qui se passe
 En tous temps, en tous lieux;
 Son œil divin embrasse tout espace
 Ici-bas comme aux cieux.

Il voit nos cœurs et le fond de nos âmes,
 Il voit tous nos désirs;
 Il voit aussi nos plus secrètes flammes,
 Nos plus profonds soupirs.

Dieu nous voit, c'est ce qui doit faire votre consolation, quand parfois on vous accuse injustement, qu'on vous humilie, qu'on semble vous oublier ou qu'on ne paraît pas reconnaître le mérite de vos efforts. *Dieu nous voit*, c'est ce qui doit vous encourager à faire toujours mieux votre devoir, c'est ce qui doit vous empêcher de commettre le mal. *Dieu nous voit*, cela est tout, les regards humains ne sont rien ou peu de chose. Heureuse l'âme qui ne cherche à plaire qu'à Celui qui voit tout, seul juste appréciateur de nos actions; heureux les yeux qui, intérieurement, peuvent toujours rencontrer ceux de Dieu, à l'exemple du petit enfant qui se complaît dans le regard de son père ou de sa mère.

N'oubliez pas

Avec le mois de mars, mes chers Enfants, nous nous acheminons vers la belle fête de Pâques. A cette occasion, tous les chrétiens, comme vous le savez, doivent s'approcher de la table sainte pour recevoir en eux l'Auteur de la vie et de la grâce; mais hélas! chaque année, il en est que le respect humain, la tiédeur ou les *griffes de Satan*, c'est-à-dire les attaches au péché, empêchent de remplir ce devoir sacré. Ah! que c'est affligeant pour le Cœur si bon et si miséricordieux de Jésus de se voir ainsi refuser ses bienfaits, et que c'est malheureux pour ces chrétiens coupables qui, se détournant du chemin du ciel, s'en vont sur la route de l'éternelle réprobation! Mais une chose doit vous réjouir, vous embraser de zèle, c'est que tout jeunes que vous êtes vous pouvez convertir ces pécheurs et les ramener à Jésus. Comment? Par vos prières et vos sacrifices.

Dans le monde des âmes, il se passe des choses merveilleuses, infiniment plus belles et plus variées que dans le monde matériel. Comme au sein de la nature, le doigt du Seigneur s'y promène, y produisant des chefs-d'œuvre de grâce, de miséricorde et d'amour. Bienheureuse est l'âme qui ne met aucune entrave aux opérations divines en elle, qui, petit à petit, par de constantes victoires sur elle-même, s'élève au-dessus de tout ce qui passe. Que malheureuse au contraire est celle qui se laisse aller à tous ses mauvais penchants, bientôt elle perd l'amitié de Dieu et finit par lui fermer l'entrée de son cœur. Mais, par une grande merveille, ces âmes infidèles peuvent être secourues dans leur malheur par les âmes fidèles, désireuses de faire aimer Jésus et de lui gagner des cœurs. Par leurs prières et leurs sacrifices, elles fléchissent la justice du Souverain Juge et leur obtiennent des grâces de miséricorde telles qu'elles surpassent toute conception.

Je vous dis cela, mes Enfants, pour vous encourager, pendant le temps du carême, à faire des sacrifices aussi nombreux que possible pour les pécheurs et particulièrement pour ceux qui ne font pas leurs pâques. Oh! ne les oubliez pas ces malheureux et pour cela imposez-vous quelques petites prières que vous récitez souvent dans la journée, par exemple quand l'horloge sonne. Élever son cœur à Dieu, par une pieuse invocation au son de l'heure, est une excellente habitude à prendre, elle sert souvent de réconfort au cours de la vie.

Une mère chrétienne avait acquis cette bonne habitude. Lorsque tous les membres de la famille étaient à la maison, elle se contentait de réciter dans son cœur ces douces invocations qui lui apportaient toujours force et consolation, mais quand elle s'y trouvait seule avec ses deux plus jeunes enfants, elle les disait tout haut.

Les deux petits: une fillette de quatre ans aux cheveux blonds, aux traits angéliques, mais dissipée comme un lutin, et le bébé, âgé de deux ans, qui chaque jour s'essayait à mieux parler, eurent vite appris la leçon. Bientôt, ils devancèrent la maman. Dès que l'horloge faisait mine de sonner, interrompant jeux et babillage et prenant un air recueilli, ils s'écriaient de leur voix flûtée: « Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour. Doux Cœur de

Marie, soyez mon salut.» Les autres membres de la famille ne purent résister à la charmante initiative et bientôt ce fut un entraînement général. Pieux enfants, heureux parents!

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



O Marie, l'univers entier pèrirait avant que vous refusiez votre assistance à qui vous implore du fond de son cœur.

En plus de mon abonnement au « Précurseur », j'inclus une offrande pour vos œuvres, en reconnaissance pour une faveur que je demandais depuis un an et que j'ai enfin obtenue. L. L., **Ste-Scholastique**. — En remerciement pour grâces reçues, j'envoie une offrande pour vos missions et sollicite de nouvelles prières pour une augmentation de salaire. Mlle A. L., **Chicopee, Mass.** — J'inclus une offrande en reconnaissance pour bienfaits reçus et, si j'obtiens d'autres faveurs que je demande, je promets de faire la même aumône. Mme J.-L. D., **Ville-Modèle**. — Je paye un luminaire en action de grâces à la bonne Sainte Vierge pour une faveur obtenue. M. D. L., **Newton-Falls, N.-Y.** — Je viens remercier Marie Immaculée de toutes les faveurs qu'elle nous a obtenues et la prie de me donner de la santé pour élever ma famille et aussi afin que ma sœur, mère de quatorze enfants, jouisse de sa puissante protection. Mme J. H., **Verdun**. — Mon enfant, âgée de deux ans et demi, a commencé à marcher grâce aux bonnes prières qui ont été faites pour elle et à la médaille miraculeuse qu'elle portait depuis peu de temps. Je sollicite maintenant la conversion de mon mari et une faveur particulière. Anonyme. — Je remercie de tout cœur la Sainte Vierge et m'acquitte avec joie de ma promesse de payer un abonnement au « Précurseur » en reconnaissance d'une faveur: mon mari a enfin du travail. Mme D. B., **Gardner, Mass.** — Une aumône, en reconnaissance pour faveur obtenue. Je sollicite des prières pour ma santé. Mme A. B., **St-Constant**. — Comme gage de ma gratitude pour une grâce reçue, j'inclus un bon de poste pour le rachat d'enfants chinois moribonds. L. B., **East-Angus**. — Mes enfants ont été soulagés d'un mal de gorge par l'entremise de notre bonne Mère du ciel. Reconnaisants merci. Mme J. C., **Bretagne-Ville, N.-B.** — J'avais sollicité des prières pour obtenir une position. Je ne l'ai pas eue encore, mais grâce à la puissante Reine du ciel, ma situation s'est beaucoup améliorée et je vous adresse, en reconnaissance, une aumône pour les petits Chinois. M.-J.-E. G., **Champlain**. — Pour prouver ma reconnaissance à la Très Sainte Vierge, pour une faveur reçue, je paye le rachat de deux enfants chinois. Je réclame de nouveau son intercession pour la conversion de deux jeunes gens et pour obtenir une position. Mlle X., **Montréal**. — En acquit d'une promesse pour faveur obtenue, j'envoie, en reconnaissance, l'offrande requise pour le rachat d'un enfant moribond. A. L., **Montréal**. — Voici le renouvellement de mon abonnement au « Précurseur » en reconnaissance pour bienfait reçu. Mlle B. R., **Hochelaga**. — Enfin, nous avons loué notre magasin, grâce à l'intercession de la Sainte Vierge, et nous nous acquitons avec joie de notre promesse de payer, en reconnaissance, un abonnement au « Précurseur ». Veuillez prier pour que nous obtenions les nouvelles faveurs que nous sollicitons. Anonyme, **Montréal**. — Ci-inclus bons de poste pour le rachat d'enfants chinois moribonds, en hommage de reconnaissance pour grâce reçue. Mme A. A., **Montréal**. — Je viens accomplir ma promesse à la Sainte Vierge en vous adressant mon abonnement au « Précurseur ». Grand merci à cette bonne Mère par l'intercession de laquelle j'ai obtenu une pension. Mme X., **Tracadie, N.-B.** — Je vous envoie un mandat pour les missions: c'est un merci reconnaissant à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Une nouvelle grâce est sollicitée. L. M., **Sorel**. — Remerciements sincères pour guérison obtenue. De nouveaux bienfaits sont ardemment sollicités. Mme O. L., **Earlton, Ont.** — Je renouvelle mon abonnement au « Précurseur » en remerciement à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Une guérison est sollicitée. B. M., **Salem, Mass.** — J'envoie une offrande en reconnaissance pour guérison obtenue et promets de faire de nouvelles aumônes si j'obtiens les autres grâces que je demande. Mme P. L., **St-Alban**. — Mon abonnement au « Précurseur » en remerciement d'une faveur obtenue. Mme J. B.,

Sorel. — En acquit d'une promesse faite à notre Mère Immaculée, j'inclus, en reconnaissance, un chèque pour le rachat d'enfants chinois moribonds. La location de logements est une nouvelle faveur qui est sollicitée par l'entremise de cette puissante Mère du ciel. Mme P.-E. W., **Outremont.** — Ci-inclus une aumône en remerciement de faveurs reçues. Je recommande aux prières une vocation sacerdotale et plusieurs autres grâces. Mme X., **St-Lambert.** — Merci à la Sainte Vierge qui a obtenu une position à mon fils. Bien que cet emploi ne soit que temporaire, j'ai confiance que, avec l'aide de vos prières, il deviendra permanent. Mme D. B., **Rosemont.** — Après bien des faveurs que nous constatons devoir à la protection de Marie Immaculée, je viens m'acquitter de ma promesse en vous envoyant la somme incluse, en reconnaissance. Mme J. D., **St-Philippe.** — Ci-inclus mon chèque que vous emploierez à votre discrétion. Ceci est en accomplissement d'une promesse. Mme R. M., **Montréal.** — Aumône pour vos œuvres en reconnaissance pour bienfaits reçus et pour en solliciter de nouveaux par l'intercession de la Mère de Dieu. Mme R. D., **Montréal.** — Vive gratitude à la Sainte Vierge pour ouvrage obtenu. J'inclus une aumône en reconnaissance. Mme E. P., **Montréal.** — Grand merci à notre bonne Mère du ciel pour faveurs reçues. Mme G. T., **Montréal.** — Je m'acquitte de ma promesse en payant un abonnement au « Précurseur » pour manifester ma gratitude à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Je recommande, entre autres faveurs, la conversion d'un jeune homme, une position et du sommeil pour ma sœur. Mme X., **Montréal.** — En reconnaissance pour la guérison de mon petit garçon, veuillez faire brûler une neuvaine de lampions. Mme L. G., **Iberville.** — Ci-inclus une aumône pour faveur obtenue. Que Marie Immaculée daigne continuer de nous protéger. M. L. G., **Ferme-Neuve.** — Je vous envoie un chèque pour vos œuvres en reconnaissance de la grande faveur que la Sainte Vierge a bien voulu m'accorder. Mme R. D., **Montréal.** — En remerciement d'une grâce reçue, je paye, en l'honneur de notre bonne Mère du ciel, mon abonnement au « Précurseur ». Mlle L. D., **Montréal.** — J'ai obtenu, après l'avoir sollicité il y a quelques jours, un bienfait par l'entremise de la Sainte Vierge. Je paye le rachat d'un enfant chinois en reconnaissance. J.-G. P., **Verdun.** — En remerciement pour faveur obtenue, voici le prix de mon abonnement au « Précurseur ». Mme A. D., **Montréal.** — Une neuvaine de lampions en reconnaissance d'une grâce reçue par l'entremise de la Très Sainte Vierge. L. B., **Montréal.** — Une faveur spéciale. Mlle A. M., **Marlboro, Mass.** — J'ai obtenu, par l'intercession de la Sainte Vierge, une bonne classe. Puisse cette divine Mère protéger mes chers élèves. Anonyme. — Ouvrage obtenu. Je sollicite des prières pour la conversion d'un jeune homme. Mme J. B., **Brunswick.** — Faveur obtenue. M. J. Charette, **St-Zénon.** — Je ne saurais assez remercier la Sainte Vierge de nous avoir obtenu la grâce d'un emploi pour mon fils. Mme Jodoin, **Montréal.** — Position obtenue. Mme A. C., **Montréal.** — Guérison obtenue. Mme Raymond Gingras, **St-Raymond.** — Je remercie la Sainte Vierge d'avoir guéri mon mari. Mme Frank Sirois. — Une faveur reçue. De nouvelles prières sont sollicitées pour l'obtention d'une position et pour une guérison. Un abonné, **Montréal.** — Faveur obtenue. Anonyme, **St-Gédéon de Beauce.** — Une très grande faveur. Mme M., **Montréal.** — Une faveur obtenue. Mlle A. D., **Longue-Pointe.** — Vive reconnaissance à la très Sainte Vierge pour une faveur qu'elle m'a accordée. M. Edgar Villeneuve, **Tadoussac.**

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Une bonne position obtenue par l'entremise de Notre-Dame du Perpétuel Secours, de saint Joseph et de saint Antoine. Une abonnée, **A. D. A. B.** — Merci au Sacré-Cœur de Jésus et à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Une abonnée, **Villeneuve.** — Mon mari a fait une chute de 82 pieds, en travaillant. En tombant, il invoqua le Précieux Sang de Jésus et fut ainsi préservé d'une mort subite ou, d'après toute prévision humaine, des suites de l'accident qui ne pouvaient que lui être funestes. Veuillez publier notre vive reconnaissance pour cette faveur signalée. Mme H. Deslongchamps, **Montréal.** — Vive gratitude au Christ Roi et à Marie Immaculée pour une bonne position obtenue. Mme G. W., **Montréal.** — Faveur obtenue par l'intercession des saintes Plaies de Jésus. Jeanne Vincent. — Guérison obtenue par l'entremise de la Sainte Vierge et de sainte Thérèse. Mme G. Hamelin, **Champlain.** — Merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et aux saints Martyrs canadiens pour guérison de paralysie et de cécité. Mlle L. Paradis, **St-André.** — Faveurs obtenues, attribuées à l'intercession de sainte Bernadette et du R. P. Barolet, C. S. S. R. Mme E. Gagnon, **St-Paulin.** — Faveur reçue par l'entremise de sainte Rita. M. J. E., **Montréal.** — J'ai obtenu ma guérison après m'être recommandée à Mgr Bourget. Mme J.-P. L., **Montréal**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Plusieurs grâces, entre autres la patience pour supporter de grandes épreuves, ainsi que la conversion de mon mari. Je promets cinq ans d'abonnement au « Précurseur », en reconnaissance, si je suis exaucée. Une abonnée, **Montréal**. — Je conjure l'Immaculée Conception de venir à mon aide dans une grave nécessité et aussi d'obtenir la guérison de mon mari. Je promets un abonnement au « Précurseur », en reconnaissance. Anonyme. — Je recommande aux prières la vocation de deux jeunes filles ainsi que ma guérison. Une abonnée, **Montréal**. — Veuillez prier afin que je puisse arriver à payer bientôt une dette. Je promets une offrande en reconnaissance. Mme C. V. — Je paye un abonnement au « Précurseur » afin d'obtenir une guérison. Si exaucée, je ferai publier ma reconnaissance envers la Très Sainte Vierge. Mme W. Wood, **Montréal**. — Une position pour mon mari afin de pourvoir au soutien de cinq jeunes enfants, et aussi une meilleure santé pour moi-même. Une mère affligée qui a grande confiance. — Une position. En reconnaissance, je promets un abonnement de cinq ans au « Précurseur ». R. H., **Granby**. — J'envoie le prix d'un luminaire à la Sainte Vierge afin d'obtenir une grâce particulière. Je renouvellerai mon abonnement, en reconnaissance, si je suis exaucée. Mlle A. Thibault, **Québec**. — Je sollicite des prières pour l'obtention d'une grande grâce, et promets, si exaucée, de payer, en reconnaissance, l'entretien mensuel de deux Sœurs missionnaires. T. T., **Châteauguay**. — Une position stable. M.-J. M. — Veuillez prier notre bonne Mère du ciel pour la conversion de mon mari adonné à la boisson et aussi pour qu'il ait du travail. Une abonnée. — Je vous prie de faire une neuvaine pour que mon fils s'approche des sacrements et pour qu'il y ait un changement dans son caractère, car il me cause du trouble. Une abonnée. — Une guérison est vivement sollicitée, ainsi qu'une position; promesse, si exaucée, de payer le rachat d'un enfant païen viable, en reconnaissance. Mlle E. D., **St-Pascal**. — Une position pour mon mari et le succès dans le commerce pour une autre personne. Nous promettons chacune de payer, en reconnaissance, un abonnement au « Précurseur ». Mme X., **Montréal**. — La conversion de mon mari et vente de propriétés. En reconnaissance, je rachèterai de petits enfants moribonds et m'abonnerai au « Précurseur » pendant trois ans. Mme J. P., **Lewiston, Me.** — Plusieurs intentions spéciales. Mme J.-E. B., **St-Johnsbury, Vt.** — La conversion de mon fils, la paix au foyer pour mes enfants, la santé de ma fille et la mienne, une bonne mort. Mme J. L., **Snowdon**. — Je donne le prix d'une neuvaine de lampions et le rachat d'un enfant chinois afin d'obtenir de notre Mère du ciel qu'elle ramène dans la bonne voie une personne qui m'est chère. Une abonnée. — Des prières pour du temps favorable à la récolte. Mme Ch. Hébert, **Verchères**. — La paix dans la famille. Anonyme, **St-Polycarpe**. — Le recouvrement d'une somme d'argent. O. P., **St-Télesphore**. — Le bien d'une âme qui m'est chère. Une amie des missions. — J'envoie le prix de rachat d'un enfant chinois moribond afin d'obtenir, par l'intercession de Marie, une position pour mon mari; si je l'obtiens, je promets, en reconnaissance, un abonnement. Mme L. Leclerc, **Verdun**. — Si j'obtiens, par l'entremise de la Sainte Vierge, la vente d'une propriété, je ferai un don pour vos missions en action de grâces. L.-M. I., **Montréal**. — Plus de docilité d'un fils envers sa mère, la grâce qu'il s'approche plus souvent des sacrements ainsi qu'une décision à prendre. Mme F. P. — La santé pour ma famille et pour deux personnes qui me sont chères, ainsi que pour la persévérance dans la vie religieuse de ma fille et d'une nièce. Si j'obtiens quelqu'une de ces faveurs, je renouvellerai mon abonnement au « Précurseur ». Une abonnée. — Veuillez faire une neuvaine pour ma guérison et pour que mon mari obtienne un meilleur salaire. Si exaucée, j'aiderai les missions en reconnaissance. Mme A.-T. R., **Montréal**. — Je sollicite des prières pour un enfant qui n'est pas fervent. Anonyme. — Je me recommande à Notre-Dame du Bon Conseil pour qu'elle m'obtienne une guérison complète si c'est la volonté de Dieu. M. A. D., **Nashua, N.-H.** — Je recommande ma petite fille à la Sainte Vierge et si ma demande est exaucée, je rachèterai, en reconnaissance, des petits enfants chinois. Mme Roland Ethier, **Ste-Victoire**. — Je sollicite une neuvaine à la Très Sainte Vierge afin d'obtenir une faveur particulière. Mme Odilon Dion, **Carbonneau**. — Un changement dans la conduite d'une personne qui m'est bien chère. J'ai grande confiance que je serai exaucée. Mme N. G., **Montréal**. — La réussite dans nos entreprises. M.-J. T., **Varenes**. — La conversion de mon mari adonné à la boisson et la guérison sans opération de ma petite fille. En reconnaissance, je m'abonnerai au « Précurseur » pour la vie et ferai une aumône pour les missions. Mme L. B., **Montréal**. — Une position pour mon fils qui n'a pas travaillé depuis des années et sur qui nous devons bientôt compter pour notre soutien. Mme A. B., **East-Angus**. — Une mère

affligée désire obtenir la guérison de son fils unique et le recommande aux prières avec confiance. Mme J. T., **Edmundston, N.-B.** — Je désire obtenir une position et promets de m'abonner au « Précurseur », en reconnaissance, aussi longtemps que je travaillerai. M.-L. M., **Aldenville, Mass.** — J'inclus une offrande pour luminaire et sollicite des prières à mes intentions. Mlle C.-B. L., **St-Placide.** — Le succès dans une entreprise. Je renouvellerai mon abonnement au « Précurseur » en reconnaissance. Mme E. L., **Montréal.** — Veuillez continuer de solliciter la guérison d'un jeune homme souffrant de rhumatisme et qui a bien confiance d'obtenir sa guérison par l'entremise de la Très Sainte Vierge. Mme E. T., **St-Siméon.** — Je désire une grande faveur. Mlle M.-L. B., **Québec.** — Si j'obtiens une place permanente, je m'abonnerai de nouveau au « Précurseur ». M.-J.-A. C., **Québec.** — La guérison, si c'est la volonté de Dieu, d'une maladie qui me rend impotente depuis treize ans. Mlle A. H., **Joliette.** — J'ai confiance que la Sainte Vierge m'obtiendra une grande faveur et promets une aumône en reconnaissance. Mme A. L., **Ville-Emard.** — Une meilleure santé et une position. M.-J.-D. McE., **Dalhousie-Station.** — Je recommande à vos prières plusieurs intentions toutes particulières, entre autres la guérison d'un malade. M.-A. D., **Montréal.** — La guérison d'une mère de quatre petits enfants. Mme W. L., **St-Antoine.** — Je demande la guérison de mon petit frère qui est à l'hôpital depuis cinq ans et qui n'a jamais parlé. Mlle J. M., **Strickland.** — Je me recommande instamment aux prières. Mme H. C., **St-Hilarion.** — La guérison de plusieurs membres de la famille. Mme N. N., **Montréal.** — Je promets de faire une aumône chaque mois, en reconnaissance, si j'obtiens une faveur. M.-J. B., **Rogersville, N.-B.** — Veuillez avoir un souvenir pour moi dans vos prières, depuis six ans que je ne puis marcher. Mme H. T., **St-Denis.** — Avec confiance, je sollicite une position et promets de faire une aumône en reconnaissance et de m'abonner au « Précurseur » si je suis exaucée. L. T., **Montréal.** — La guérison de ma jeune fille qui est malade et des secours pécuniaires pour me permettre de faire instruire une autre de mes enfants. Mme G. P., **Berthier.** — Je promets de racheter quatre enfants païens moribonds si mon mari obtient une position. Mme C. V., **Ville-St-Pierre.** — Je renouvelle mon abonnement au « Précurseur » et demande des prières pour l'obtention de deux guérisons et le règlement d'affaires importantes. M. L. F., **Swanton, Vt.** — Le recouvrement d'un cheval de prix qui a été volé. Promesse d'une offrande, en reconnaissance. Anonyme. — Je supplie la Très Sainte Vierge de nous accorder le règlement avantageux d'une affaire grave et promets, en reconnaissance, cinq abonnements au « Précurseur ». Mme B., **Beauceville.** — Une position est sollicitée. Mme A. L., **Montréal.** — La vente d'une maison. Mlle P., **Montréal.** — Veuillez prier pour mon bébé qui est malade. Mme E. C., **South-Bathurst, N.-B.** — Je demande, si c'est la volonté de Dieu, la cessation de certains maux qui m'affligent, du moins plus de patience et de résignation pour les supporter. Mme H. M., **Montréal.** — La guérison d'un mal de gorge très grave. Mme J. L., **Henrysburg.** — Veuillez faire une neuvaine avec nous afin que nos enfants changent de conduite et soient plus reconnaissants envers leur père et moi. Mme A. G., **Montréal.** — La conversion de mon pauvre fils adonné à la boisson. Mme E. D. — La guérison d'un mal d'estomac. Mme A. P., **St-Chrysostome.** — Je fais le sacrifice du prix de mon abonnement au « Précurseur » afin d'obtenir la protection de la Sainte Vierge sur notre famille de douze enfants et afin de payer nos dettes. Mme H., **St-Charles.** — Si j'obtiens une position permanente, je m'abonnerai au « Précurseur » aussi longtemps que je le pourrai. M.-H. M., **St-Chrysostome.** — La guérison d'une phlébite à la jambe. Mme P. F., **Montréal.** — La force, afin de pouvoir vaincre le vice de l'ivrognerie. Mme E. G., **Brooklyn, N.-Y.** — La paix entre deux jeunes époux. Mme X., **Tracadie, N.-B.** — La guérison de plusieurs membres de la famille qui sont malades et la vocation d'une jeune fille. M.-F. B., **Abitibi.** — La guérison d'un jeune homme souffrant de rhumatisme ainsi que sa conversion, car il néglige ses devoirs de religion, et l'obtention d'une autre faveur ardemment sollicitée. Mlle X., **Ottawa.** — La réussite d'un procès. Si exaucée, je payerai, tous les mois, le rachat d'un enfant chinois et, en plus, je m'abonnerai au « Précurseur » pour deux ans. Anonyme — Un jeune enfant bien affligé. Mme J. B., **Siegas, N.-B.** — La santé de mes enfants et le règlement d'une affaire importante. Mme A. B., **Vaudreuil.** — La conversion de mon mari adonné à la boisson. Mme A., **Springfield, Mass.** — Emploi lucratif pour un père de famille. Si exaucée, je ferai une offrande en reconnaissance. Mme J. B., **St-Johnsbury, Vt.** — La paix au foyer et une autre intention. Une qui a bien confiance en l'Immaculée Conception. — Les grâces spirituelles nécessaires pour opérer un changement dans mon caractère. Anonyme, **St-Monique.** — Je sollicite des prières pour ma guérison et autres faveurs. Mme G., **St-Césaire.**

RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

La guérison de ma pauvre mère. Une abonnée, **Montréal.** — Je demande ma guérison par l'intercession de la Sainte Vierge et de la bonne sainte Anne. Mme G. B., **Sherbrooke.** — Par l'entremise du Sacré-Cœur, de la Sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, je sollicite la guérison de ma fille Thérèse atteinte des poumons. Une paroissienne de la **Côte-des-Neiges.**

On sollicite des prières aux intentions suivantes: vocations, 29; conversions, 107; guérisons, 193; positions, 119; intentions spéciales, 468.



NÉCROLOGIE

M. l'abbé L. COUTURE, Sherbrooke; M. Charles-J. KELLY, Allumette Island, père de notre Sœur Marie-du-Rosaire; Mme Louis PELLETIER, St-François de Madawaska, N.-B., mère de notre Sœur Saint-Louis; M. Adélard ROY, St-Henri, comté de Lévis, grand-père de notre Sœur Jeanne-de-France; l'Honorable juge LACROIX, Outremont; Mlle Noëlla LACOMBE, Québec; M. Donat LACOURSE, M. C. ROUETTE, M. Alfred GOLDEN, Mme Nap. HALLÉ, M. Napoléon GAGNÉ, Mme A. DESLAURIERS, Mme Alfred MAILLETTE, Trois-Rivières; M. H. HAMEL, Montréal; M. J.-B. CARBONNEAU, M. J.-A. CÔTÉ, M. Arthur DROUIN, Mme Ch. DESROCHES, M. Arthur SAINT-PIERRE, Mlle Gemma PARENT, M. Philippe BLOUIN, Mlle Marie-Rose PARADIS, M. François ROY, Québec; Mlle Emilia BLAIN, Biddeford, Me.; Mme Magloire ALLAIRE, St-Ours; Mme Ernest AUBRY, Mme Eustache COURVILLE, M. A.-E. TYLER, M. L.-H. GAGNON, M. Eugène MADORE, Mme L. MARCHAND, M. Delphis TARDIF, Mme Clémentine FORGET, Mlle Cécile HARVIE, M. Stanislas COURCHESNE, Mlle M. LAMONTAGNE, M. Emile SAINT-ONGE, Mme Z. CORBEIL, M. Joachim DUBREUIL, M. et Mme J.-B. DRAPEAU, M. Armand PRUD'HOMME, Mlle M.-F. DENYS, Mlle Bertha MARCHAND, M. Léon GAUTHIER, Mme Damien LALONDE, Mme M.-Louise TAILLEFER, Mme J.-A. CHARETTE, Mme J. COUTU, Mme Narcisse PARENT, M. Georges SUIRE, Mme J.-H. MICHAUD, Mlle Olivette DESSURAUT, Mme Séraphin BÉLISLE, M. Joseph NEESON, Mme A. HOULE, M. Dominique CORBEIL, M. H. PERREAULT, Mme Ch. BOUDREAULT, M. Arsène LAVALLEE, Mme James LAURIN, M. James SMITH, Mme J.-E. POIRIER, Mme Joseph DE TILLY, Montréal; Mme Odile GIROUX, Mme Camille LEGAULT, Mme Léandre BRAULT, Outremont; Mlle Thérèse HUDON, Rivière-Ouelle; M. Jos.-L. TREMBLAY, Hébertville Village; Mme Wilfrid MASSICOTTE, Ste-Geneviève de Batiscan; M. Moïse CHARETTE, l'Annonciation; M. F.-X. ROBITAILLE, Cap-Rouge; M. Louis GRAVEL, Maskinongé; Mme Jules LEFEBVRE, St-Jean; M. Hector GRÉGOIRE, Napierville; Mme Vve Zotique FYFE, St-Remi de Napierville; M. Joseph DUFOR, Métabetchouan; Mme François JEAN, Mme Honoré BRISSON, St-Cœur-de-Marie; Mlle Elise GAUTHIER, Baie-St-Paul; M. Lucien DALLAIRE, Ste-Agnès, comté de Charlevoix; Mme Vve Louis-Siméon RIVET, St-Paul-l'Ermitte; M. Albert FYFE, St-Constant; Mme MORIN, Winthrop, Me.; Mme Joséphine PETER, Salem, Mass.; M. John PATTERSON, Donnacona; Mme A. PLANTIER, Philadelphie, N.-Y.; M. et Mme P.-Adélard POISSANT, Bedford; M. Antoine LEFEBVRE, Châteauguay; Mlle Annie PERREAULT, St-François-de-Madawaska; Mme Pierre BOSSÉ, Ontario; Mme M.-V. GOFROIS, Woonsocket, R.-I.; M. Jos. BOSSE, M. Alphonse BOSSE, Pointe-St-Charles; Mlle Célanire LABOSSIÈRE, Southbridge, Mass.; Mme Philémon DAIGNAULT, Granby; M. F.-R. ROBITAILLE, Cap-Rouge; Mme Vve Pierre LEDUC, Val-Quesnel; Mlle Anita GAREAU, Coteau-Landing; Mlle Yvette CARDINAL, St-Edouard de Napierville; M. J.-A. VEILLEUX, Lévis; Mme J.-B. MASSICOTTE, Ste-Geneviève de Batiscan; M. Joseph POIRIER, North-Cambridge, Mass.; M. Oct. CHEVALIER, Isle Dupas; Mme Léon BÉDARD, Sherbrooke; Mme Alph. BOUILLON, Rimouski; M. Arthur ROY, Méchins; M. Lionel OUELLETTE, Frinkelin; Mme Moïse FOURNIER, Baie-des-Sables; M. Adélard LEFORT, St-Remi; Mme Théodore RIVARD, Newport, Vt.; Mme Pierre LEMIRE, l'Assomption; Mme Jean-B. CHARLAND, Joliette; M. Cuthbert HÉNEAULT, St-Cléophas; M. Lévis BERGERON, Waterloo; M. Philippe AUBRY, Dorval; Mme Joseph SAINTE-MARIE, St-Constant; Mme W. BELVILLE, Maisonneuve; Mlle Georgette GAUTHIER, M. Eugène MADORE, Mme J.-A. COLLERET, Montréal; Mlle Brigitte LAMY, St-Grégoire de Nicolet; Mme Louis MORIN, Gascon.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

TÉL. LANCASTER 2261

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

Manufacturiers et importateurs
Articles de fumeurs - Objets de biétié

58, RUE NOTRE-DAME OUEST

MONTRÉAL

HARBOUR 8191

Chas Desjardins & Cie

LIMITÉE

*Le plus grand magasin
de fourrures en détail
du monde*

1170, RUE SAINT-DENIS MONTRÉAL

Bureau-chef:
FRONTENAC 8181

Bureau des ventes:
LANCASTER 3144

**Morrison Quarry - Martineau Fils
Co. Reg'd Ltée**

Pierre de taille, pierre concassée

515-517 est, rue Marie-Anne Montréal

CARRIÈRE ROSEMONT et cour de la pierre de taille
Clairval 0958

CARRIÈRE PAPINEAU - Pierre concassée - Dollard 9290

CARRIÈRE SAINT-MARC-DES-CARRIÈRES, P. Q.

Pierre de taille « Deschambault »

CARRIÈRE SAINT-CHRISTOPHE DE PONT-VIAU P. Q.
Pierre de tout genre « Pont-Viau »

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

La Cie Franke, Levasseur, Ltée

Marchands de fixtures et d'accessoires électriques en gros
Attention spéciale apportée aux églises et institutions religieuses
Visites de notre représentant sur demande

280, RUE CRAIG OUEST MONTRÉAL

TÉL. HARBOUR 3136

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

L. BOURBONNAIS

MARCHAND

de

Bois - Charbon - Foin - Grain

CALUMET 3687

Le soir: CALUMET 4917

6995, rue St-Laurent

Coin de la rue Mozart

MONTRÉAL

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT

CRÈME

BEURRE

CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

Achetez directement de la fabrique:

**Pianos, Harmoniums,
Réfrigérateurs électriques**

NOUS VENDONS AUSSI:

Radios, Meubles, Poêles, Laveuses et Repasseuses,
Tapis, Prêlarts, Ustensiles de cuisine en aluminium,
etc.

J.-DONAT LANGELIER, Limitée

510 est, rue Sainte-Catherine
Tél. HA. 8111 MONTRÉAL

Le plus grand magasin du genre au Canada

**ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE**

CHEZ

Dupuis Frères
FRÈRES

865, SAINTE-CATHERINE E.
PLATEAU 5151

Bureau: CRESCENT 5700

MAGNUS POIRIER

Directeur de funérailles

Salons funéraires:
6520, rue St-Denis - Calumet 9233

6603, RUE ST-LAURENT
MONTRÉAL

Tél. PLATEAU 9011*

Lefebvre Frères
LIMITÉE

Réparations mécaniques
et soudure

Vente, échange et réparation
de machines pour l'imprimerie
et la reliure.

968-988, RUE DE BULLION Montréal

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS
et MANUFACTURIER des moulées laitières et avicoles LA BERGÈRE

TÉL. 3-0596

QUÉBEC

685, RUE SAINT-VALLIER

APPAREILS SANITAIRES ET MATÉRIEL POUR CHAUFFAGE CENTRAL

Robinetterie
Raccords
Tubes

CRANE

Pompes
automatiques

CRANE LIMITED, Siège social: 1170, Square Beaver Hall - Montréal

CRANE-BENNETT, Ltd., Siège social: 45-51, rue Leman, Londres - Angleterre

Succursales et bureaux de ventes dans 21 villes du Canada et des Îles Britanniques

Usines: Montréal et St-Jean, Québec, Canada, et Ipswich, Angleterre

LAPORTE - HUDON - HÉBERT
LIMITÉE

MONTRÉAL

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

**PHARMACIE
O. COUTURE**

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29½, chemin Ste-Foy

TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS " ARCTIC "

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace

A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

La Photogravure Nationale
Limitée

LE SEUL
ATELIER CANADIEN-
FRANÇAIS SPÉCIALISÉ
DANS LA SIMILIGRAVURE
EN COULEURS.

282 OUEST RUE ONTARIO
PRES BLEURY MONTREAL

MARQUETTE
4549

ESSIMATEURS
PHOTOGRAVEURS

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

Tout le monde a besoin d'argent

Il y a des dépenses prévues: instruction, assurances, vacances, souscriptions, cadeaux. Mais il y a aussi des dépenses imprévues: maladie, accidents, revers, voyages, occasions diverses. Ne vous laissez pas prendre au dépourvu. Quoi que vous ayez, dépensez moins. Ne dissipez pas vos ressources. Le superflu d'aujourd'hui sera peut-être le nécessaire de demain. Mettez de l'argent de côté régulièrement. Ouvrez un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

534 BUREAUX AU CANADA
 65 SUCCURSALES A MONTRÉAL

BENOIT & MATHIEU

1215, rue Saint-Timothée, Montréal

Tél. HARBOUR 6243

OUVRAGE DE MANUFACTURE
 ET BOIS DE TOUTES SORTES

Portes, fenêtres, panneaux,
 planche murale, moulures, etc.

Philippe Beaubien & Cie
 ACCESSOIRES ELECTRIQUES
 en gros
 5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

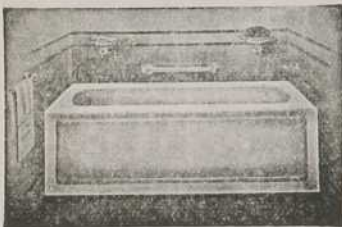
QUÉBEC

ÉPICIERS
 EN GROS

CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornements - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896



APPAREILS de
PLOMBERIE et CHAUFFAGE

Dmer Desjardins
 LIMITÉE MONTREAL

1406
 rue St-Denis

Tél. Lancaster 8718

W. Lecompte

FERBLANTIER-COUVREUR

Corniches en cuivre et en tôle galvanisée

Spécialité: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville Montréal

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE MONTRÉAL



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

La Plomberie

TÉL. DOLLARD
7646

J. ST-AMAND
Gérant

Moderne, Ltée

Plombiers-Couvreurs

Poseurs d'appareils à gaz et à eau chaude

Spécialité: Réparations

1024 OUEST, RUE LAURIER

CLÔTURE FROST MONTREAL

Catalogue sur demande

FROST STEEL and WIRE Co., Limited
1105 OUEST, RUE NOTRE-DAME - WI. 1149

TÉL. MA. 6123★

Établie en 1875

Montreal Stencil Works

LIMITÉE

Estampes en caoutchouc
Estampes en acier
Presse pour sceaux
Contremarques pour clefs
Encres à estampes

507-509, RUE MCGILL
MONTRÉAL - QUÉBEC

Tél. Dollard 9013

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

6935, RUE ST-HUBERT (coin Bélanger) Montréal

Tél. Calumet 3779 Heures de bureau: 9 h. à 6 h. et 7 h. à 9 h.

Dr Alfred Bélanger

CHIRURGIEN-DENTISTE

6931, RUE ST-HUBERT (près Bélanger) Montréal

MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine

LIMITÉE

Directeurs de funérailles et embaumeurs

SERVICE D'AMBULANCE

Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :-: :-: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

H. DUBOIS & CIE

273-277 est, rue Saint-Paul

Montréal

Provisions en gros
BEURRE ● OEUF ● FROMAGE

Commandes: HArbour 4274-4275
Bureau: HArbour 4280

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

(Angle St-Urbain)

75, AV. LAURIER OUEST

J.-S. JODDIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

TÉL. BELAIR 2421

Albert SIMARD

J.-Alcide SIMARD

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée
 60, rue St-Paul Ouest
 Montréal

Marchandises sèches — Articles de fantaisie
 Brimborions en gros

Représentant: Geo.-R. Boucher

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

J.-A. SIMARD & CIE IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
 THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
 Marchandises toujours garanties — *Neuf de chez*: Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: LANCASTER 1950-1330

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal

Les bonnes semences DÉRY

Adaptées au climat du pays

GRATIS SUR DEMANDE — Le catalogue français de grand assortiment, mais ne contenant que les variétés éprouvées pour notre climat.

HECTOR-L. DÉRY, Limitée
 32, rue Notre-Dame Est, Montréal

TÉL. MA. 6208

La seule maison du genre cent pour cent canadienne-française

Tél. Marquette 2371

LEDUC & LEDUC, LIMITÉE

PHARMACIENS EN GROS



Toute demande de renseignements concernant les prix vous sera donnée par téléphone

Ou par lettre, avec le plus grand plaisir et ce au plus bas prix possible

928 OUEST, RUE NOTRE-DAME
 MONTRÉAL

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484*

Quincaillerie DURAND LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT
 Coutellerie, outils, couleurs et vernis



804, rue St-Jacques Ouest Montréal



GRATIS Marmite, théière, verrerie, cou-tellerie, nappe, serviette, crêpe, soie, coton, broad-cloth, chemise, articles de toilette et de fumeur, couvertes, chapelets, poupée, montre, etc., donnés aux personnes qui vendront 60 ou plus de nos paquets de graines à 5 sous chacun.

Demandez 60 paquets et notre catalogue

L'Union des Jardiniers, Enr.

1, rue Victoria Lévis, P. Q.

TÉL. CHERRIER 4554

Ouvert le dimanche et tous les soirs

Mme J.-A. Brulé FLEURISTE

Spécialités: Bouquets de noces, tributs floraux funéraires, fleurs naturelles et artificielles.

1154, rue Ste-Catherine Est - Coin Wolfe
 Montréal

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON
 Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. AMHERST 2131

Manufacture: 301 OUEST, JEAN-TALON
 TÉLÉPHONE: CRESCENT 3114

Millen & Frère, Limitée

BOIS DE CONSTRUCTION

Manufacturiers de
 PORTES ET CHASSIS
 CHARBON ET GRAINS



640 est, boulevard Guin
 TÉLÉPHONE: DUPONT 5722

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

S. RIVEST

Premier fabricant du
 lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles

Notre installation nous permet de fabriquer toutes les qualités et formes demandées pour cierges et chandelles.

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

3, BOULEVARD CHAREST, QUÉBEC

L'Action Catholique. — Avec ses éditions quotidienne et hebdomadaire, atteint toutes les classes de la société.

37.000 de circulation

Imprimerie. — Atelier d'impression, de reliure et de photogravure de tout premier ordre.

Le Secrétariat des Œuvres. — Librairie de propagande religieuse et sociale.

Oscar HAMEL
Président

Pierre FUGÈRE
Secrétaire

Hamel, Fugère & Cie

LIMITÉE

Valeurs de placement

TÉL. 2-2058

71, rue St-Pierre

Québec

Prenez la bonne habitude
de toujours acheter au

Syndicat de Québec
QUÉBEC.
LIMITÉE

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats
Vous avez besoin tous les jours de

BALAI, BROSSES et VADROUILLES
— ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

419, rue St-Gabriel

Montréal

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

Couvertures --- Couvre-lits

[DE QUALITÉ SUPÉRIEURE]
[GARANTIS DE LAINE PURE]

LACHUTE MILLS, P. Q.

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

B. TRUDEL & CIE

pour beurrières, fromageries et
laiteries, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et
distributeurs de
Machines et fournitures

Hitales et grasse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification
— Parfaite Mobile A B E Article, etc., spécialement pour automobiles —

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

B. P. 484
Tél. Marquette 8067-8068

Le soir: DE. 9374

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE



Ils épargnent

PARCE qu'ils commencent leur vie ensemble. Ils désirent une maison comme en ont construit ceux de leur entourage. Ils sont suffisamment prudents pour comprendre qu'IL peut perdre sa situation. Ils pensent à la petite famille qu'ils espèrent élever. Ils regardent en face et ils épargnent séparément et conjointement.

Le petit peu qu'il est possible d'épargner par semaine, ils le mettent de côté et ils le confient en dépôt à la banque.

Faites comme eux. Servez-vous de notre petite banque à domicile qui recueille les sous qui créent les dollars.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

CHS.-A. ROY
PRÉSIDENT

J.-U. BOYER
GÉRANT GÉNÉRAL

PALMES ET PALMETTES

Nous sollicitons respectueusement le plaisir de vous servir cette année vos palmes et palmettes. Nous avons les plus belles palmes de la Floride. Confiez-nous votre commande dès maintenant.

F. BAILLARGEON · LIMITEE

PLATEAU ★9467

17, RUE NOTRE-DAME EST

MONTRÉAL

A LOUER



OPTOMÉTRISTES-OPTICIENS
A L'HÔTEL-DIEU

CARRIÈRE & SENÉCAL

LIMITÉE

271 EST, RUE STE-CATHERINE

TÉL. LANCASTER 7070

Fabricants de
 MATELAS - MEUBLES
 COUSSINS - OREILLERS

BOYER, LIMITEE

3886, av. Henri-Julien Montréal

Réparations exécutées
avec soin

Belair 1700

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 6, Amai Villa, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÛCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 20, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.